

# max mise

numéro 53, décembre 1975

75¢

PER  
M-414

**L'Ange et  
le Motard**

**De Bach à  
Offenbach**

**L'Octobre  
du cinéma  
québécois**

**Bande  
dessinée  
Petit  
Supplément  
illustré**

**CHARLEBOIS** jase...

CHAMPS JETHRO TULL DUFRESNE WAKEMAN POLLEN FORESTIER

# SOMMAIRE

DE BACH A OFFENBACH: Petit Nocturne sur les Origines de la Musique Québécoise.....	page 3
INFOROCK: Spectacles du mois.....	page 7
INTERVIEW: Entre son film avec Leone et son prochain long-jeu: Robert Charlebois jase.....	page 13
JAZZ: Un inédit de Nick Ayoub.....	page 15
DISQUES DU MOIS: De Pink Floyd à Félix.....	page 16
PETIT SUPPLEMENT ILLUSTRE: 16 pages de Bandes Dessinées.....	page 21
L'ANGE ET LE MOTARD.....	page 29
LIVRES: Guide de voyages intérieurs.....	page 34
CINEMA: Sortie des Artistes?.....	page 38
ARTS PLASTIQUES: Québec 75.....	page 40
THEATRE: Les élucubrations d'une jeune fille en fleur.....	page 41
DIVERS.....	page 42
ALTERNATIVE: Fondation du Village.....	page 44
Cochon Phlaillé.....	page 44
Répertoire Québécois des Outils Planétaires.....	page 45
Dossier Province: Lac Saint-Jean.....	page 46
Mère Michel.....	page 47

MAINMISE est un journal mensuel distribué par les distributions ECLAIR, 8320 Place de Lorraine, Anjou 437 Québec (tél. 353-6060). Dépôt légal: 4e trimestre 1975. Courrier de deuxième classe, no 2511. Port de retour garanti par Mainmise. Le journal n'est pas responsable des taches de café ou autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou aux dessins qui lui parviennent, mais on vous promet de faire attention quand même.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal.

Rédaction, administration, abonnements, fabrication et publicité: MAINMISE, 1589 rue St-Denis, Montréal H2X 3K2. Tél: 843-4792, et 843-5844 pour la publicité.

Equipe de production: Claude, Michel Chevrier, André -Gilles, d'Astous, Arabelle.

Ont participé à ce numéro: Christian Allègre, Guy Bado, Jean Clouâtre, Kathou Cordeau, Michèle Favreau, Geneviève, Georges Khal, Pierre Maheu, Yves Poissant, Jean-Guy Prince, Pierre Voyer, Joyce la cuisinière, Pierre-François Tassé, Claude Gagnon, Nick Ayoub, Edgar Fruitier, Réal Godbout, Guynard, Michel Bélair, Paul Chamberland, Georges Turcot, Sleepy la Godaie, et les gars de la maison K d'Alma. La photo de la couverture est de Pierre Guimond.

# EDITORIAL

## MAINMISE: UNE REVOLUTION PERMANENTE...

Il y avait longtemps que l'idée était dans l'air. Peut-être pas aussi haut qu'elle aurait pu l'être. A moins (c'est même probable) que ce soit nous qui n'étions pas assez hauts pour en saisir la douce musique ou être saisis par elle puisque cette idée était... la Musique.

Nous nous sommes retrouvés, après des semaines de vagabondage libertin (ah, le bel été!) autour d'une table bien caféinée, quelques personnes bien décidées, à parler du nouveau Mainmise. Nous avons même songé à un certain moment à donner un nouveau nom au magazine; puisque nous changions de format et décidions de nous focaliser avant tout sur la Musique, ferment évolutionnaire le plus actif, seule politique possible dans un monde où chacun aurait droit entier et absolu à sa création — une fois établi le Droit au Rêve pour Tous —, quête la plus directe, mobile pour ainsi dire "instantanée" de l'esprit, n'admettant pour matière qu'elle-même. Il a été question de Mainmise toasté, de Mainmise chromé... l'argument consistant à dire que le nom de Mainmise était brûlé dans la tête de bien des gens nous a finalement paru futile. Mainmise existe bel et bien, envers et pour tous, depuis cinq ans. Mainmise est le seul magazine néo-culturel à avoir traversé, parfois dans le noir le plus total, les crises tant extérieures qu'intérieures. Ne pouvant parler de ces crises qu'avec nostalgie, nous les taïrons systématiquement. Si les manques et les critiques parallèles adressées à Mainmise ont été innombrables, le travail de recueillement, de synthèse et de propagation des idées, quelles qu'elles aient été et en autant qu'elles nous sont parvenues a été fait. Mal parfois mais toujours absolument honnêtement. Mainmise a eu toutes les tendances, même celle-là. Et Mainmise a, en 52 numéros, parlé de tout. Il était normal que lors de l'éclatement du mouvement contre-culturel tel qu'il existait au moment de la fondation du journal par Jean Basile et Georges Khal -- éclatement constaté pendant la Semaine de la CC, à la Bibliothèque Nationale (Ginsbergh aura dit avoir l'impression de se retrouver au milieu de 800 Jack Kerouac) -- Mainmise éclate aussi (une fois de plus) et aille dans le sens d'une dispersion provisoire permettant, en deux temps, une mort et une résurrection. Ce premier numéro du Mainmise nouveau se veut à l'image de cette résurrection.

Si depuis un an Mainmise n'a que peu parlé de ce qui se passait "dehors" c'est peut-être qu'il ne s'est effectivement passé que peu de choses (ou trop, ce qui revient au même). Un temps pour chaque chose, chaque chose en son temps...

## OU DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE...

Nous avons le choix entre deux orientations nouvelles majeures. Ou bien nous allions de plein cœur dans le sens de l'édification concrète de l'Alternative, ou bien dans celui de la constatation cynique et flamboyante (suicidaire sur les bords) de la Phase Finale de la Décadence du Monde-en-Place. Une troisième orientation ou mieux, un troisième Orient nous a percés de ses pôles: la Musique. Combustible humain numéro Un, monnaie universelle la plus courante, premier langage universel reliant en ses arcanes "toutes les oreilles et toutes les orbeilles". Chacun, s'il le sait, est millionnaire de Musique comme nous le fûmes longtemps ici d'idées. Non que nous ne le soyons plus. Loin de là. Mais disons qu'une certaine façon d'approcher les choses d'abord par l'intérieur -- Mainmise est en ce sens le catalogue à peu près le plus complet en français (et en joual parfois) des techniques, méthodes, trucs d'Illumination Intérieure -- s'est, dans son expression, épuisée. Une façon nouvelle de vivre (car quoi que les Fascistes de tous acabits puissent dire des Intellectuels, penser, c'est aussi une façon de vivre), plus en accord avec la nouvelle sensibilité et concrètement, les exigences plus nombreuses du marché, s'est cristallisée autour de nous. La magie fera ou ne fera pas le reste. Nous nous serons faits les serviteurs les plus attentifs de la Musique, ne perdant -- et même les retrouvant -- ni le sens critique au milieu de la DD (pour Divine Décadence), ni l'enthousiasme face au Monde Nouveau à faire. Il n'était pas question d'éliminer une orientation au profit d'une autre. Il s'agissait de choisir celle qui les contenait toutes.

Quant à la nouvelle définition politique du journal chacun des collaborateurs actuels et nouveaux en sera, en sa pensée comme en sa personne, un fragment. C'est donner la meilleure définition politique passée ou future de Mainmise qui s'engage officiellement ici à ne jamais prendre d'autre parti que celui de chercher à réfléchir à travers son équipe l'organicité du grand Village québécois qui finira peut-être par servir de modèle au reste de l'Amérique. A condition toutefois de ne pas sombrer dans la complaisance. C'est le plus difficile.

Au moment où le Québec cherche à se définir culturellement, au moment où trop de jeunes musiciens d'ici tendent à reproduire bêtement des modèles venus des U.S.A., il était peut-être bon de faire trois petits tours du bord de nos origines.

Nous aurions pu situer le début de notre histoire musicale aux chansons de la Bolduc... Pierre Voyer, l'auteur du texte, a pensé qu'il était préférable de situer l'histoire de l'évolution musicale québécoise par rapport à Bach, le pivot d'un changement majeur que le sabotage politique des villages du Nord a favorisé et, l'introduction du capitalisme en Europe, provoqué.

Nous sommes issus principalement de trois grandes civilisations: l'indienne et la celto-nordique, dont l'unité d'organisation

sociale était le Village (ce à quoi nous prétendons retourner); la judéo-chrétienne, dont le modèle hiérarchiste favorisa la création des villes et les idéologies nationalistes.

L'assimilation consciente des musiques des autres est notre seule voie, notre piste unique pour chercher la musique "villageoise" du Nord.

Qu'est d'autre le Québec sinon un Grand Village du Nord?

"Mon pays, c'est une province  
Qui vient de lever son jupon  
Et qui cherche le petit prince  
Qui lui fera passer le pont..."



## LES NUITS BLANCHES DE SAINTE-CECILE

Nous voulons parler de la musique... surtout de la musique québécoise. Et pour savoir ce qui la distingue des autres musiques, il faudrait passer en revue les formes et les genres musicaux qui ont existé avant elle. La musique d'avant et d'ailleurs a conditionné l'orientation actuelle de notre musique.

Pour que cette recherche d'une situation historique de la musique québécoise ne soit pas réductrice et stérilisante, il faudra qu'on soit déjà fixé sur la relation biologique entre l'homme et sa musique.

### LACHER SON FOU...

Le corps humain est le premier instrument de musique, partout et toujours. Le premier musicien s'est tapé sur le ventre en même temps qu'il rotait... Celui qui se tapait sur les cuisses avait déjà complexifié et spécialisé le côté rythmique de la musique primitive. Les premiers instruments de musique n'étaient pas encore dissociés des instrumentistes: si le ventre résonne bien, c'est parce qu'il est vide. Le crâne est plein d'idées. Si le crâne résonne bien, c'est lui qui est vide; il y a de fortes chances que le ventre soit plein. C'est toute une fanfare d'instruments naturels que tout-un-chacun a toujours à sa disposition.

"L'homme nouveau" que nous fabriquons, l'homme du "village" du nord, accorde une grande importance à la musique. Mais pour qu'il joue sa musique avec le plus d'aisance possible, nous cherchons à mettre sur pied une machine-à-critiquer, dévoreuse de disques et suceuse de concerts, toujours prête à broyer tout ce qu'elle entend, pour préparer sa venue, pour le manifester, lui, le musicien québécois dans ce qu'il a de plus rayonnant.

Jusqu'ici notre nationalisme a été complaisant; actuellement beaucoup de gens pensent qu'il suffit d'être québécois pour être "correct". Nous pensons que les hommes d'ici vont arriver à être québécois quand ils vont surmonter les conflits auxquels ils font face. Nous pensons que DEVENIR québécois nécessite beau-

coup de choix, beaucoup de "sacrifices". Vivre avec notre place ne sera pas facile. Faire de la musique québécoise non plus.

"Ayoye donc! tu m'pincas  
J'ai la peau du ventre trop mince  
Ayoye donc tu m'pincas  
J'ai la peau du ventre tout déchirée"  
(comptine québécoise)

La santé et la musique ont toujours été essentiellement liées. Pour que l'esprit anime le corps jusqu'à ce qu'il produise de la musique il faut que le corps soit disposé à le recevoir. La sensualité du musicien est relative à son "rendement". Il joue pour son "village", ça demande autant de forme physique que jouer pour une équipe de football nationale olympique vendue. L'agilité technique du musicien, ça veut pas nécessairement dire la virtuosité, ça peut simplement prendre le sens de "disponibilité". Bach à l'orgue déployait autant d'énergie que les guitaristes rock les plus spidés. Mais il utilisait toute son énergie dans sa production musicale; la plupart des rockeurs se garrochent partout sans arriver à maîtriser le faisceau d'énergie qui jaillit de leurs corps. Ils délirent; une grande partie de leur énergie est gaspillée.

Plusieurs musiciens ont même laissé tomber la santé. Le héros romantique se gruge la santé; il va même jusqu'à se suicider parce qu'il se croit "différent". La santé, c'est précisément l'état de grâce où les "différences" disparaissent. La santé est une lavette magique qui met les hommes et les femmes du "village" sur un pied d'égalité.

La participation actuelle de la jeunesse à la musique est impressionnante; les jeunes consomment la musique toute préparée comme une pilule, un speed-calmant, rien de naturel, quoi!... Et l'agilité technique du musicien a été remplacée par des machines.

### DES OREILLES AUX ORTEILS (RAOUL DUGUAY)

Qu'on se frappe dans les mains, qu'on tape du

pied ou qu'on danse le corps humain cherche toujours à embarquer dans son état de grâce par le moyen de la musique. Il produit sa musique pour se transporter "ailleurs".

Les mains jouent un grand rôle dans la production musicale. Soit qu'elles fabriquent des instruments, soit qu'elles fassent des gestes pour illustrer la musique, les mains participent; elles sont l'outil que le corps entier se donne pour faire sa musique. Dans plusieurs traditions, les gestes et la musique ne font qu'un: le Nô japonais ou la musique balinaise sont des exemples de cette identité initiale du théâtre et de la musique.

Le corps a toujours servi de terrain à la pratique musicale. Son équilibre dans le temps et l'espace fournit à la musique un modèle pour le/se représenter; le corps-baromètre s'accorde avec le corps-métronome... et en avant la musique!

C'est sur cette base de ressemblances, dans l'identité harmonieuse de l'homme et de l'univers que le musicien communique ce qu'il a de différent. Au-delà des langues, des nationalités et des différences culturelles, la musique transporte la "ressemblance". Malgré tous les canons esthétiques irréductibles à un seul BEAU, la musique garde toujours sa structure signifiante; les apports individuels ont un rapport signifiant avec la continuité où ils interviennent. Si le musicien brise le rythme régulier, s'il coupe le fil, il crée l'angoisse... ça a pu devenir un "genre" à notre époque.

Quand on se tourne les pouces, quand on frappe la table avec son crayon, quand on marche d'un pas régulier, quand on se balance, on cherche toujours à entrer dans un état de songe. Beaucoup d'enfants se brassent pour s'endormir. On fait marcher des groupes au pas pour les faire participer à un "esprit" commun; cet état sur-individuel n'est pas étranger au sub-conscient des individus. Tous les rythmes réguliers sont générateurs de cet état merveilleux. Faire l'amour est un exemple assez convaincant. Dans l'éternel recommencement des saisons et des semaines, dans l'alternance des vies et des morts, dans le temps, c'est avec ces ryth-



mes réguliers que la vie se maintient. Il faut participer aux rythmes réguliers pour engendrer:

"je vais et je viens  
je vais je vais et je viens  
entre tes reins"  
(Serge Gainsbourg)

"ta chanson répété  
la navette va bien  
au métier-à-tisser  
la navette vient bien  
au métier de l'été  
la navette à la main  
la chanson répété.

la couverture est chaude  
aux motifs à rêver  
des couleurs de l'été  
au milieu de l'hiver."

(anonyme)

Les rythmes réguliers servent partout à provoquer les trances et les transferts mystiques, mais les gens qui s'y adonnent pour se régénérer se soumettent toujours à une discipline, un régime régulier. Si certains pays où les trances collectives sont faciles ont jeté un "interdit" sur le Boléro de Ravel, d'autres comme le nôtre ont perdu le contact avec l'état mystique, très peu de gens savent "écouter le rythme régulier de leur coeur et sentir le rythme régulier de leur respiration.

### DU VENT DANS LES CORDES VOCALES.

La respiration est le seul point de repère expérimental qu'on ait, dans l'immédiat, pour comprendre l'équilibre musical. Son rythme régulier, l'alternance de l'inspiration et de l'expiration régénère le sang, le charge d'une énergie nouvelle que son flot continu répend dans le corps humain.

Comme il est impossible d'inspirer et d'expirer en même temps, on peut dire que l'alternance fondamentale de la respiration conditionne toute tentative de se représenter. L'émission de la voix est impossible pendant l'inspiration, le silence a donc autant de "sens" que la parole ou le chant. Quelqu'un qui ne ferait que retenir son souffle deviendrait vite rouge et gonflé, quelqu'un qui parlerait sans arrêt s'essoufflerait vite. Le langage et le chant s'organisent autour de deux pôles: l'impression (inspiration) et l'expression (expiration). L'accélération ou le ralentissement de cette alternance fondamentale transforme le sens. Prendre une demie-heure pour jouer la valse minute en change complètement la portée.

Comme le choix des mots qu'on utilise pour parler détermine le vocabulaire, le choix d'une série de vibrations particulières constitue le champ mélodique. On choisit les sons qu'on veut, ça implique un certain "désir", mais le choix des timbres, comme le choix des mots, est relatif aux cultures et aux conditionnements socio-politico-historiques de toutes sortes. Le champ mélodique est donc un terrain de rencontres possibles de ce qu'on veut et de ce qu'on peut. Et comme la phrase relie ensemble des mots, l'exposé mélodique, dans le temps, relie ensemble des mots pour en faire une langue musicale.

L'harmonie classique occidentale est un système d'agencements des notes qui dépend d'un choix culturel propre à une civilisation particulière, la nôtre, mais chaque société choisit les sons, les timbres et les instruments selon les rapports affectifs qu'elle entretient avec eux. Telle flûte de bambou, telle casserole, telle canisse, telle voix de petite fille peut toucher quelqu'un. Des peuples entiers se sont laissé toucher par des amours collectives. La signification de la musique dépend d'un choix commun des auditeurs et des interprètes. Sa sacralisation d'un instrument en particulier répond à la spiritualité de toute

une collectivité... René Simard fait vibrer les coeurs des mères québécoises comme l'accordéon musette illumine l'âme des parisiens; les voix graves de Marlène Dietrich et Zarah Leander exaltent l'âme germanique et scandinave. En principe ils sont ceux qui saisissent pour tous les "sens" de l'élan collectif, mais chacun garde sa "personnalité". La manière de jouer, autant que le matériau, traduit "l'âme" de chacun et conditionne en même temps l'expression de cette âme...

La mélodie et l'harmonie sont des éléments historiques de la musique; les timbres choisis varient partout dans le monde; ce qui est criard pour certains occidentaux représente peut-être le suprême BEAU ailleurs.....là où la voix de Claire Gagné peut être perçue comme un affront esthétique scandaleux!

C'est finalement le rythme qui est universel, l'équilibre bio-cosmique. Mais l'interpénétration du rythme et de la mélodie rendent inexplicable le miracle musical. D'une part l'harmonie suppose un équilibre spatial, une matrice englobante où tous les sons différents d'une même mélodie reconnaissent leur identité; elle tue le temps. D'autre part le temps décore la durée de chaque note; après son émission, elle disparaît... à moins qu'une répétition vienne la ranimer. Quand cette répétition est un changement de note, il y a mélodie sur le rythme mais puisqu'elle dépend d'un d'un choix dans le temps et l'espace, c'est à travers son devenir que la mélodie révèle l'harmonie.

On ne peut pas poser des termes absolus et affirmer que le musicien exprime son universalité par le rythme, et son appartenance à une culture, par l'harmonie. La musique échappe à ce genre de dissection; en tant que "collectif", le musicien reste le gardien du rythme de l'harmonie, le responsable de leur maintien. Chaque brisure, chaque écart deviendra, l'expression de son individualisme. Ce qui le distingue va devenir repérable; l'importance du compositeur est symptomatique de notre ci-

vilisation.

Si la manière de jouer traduit l'âme de chacun, le matériau musical collectif et l'universalité du rythme régulier conditionnent en même temps l'expression de cette âme.

### BACH ET FILS L'EE...

Le succès des gens qui se sont hissés dans l'échelle sociale en vendant des choses aux "nobles" a changé la face du monde. Chacun s'est mis à vouloir vendre ce qu'il avait de bon et de moins bon. Les musiciens n'ont pas fait exception; leur talent est lentement devenu une valeur monnayable.

La grande cohésion qu'a connue la société féodale du Moyen Age a été dynamitée par cette nouvelle merveille, le commerce, au moment où l'orgue avait été choisi et sacré parce qu'il représentait toute la stabilité, terrienne et spirituelle, des "villages" médiévaux. Une combinaison du jeu des mains, des pieds et du souffle (vent) permettait dorénavant à un seul musicien d'arriver au bout de multiples efforts disciplinaires, à trois paliers simultanés... et tous les jeux que ça suppose.

Le Moyen Age nous a laissé l'orgue comme le symbole de sa réalité spirituelle, comme les pommons où bat le cœur d'or des cathédrales.

A force d'attention, l'organiste devenait musique; il était "sa" musique. Dans le trio, le quatuor, le quintette et tous les autres "ors" et "ettes", le compositeur deviendra **Quelqu'un** parce que d'autres le jouent. C'est sans doute le rayonnement de l'organiste, avec les circonstances historiques qui ont porté les musiciens de l'époque à vouloir l'imiter en développant l'orchestration. Mais il y avait aussi le commerce qui allait développer l'échange et susciter l'apparition dans les villes d'instruments plus légers que l'orgue venus de partout. On posait les bases de l'orchestre tel qu'il allait se développer dans l'histoire occidentale.

Le développement de l'orchestration allait cependant exiger qu'un homme prenne la **plume** pour écrire la musique que plusieurs musiciens devaient jouer. La musique se désacralisait à mesure que grandissait la distance entre les interprètes et ce qu'ils jouaient.

Jusqu'alors la musique avait été religieuse. Les lois que les musiciens du XVI<sup>e</sup> siècle allaient mettre sur pieds touchaient encore de près à la mystique médiévale: elles étaient encore toutes pleines d'une connaissance sacrée que leurs contraintes normatives allaient progressivement étouffer. La musique profane apparaît avec "le monde moderne".

### LE NOMBRE D'OR

Le travail architectural, collectif et spirituel, des constructeurs de cathédrales allait céder le pas aux plans des architectes. Mais comme l'architecture italienne de la Renaissance n'était pas encore étrangère au "nombre d'or" de l'initiation pythagoricienne, la musique gardait aussi une saveur initiatique. Il ne reste aujourd'hui que des signes larvaires de ces origines: le poème qui donne aux notes leurs noms et le souvenir du caducée dans la transcription des clés de **Sol** et de **Fa**.

UT queant laxis	Pour que tes fidèles puissent
REsonare fibris	chanter de toutes les fibres
MIra gestorum	(de leur âme)
FAMuli tuorum	les merveilles de ta vie-
SOLve polluti	purifie leurs lèvres souillées
LABii reatum	par les choses ô Saint Jean!
Sancte Johannes	

Guido D'Arezzo (995-1050) a établi les noms des notes d'après le texte de Paul Diacre, Warnefrid, historien lombard (740-801). Toute la série conduit à DO, le **dominus** unificateur

Ces lois et le respect de ces lois musicales devenaient la normalisation d'un savoir initiatique qu'on enterrait. Comme l'alchimie devenait, dans sa forme écrite, la chimie, les maîtres de solfège transmettaient des lois qui n'étaient plus transparentes.

La notion de compositeur s'est développée avec la Renaissance, mais c'est d'abord des **LOIS** qui ont conditionné la **fonction** de compositeur. Jusque là, même si elle avait été réglementée, mesurée et organisée, la musique était restée indépendante de la valeur individuelle. A présent l'imprimerie venait donner un bon coup-de-main à cette transformation; la musique écrite allait devenir la seule musique "officiellement reconnue" de notre civilisation.

Le mythe du compositeur s'est installé comme une valeur culturelle au sein des sociétés où l'impossibilité de perpétuer le **transfert** du profane au sacré vidait les actions individuelles de tout fondement spirituel. La fabrication de **l'individu** était le nouveau but mythique des sociétés en voie d'accéder au statut de nations. La notion d'individu se présentait comme le moyen de résorber la contradiction de l'homme qui se retrouvait avec une force divine entre les mains sans pouvoir l'orienter.

Le rayonnement de l'individu par ses possessions et la force matérielle allait remplacer le rayonnement original de celui qui se contentait d'être sans essayer de tout avoir.

"L'art militaire" allait délaïsser les causes mythiques, comme certaines croisades, pour se mettre au service de la conquête individuelle. Avec le concours d'une grande **qualité** de possessions matérielles, la volonté de puissance individuelle aveuglait désormais la capacité de présence de chaque individu. Plus j'en ai, plus j'en veux... moins je suis ce que j'ai.

La musique est restée sacrée jusqu'à ce que les monarches s'accaparent les compositeurs, c'est là que ceux-ci ont commencé à se distinguer en tant que "personnalités". Ils se sont désacralisés pour rentrer dans le moule modernisant du monde.

A travers le papier, c'est le chemin qu'a pris la musique. Le compositeur écrit peut-être des musiques inspirées des autres, pour les autres mais son écriture trahit la magie du phénomène inexplicable: il perd la clé de l'événement musical où le MOI et l'autre se fondent en une seule musique. Même si l'autre peut être présent dans la musique écrite, en tant qu'auteur ou interprète, la suprématie de l'écrit dans le processus de composition musicale de notre civilisation "officielle" présente les mêmes symptômes que tous les systèmes signifiants de l'Occident chrétien... et après.

On m'a raconté que Bach improvisait divinement. Quant il s'inscrivait à un concours d'improvisation en Italie, tous les autres participants retirèrent leurs candidatures... C'est une histoire! Par les longues soirées d'hiver allemandes, la vingtaine de fils Bach transcrivent des partitions. C'est une entreprise pédagogique: ils apprennent les lois musicales à travers la transcription de la musique de leur père.

Le grand organiste savait que les canons de l'harmonie étaient-ils le sont toujours- les symboles de la vie organique; ils sont des outils qui servent à la transcender. On pourrait établir des rapports analogiques entre les sept notes et les sept planètes, les douze demi-tons et les douze maisons du ciel. En tant que signes, nos notes appartiennent à la grande famille Esotérique.

### LA SONATE

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les lois classiques de l'équilibre musical étaient devenues les derniers vestiges de la numérologie traditionnelle. La construction des oeuvres allait être rigoureusement surveillée pour qu'on ne

perde pas la "quinte", le fondement même de l'équilibre harmonique, la loi des trois qui préside à toute création et la loi des sept, sa mise en marche.

La première et la cinquième notes d'une série de sept est la base de toute l'harmonie classique.

do ré mi fa sol la si  
1 2 3 4 5 6 7

(les notes blanches du pianos)

La huitième note est un deuxième DO: la répétition d'une même note est 8 ou encore DO l'infini, les possibles multiples. Si on superpose à la série de sept notes une série de douze notes, en utilisant les demi-tons (les notes, noires et les notes blanches du piano) notre SOL devient la huitième note de cette nouvelle série.

Ce trésor analogique n'est pas sans évoquer la "quintessence" des alchimistes que la philosophie n'allait pas tarder à mettre en boîte pour en faire une "concept" vidé de toute matérialité.

La sonate était une forme intime. Elle pouvait être jouée par un instrument solo, quand celui-ci pouvait s'accompagner (l'orgue, le clavecin, le piano) par deux instruments (le violon et le piano; la flûte et le clavecin, etc...) et même par trois instruments quand l'équilibre l'exigeait. L'Orgue reste une magnifique synthèse des trois fonctions, les deux mains et les pieds permettent à un seul musicien d'être un trio.

La structure d'interprétation de la sonate ressemble donc à celle d'une des formes les plus courantes du jazz. Le pianiste peut être seul ou il peut, comme pour la sonate classique, jouer des mélodies sur l'accompagnement d'une contrebasse et d'une batterie.

Dans le jazz, quand le piano abandonne la mélodie pour se joindre à la batterie, il devient un instrument de percussion. C'est ce qu'était le clavecin dans le **continuo** du XVII<sup>e</sup> siècle; il tenait lieu de batterie-clavier. Le piano électrique a souvent cette fonction dans la musique d'aujourd'hui.

Un trio de rock comme **Cream, Jimi Hendrix** **Expérience** et bien d'autres, construit sa musique selon les lois d'un équilibre classique des timbres. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les exigences classiques des "mouvements" traditionnels renforçaient la structure de la sonate... Plus la structure est solide, moins les pirouettes des solistes sont dangereuses. Notre obsession historique du "compositeur" nous fait pourtant écarter a priori la possibilité de concevoir une sonate du XVIII<sup>e</sup> siècle improvisée. Si chacun des interprètes connaissait les lois des alternances harmoniques, le compositeur aurait bien pu n'accoucher que d'un thème... propice aux "traitements" de l'époque et à l'expression des "individualités" impliquées dans l'interprétation.

### LE CONCERTO

La musique écrite était vraiment la forme idéale puisqu'elle nous a permis de ne pas oublier les lois; mais elle bloquait toutes les sorties de folie individuelle.

Le soliste est un héros capable de percevoir et d'exprimer pour tous. En transposant dans sa musique des émotions personnelles, il révèle l'innommable commun à tous. C'est seulement au bout d'exercices techniques titanesques et sous la direction d'un chef particulièrement rayonnant qu'un orchestre peut arriver à la même révélation.

Le concerto est une sorte de compromis entre le délire individuel des solistes, la créativité des compositeurs, et la musique "officielle" écrite. Le choix des **trois mouvements** traditionnels établissait une base solide, un terrain sûr où le soliste pouvait danser, pirouetter, chevaucher, s'épancher et lyrer à

sa guise. Le dialogue du soliste et de l'orchestre a été la forme musicale la plus choyée depuis le minieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En même temps que l'industrialisation donnait aux bourgeois l'illusion d'une ascension libératrice, par rapport à la noblesse, la forme concertante représentait cette **illusion** moderne.

L'individualisme est né de l'autonomie financière des bourgeois; si le savoir monnayable du soliste avait pu être acheté par les orchestres que les monarches finançaient, il pouvait aussi bien satisfaire les bourgeois.

## LE HEROS ROMANTIQUE

Le soliste n'est pas un guerrier, son héroïsme réside dans sa croyance à l'**âme**. Un héros romantique sacrifie cette croyance passionnée sur l'autel de la forme concertante.

L'âme torturée du héros sacrifié qui s'exprime va se garrocher dans les effets; la virtuosité, les "passes", les lizeries et les chopinades.

L'orchestration va devenir le meilleur moyen de supporter l'expression d'un **MOI** héroïque. L'aspect solaire de ces héros apparaît dans le maintien de la tension entre le **flash** mélodique et l'ossature harmonique. Chaque écart est une possibilité de transformer toute la structure, à moins que l'orchestre, le monstre, ne le dévore. Erik Satie, l'auteur de Gymnopédies, est un héros solaire puisqu'il a surtout pratiqué le solo systématique, sans excès de fioritures, en même temps qu'il trouvait toujours des textures nouvelles, des manières de jouer.

Les solistes romantiques n'ont pas vraiment attaqué les normes traditionnelles de l'harmonie avant la fin du siècle dernier. Si l'identité retrouvée du **MOI** et de la nature avait permis à Goethe d'expérimenter sur soi-même un alchimie toute proche de celle des alchimistes du XVI<sup>ème</sup> siècle, s'il avait pu travailler sur la transmutation des états multiples de la matière en OR-UN, les **romantiques** qui l'ont suivi ne se sont pas adonnés à ce genre de travail. Ils ont plutôt cherché à manifester cette nature, à l'état sauvage, contre les lois rigides de la culture et de l'économie politique. Le **travail** de Goethe ressemble d'avantage aux fugues de Bach qu'aux salades d'asperges romantiques.

L'analogie des lois organiques et des lois classiques enlevait à Bach le souci de surmonter la contradiction à laquelle Mozart se heurtait déjà: la contradiction romantique. Le compositeur qui écrit sa musique réduit, en le faisant, "l'autre chose" innommable de lui-même qu'il veut représenter.

Toujours en réaction contre le militarisme omnipotent des monarchies qui devaient être remplacés par l'industrialisation et la bourgeoisie, la musique s'est laissée dévorer... Les riches se payent des musiciens officiels qui peuvent écrire ce qu'ils veulent entendre.

Les autres musiciens sont des interprètes qui attendent d'accéder aux rares postes d'écrivains officiels. Ceux qui veulent encore écrire de la musique doivent se battre pour la faire jouer. Ils y arrivent à travers des vies très dramatiques, comme dans les films. C'est le héros romantique Beethoven, politisé, mais récupéré par la forme. La hiérarchie sociale qu'il voulait dénoncer était représentée par la structure interprétatrice de ses oeuvres... sauf "quand le maître cessa d'être encombré inutilement par un sens de l'ouïe" (Salinger), dans ses derniers trios et quatuors où son délire orchestral cède la place au calme simple.

Les symphonies et les concertos trahissent l'oppression des employeurs pour qui, ils étaient écrits. L'idéologie bourgeoise, son individualisme mythique, jaillit d'une brève ana-

lyse du concert. L'Orchestre (les ouvriers) accompagne le soliste. Le chef (le contremaître) dirige le tout... Le soliste - compositeur (architecte) veut dire quelque chose, mais ses élans sont immédiatement récupérés par l'orchestre qui fait vire le chef. Lui, il ne touche à rien... ou plutôt, il ne touche qu'à sa baguette; il ne participe qu'en esprit à la production des sons. C'est lui qui lit la partition; il maintient l'ordre (le temps)... Le délire du pianiste est récupéré.

Les solistes rock sont des héros romantiques, dans le sens qu'ils improvisent à l'infini des variations d'ornementations sur une armature harmonique qui ne change pas.

## LA PEINTURE SYMPHONIQUE

Le développement de l'écriture musicale a suscité une prolifération enrichissante d'effets d'orchestre. L'"autre chose", ce qui était représenté, était ailleurs, un état d'âme du compositeur ou un paysage. Devant la récupération des "états d'âmes" de solistes, les compositeurs du XIX<sup>ème</sup> siècle se sont mis à décrire la nature: ils cherchaient à faire des paysages en se servant des possibilités accrues de l'orchestre. **La mer** de Debussy, les **Saisons** de Glazounof, etc...

Dans son livre **La Théorie du Nuage**, Hubert Damisch analyse la peinture occidentale depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. Il arrive à des conclusions qui révèlent aussi la suprématie de l'écrit dans notre civilisation. L'illusion de trois dimensions sur un panneau qui en a deux (la toile ou le mur) a été un mythe fondamental de la représentation occidentale. On y a conçu la couleur dans la dépendance technique du contour; la peinture - à - numéro, les livres-à-colorier et la peinture hyper-réaliste américaine sont les meilleurs porte-parole de cette tendance.

Le choix des couleurs est relatif aux cultures et aux individus, mais les lois organiques de leurs mélanges sont universelles. En mettant différentes couleurs dans les cases délimitées par le dessin, je peux, comme le musicien classique, suivre des règles précises. Comme la fugue qui retombe toujours sur son pied et qui ramène toujours à une seule tonalité tous les élans harmoniques qu'elle lance dans tous les sens, la peinture classique réaliste utilise l'**harmonie des couleurs** et le **point-de-fuite** unique pour conférer au tableau l'illusion de la réalité à trois dimensions.

La perspective à point-de-fuite unique permet pour conférer aux choses représentées la mais pour conférer aux choses représentées la "réalité", il faut en faire le sacrifice. Ce qu'on voit représente toujours autre chose." Le verbe s'inscrit dans l'espace pictural comme un manque (Damisch).

On peut dire la même chose de la musique descriptive, "à thème". L'idée directrice était de rappeler "quelque chose de repérable". Le contact intime qui s'établit entre l'auditeur et la "mer", par exemple, est un mirage qui ne laisse nullement paraître la machinerie lourde de l'orchestre symphonique.

Avec le siècle nouveau, la musique impressionniste ne tarda pas à céder le pas à une nouvelle forme de musique symphonique où "l'autre chose" qu'on représentait allait devenir les **calculs** mathématiques des compositeurs modernes. Dans cette nouvelle forme musicale, les compositeurs écrivent leurs **écarts**. Leur musique est devenu un jeu intellectuel.

## LE JAZZ

Quelque part dans le sud, les mouches dansaient le boogie autour d'une tranche de melon d'eau. Il n'y a pas de compositeur ni de papier; les lois sont les doigts. Selon les positions des

maines sur les instruments, on établit des points-de-repère. La quinte demeure la base harmonique, peut-être parce que les instruments utilisés étaient les descendants d'instruments européens, la guitare, le piano ou même l'harmonica.

Toute la musique rock s'est construite autour de deux accords en quinte; c'est la permanence du rythme régulier qui a été son terrain d'innovation. Le cul et son serpent voulaient chanter par dessus la tête... c'est fait! On leur a même vendu l'orchestre symphonique pour qu'ils s'expriment mieux.

La technique moderne nous fournit même des machines qui remplacent les orchestres... à peu près. Ça lui enlève sa seule raison d'être. Le concert est une des rares "cérémonies" du monde moderne. La présence de l'orchestre établit un champ de vibrations favorable à l'**événement transformateur** qui conduit les spectateurs vers le super-instant libérateur. Pour ce qui est de la musique subventionnée, le concert est une réplique d'une cérémonie où l'histoire s'introduit de force dans le vécu. On rejoue toujours les mêmes tounes... Le jazz était venu rétablir la magie de l'instant, le rock a repris le "jam", mais le commerce a trouvé le moyen de mettre en boîte les plus rebelles. Les rockers jouent des "hits", comme les orchestres symphoniques.

Le disque allait devenir une nouvelle manière d'écrire la musique. Il n'est qu'une réplique, mais il est conçu pour en être une, et sa qualité de reproduction lui donne aujourd'hui les moyens d'inciter les auditeurs à une cérémonie, plus secrète. Le disque est une nouvelle forme musicale; il a suscité le développement d'un nouveau langage musicale qui n'a plus que très peu en commun avec l'orchestre-de-concert.

Le développement de l'aspect dramatique du rock a récemment poussé les groupes à chercher de nouvelles manières de "jouer en cérémonie". Le super-instant musical a repris son pied d'estal.

## LA MUSIQUE QUEBECOISE

Toutes ces sortes de musique sont bien représentées dans le Québec d'aujourd'hui. On ne peut pas dire que la gigue soit la forme populaire la plus choyée... notre rythme s'est accéléré; on écoute du rock. Nos musiciens sont déchiquetés par les griffes des clauses de contrat...

### "L'hiver est long, l'été trop court..." Vigneault

On peut quand même se demander quelle est la musique qu'on veut se faire ici. Quelle musique se ferait-on les soirs d'été? Les soirs d'hiver?... Le village du nord aura deux formes musicales pour ces deux moments. La musique d'été une samba délirante pour la fête. La musique d'hiver, de longues constructions, parfois savantes. Notre musique d'été tient du jazz et du rock, du grouve primaire. Celle de l'hiver nous apparente aux nordiques, de **Gentle Giant** à **Pollen**, de **Soft Machine** à **Maneige**. Nous avons deux tendances. Le défi d'être le musicien du village! Il faut surmonter la contradiction, la résorber dans une forme intégratrice.

La musique modulaire travaille dans le sens de cette intégration; on choisit des "patterns" toujours un peu croches et impairs qu'on arrive à délayer en rythme pair, à force de les répéter. La tendance "écrite" persiste dans le choix d'un écart, mais l'expression spontanée, érotique et magique, du musicien prend le dessus quand un certain nombre de répétitions a permis l'assimilation du module, un rapport sensuel entre l'homme et son signe.

Tant que nous n'oublierons pas que nous sommes avant de l'avoir, notre musique...

Pierre Voyer

# INFO ROCK



Des circonstances frustrantes ont empêché le groupe québécois *Le Match* de jouer en première partie. Le spectacle a commencé en retard, avec le groupe anglais 10 CC. C'était très fort et le volume n'a cessé de monter. A la fin, j'avais les oreilles enflées.

10 CC donne un spectacle précis où ils jouent tous leurs hits de *Wall Street Schuffle* à leur plus récent 45 tours qui doit sortir sous peu. Ils sont extrêmement professionnels.

C'est avec beaucoup d'humour qu'ils présentent leurs chansons. Ils chantent tous; le batteur barbu qui a une si belle voix de falsetto sur disque fausse terriblement en spectacle. C'est avec une bande de studio qu'ils ont interprété *I'm not in Love*... un peu après qu'ils aient impressionné leurs fans haletants en faisant *One night in Paris*.

C'était une soirée très dynamique où j'ai surtout apprécié la précision des musiciens. Même s'ils jament heavy, même s'ils se complaisent dans une certaine facilité traditionnelle au niveau de la forme, ils font bien ce qu'ils font, sans prétention. Il arrive même que des belles surprises musicales jaillissent tout à coup d'un océan de décibels délirants. Leur humour et certaines de leurs chansons évoquent vaguement les Beatles... on y trouve le même plaisir de faire de la musique. Les musiciens de 10 CC ont du fun sur la scène et c'est communicatif! J'ai passé une très bonne soirée.

Pierre Voyer

## LICK'N STICK

Il est toujours intéressant pour un québécois de considérer ce qui sort musicalement de l'Ontario puisque jusqu'à date, cette riche province a produit Neil Young. The Band et quelques autres "stars" rock internationales. Un des groupes les plus populaires de Toronto, en ce moment, LICK'N STICK était à Montréal à la mi-octobre pour deux semaines au club MOUSTACHE (rue Closse), une sorte d'EVECHE de l'Ouest.

Il eut été bien peu probable que nous allions couvrir le spectacle si ce n'avait été de la gentillesse et de l'enthousiasme qu'eut leur gérant à nous inviter à venir les entendre. Mais qui diable veut aller écouter un groupe rock ou Moustache? On s'y rend quand même. Et la surprise est agréable. Un jeune groupe décidé, urbain, sachant exactement ce qu'ils veulent. lent.

La personnalité du guitariste-chanteur, Paul Vigna, domine l'ensemble. Tour à tour facétieux à la Harpo Marx ou sérieux à la Bob Dylan ou lyrique à la Jim Morrison, il enfle chacun des morceaux blues-rock qui sont leur spécialité avec une tenacité d'exilés, acharnés à ne vouloir faire qu'une chose et sans compromis aucun.

Columbia de Toronto a décidé de mettre le paquet dessus et de les faire connaître aux Etats-Unis. Il se peut bien que d'ici un ou deux ans ce groupe perce quelque part en gros. Alors avec émotion vous vous souviendrez de cet article et moi avec non moins d'émotion je me souviendrai de cette soirée au Moustache et pourrai me vanter à mes enfants d'avoir été là à leur premier concert à Montréal.

Georges



## OFFENBACH ET AUT'CHOSE

Le programme fourni par la Place des Arts indiquait: SOIREE ROCK. Entre gens bien élevés, comprenez-vous. Chaudes dans l'air, la question: qui allait commencer le spectacle. Important ça, car les derniers seront les premiers. D'autant plus que les deux groupes visaient très manifestement la même cible. Vo yeule mé zosti, this is the **ROCKER SHOW**. Impartial, je suppose qu'OFFENBACH va commencer et AUT'CHOSE va terminer.

Pan toute. C'est un départ au Maisonneuve et c'est AUT'CHOSE. Etrange, c'a dû gueuler quelque part. Francoeur semble légèrement tendu. Le groupe joue très efficacement mais l'aura bouge pas d'un pouce. Tout y est pourtant et Francoeur donne une fois encore l'impression qu'il ne va pas se faire écoeurer. Et comme il chante l'amour, tout le spectacle est tendu au coton entre la guerre et la paix. Tout voudrait que ça passe: le groupe est au courant, la foule est au courant, tout le monde est au courant. Mais ça passe pas. Et c'est pas la faute à Francoeur. Sauf une chose: il chante ses vers, les parle, mais ja-

mais ça lui arrive de jamer, improviser musicalement sur les sons de ses vers et devenir lui aussi un instrument à la Robert Plant. Son groupe est bien trop bon pour qu'il ne se donne pas la peine de pénétrer beaucoup plus profondément dedans et de se laisser emporter dans un long jam.

OFFENBACH arrive. Evidemment sans Pierre Harel. Ils ont l'air sérieux et décidés à jouer un bon deux heures sans arrêt et à déposer le paquet dans nos oreilles. Et c'est exactement ce qu'ils font. Deux heures sans bavures, sans faiblesses, les muscles bandés ben raides pour que sorte droite la flèche. Morceaux après morceaux, la maturité du groupe s'impose. Et ce n'est pas à la force qu'on la devine, mais aux silences, aux temps ralentis, aux voix chantant haut et lentement, à cette façon si difficile à apprendre pour tant de groupes de passer du fort au doux, du vite au ralenti, de la colère à la tendresse. On pourrait compter les cicatrices à certaines chansons. Mais c'est à la dernière qu'on n'en croit pas ses yeux et que la tête se laisse totalement convaincre par ces guerriers qui ont laissé tomber les armes. Dans l'Hymne à l'Amour, alors que la musique déploie ses grandes ailes symphoniques, sur l'écran arrière atterrit lentement un grand aigle blanc. Le frisson est dans la salle et les dos vibrent discrètement. (Note: en y repensant je me dis qu'OFFENBACH serait le TRAFIC du Québec).

La soirée elle-même est en cause et responsable si AUT'CHOSE n'a pas été à la hauteur et que ça été un triomphe pour OFFENBACH. Dans un cas, la Femme - Muse s'est absentée pour un soir. Dans l'autre, l'oiseau-dieu est venu les habiter. Ce soir-là.

Georges



OFFENBACH

## LA GRANDE VIREE!

L'île d'Orléans, la Mauricie et le Saguenay sont parmi les seuls lieux privilégiés où l'on se tape encore une vraie soirée "du bon vieux temps". Avec La Grande Virée - Festival de Musique Traditionnelle - l'Outremont nous y a transportés. Jos Bouchard, sur son trente-six, a repris orgueilleusement des airs de violon qu'il avait déjà enregistrés sur 78 tours. L'accordéoniste Gilles Paré, lui, a su si bien transporter son monde qu'une bonne vingtaine de gars et de filles s'est mise à danser, sauter et taper des mains dans les allées du cinéma. Avec Paré, on passait du concert à la Fé-

te. Faut dire que Louis "Pitou" Boudreault avait déjà réchauffé bien des coeurs en racontant d'abord l'anecdote qu'allait lui rappeler son violon. Qu'on ait retrouvé son grand-père ou son arrière-grand-père, on a tout de même retrouvé son patrimoine. Le Rêve du diable (un groupe de trois jeunes musiciens) a prouvé qu'il est encore temps de sauver cette belle musique et de la transmettre pourvu qu'on sache d'abord l'écouter et prêter l'oreille aux conteurs. Heureusement qu'il nous reste encore... "des vieux Pitous"!

J.L.



AUT'CHOSE



# JETHRO TULL AU FORUM

Pierre Voyer

Comme je suis arrivé en retard au Forum, je n'ai heureusement subi qu'une partie du spectacle de Gary Wright. C'était assez! Tous les claviers électroniques imaginables étaient sur la scène. Il y avait aussi une sorte de chanteur hystérique qui se garrochait partout avec un clavier qu'il avait attaché, comme une guitare, autour de son cou. Une chanson de plus, et je me mettais à souhaiter que la courroie se resserre jusqu'à l'égorger... Ils étaient trois qui jouaient des claviers; aucun ne savait jouer!

Enfin Jethro Tull vint! Ian Anderson avait toujours sa jambe agile et on pouvait percevoir, dès le premier morceau, *Thick as a Brick*, une exubérance presque aussi folle que celle du premier groupe. Les gars étaient en forme et ils ont présenté un excellent show presque exclusivement fait de vieux hits. La grande innovation, ça n'a pas été pour cette année... C'est au niveau des effets scéniques que Jethro Tull a réussi à impressionner beaucoup de monde. La musique devait sacrifier une certaine précision qu'on lui connaissait pour donner aux effets scéniques un maximum d'impact... Ces effets allaient du ballet habituel de Ian Anderson aux bombes de fumée, en passant par les barres blanches et noires du bassman, Jeffrey Hammond-Hammond portait un costume rayé dans tous les sens, noir et blanc; il jouait sur des guitares rayées, noir et blanc, et il conduisait sur scène un zèbre... un faux! Quatre jeunes filles en robes noires, avec des perruques blanches, apparaissaient quand la musique s'adoucissait assez pour qu'on puisse entendre leur quatuor-à-cordes.



Tout ça était bien réglé. Anderson jouait au ménestrel; il en avait le costume: un collant gris laissant voir toutes les formes de ses cuis-

ses et une braguette renhaussée illustrait ses plaisanteries érotiques. Le guitariste portait un complet rouge; le pianiste un complet blanc; le batteur des shorts noirs... Ça bougeait... Ils se pitchaient en l'air à tour de rôle. C'était essoufflant! Mais le contraste fondamental de Jethro Tull était présent: la ballade médiévale et le heavy rock se cotoyaient amicalement, avec plus de sympathie que jamais. Le pianiste a poussé cet art du contraste en nous donnant, au cœur de son solo, une page de Claude Debussy, *Doctor Gradus ad Parnassum*.

On peut dire que Jethro Tull n'a pas beaucoup changé depuis quelques temps; c'est-à-dire qu'on a vu au Forum ce qu'on s'attendait à voir... L'âge des grandes idées, des envolées mystiques et l'aspect "chronique de son temps" qu'on retrouvait dans *My God* et *Thick as a Brick*, tout ça semble révolu. C'est moins évident maintenant; la grande prière est devenue un numéro de cirque. Anderson dansait déjà en '67, maintenant on dirait qu'il chante pour se reposer de ses poses. Il est toujours admirable et magnifique, mais je cherchais le "message" dans tout le Forum sans arriver à le trouver... c'était peut-être celui que je savais déjà. C'est sans doute pour ça qu'ils ont décidé d'axer leur spectacles sur les vieilles chansons connues, *Locomotive Breath*, *Wandering Aoud*, *Aqualung*, plutôt que sur les nouvelles pièces de *Minstrel in the Gallery* qui ne se distinguent pas particulièrement.

C'est une évocation moderne - par fois violente - d'un passé très lointain. Les mélodies sont médiévales et l'arrangement électro-moderne. Jethro Tull est soi-même, avec humour. En plus d'enrober avec une sauce antique des mots "crus", ils vont jusqu'à jongler avec des boules blanches, les pommes de route que le zèbre leur laisse au passage... Ils sont des musiciens de cour, une sorte de compromis heureux entre le Moyen Age et l'époque contemporaine; Ian Anderson est le fou de tous les petits rois qui peuvent se le payer aujourd'hui.

Hélas! Sa flûte enchantée ne chante presque plus. Elle lui sert de bâton. Il la fait tourner au-dessus de sa tête blonde enflammée - lionnesque! - de majorette médiévale dont la gaillardise n'est plus à louer... Il en joue encore, bien sûr, mais son solo se résume à ses délirios sonores où il crie, crache, chante, chuinte et chuchotte, turbulence et joue en même temps. Mais comme on connaît bien le gen-

re, on attend qu'il soit surmonté. Ce qu'on connaissait moins, ce sont ses talents de ballerine électrique; il nous a en révélé la face cachée. Il a perfectionné sa danse, mais il reste à craindre qu'il s'habitue à quelques stepettes, comme il s'est habitué à quelques passes de flûte... Il faut quand même voir Jethro Tull pour s'habituer. Y aura-t-il une prochaine fois? C'était peut-être l'ultime résumé de ce qu'a été le grand Jethro Tull qui va virer dolle à moins qu'un jet les ranime.

On n'a pas dit que de bonnes choses du dernier disque de Wakeman. Loin de là! On veut bien lui concéder quelques brillantes orchestrations et reconnaître que le tout est exécuté parfaitement: "The legend of King Arthur and the Knights of the Round Table" a été descendu par beaucoup. Un critique n'est-il pas allé jusqu'à écrire: "Des moments musicaux de Schubert dansant le madrigal avec une orchestration post-wagnérienne, le tout sur un rythmique rock, ça ne va pas...". C'est peut-être aller un peu loin et ne pas aimer le genre étoffé à-la-Wakeman, ce Cecil B. DeMille de la musique. Cette année au Fourm, Rick Wakeman était accompagné uniquement de l'English Rock Ensemble; plus d'orchestre symphonique, plus de chœurs, ce qui immanquablement enlevait à sa musique cette dimension touffue, cette ampleur qui en fait l'originalité.

Avec des moyens réduits, ils nous embarque moins, il y a des longueurs, c'est comme si tout à coup il se retrouvait nu. Ce qui ne veut pas dire que l'English Rock Ensemble n'est pas un bon groupe ni que Wakeman ne nous éblouit plus par son incroyable virtuosité, lui qui sait si bien s'entourer d'un Steinway et de neuf autres claviers. Une réflexion entendue d'un jeune après le spectacle, résume assez bien le sentiment général: "J'ai bien aimé ça, mais j'espère qu'il laissera pas tomber son orchestre symphonique pis sa chorale sur ses disques...". La musique que compose Wakeman est belle, et je ne serais pas surpris que ce sorcier du clavier nous réserve quelques surprises. Déjà ses arrangements de la musique de Liszt et ses propres compositions pour le film de Ken Russell "Lisztomania" le laissent présager.

A.G. d'Astous



## LES MIDIS DE LA PLACE DES ARTS...

Les retombées de la Chant-Août de Québec commencent à être perceptibles jusqu'à la sacro-sainte Place des Arts qui affirme cet automne par une heureuse initiative de spectacles-midi son caractère de centre culturel accessible à tous. Ainsi est-il possible chaque jeudi, pour seulement \$2.50 de prendre un lunch sommaire tout en se tenant au courant de la nouvelle relève québécoise.

Le groupe Ungava de Québec ouvrirait la saison en présentant le fruit de sa récente collaboration avec Marie Depatie, jeune chanteuse dont la voix rappelle un peu celle d'une québécoise établie dont je tairai le nom pour ne faire de tort à personne... C'est peut-être à cause de leur jeunesse (tous ont moins de 25 ans) qu'ils réussissent à éviter le piège du vedettariat, et que leur show se présente comme une production musicale à laquelle chacun participe sur un pied d'égalité. Trois claviers, guitare, basse, batterie et voix sont organisés harmonieusement pour former un ensemble dont l'homogénéité, si elle est exempte de faiblesses, n'arrive cependant pas encore à affirmer une personnalité musicale au groupe. On attend donc le moment où, ayant confiance dans sa capacité d'interprétation, Ungava-Depatie se lancera dans l'invention d'une musique qui lui appartiendra...

Le jeudi suivant présentait Fabienne Thibeault dont l'intervention à la Chant-Août avait semble-t-il attiré l'attention de tous. Quand on possède une voix pareille, on passe en effet difficilement inaperçu. Malheureusement, la beauté du timbre n'est pas tout: Fabienne s'obstine à composer des textes d'une insipidité rarement égalée que Pierre Héту, son guitariste, s'efforce laborieusement de mettre en musique. Le résultat est déplorable, et fait regretter qu'une chanteuse qui possède d'aussi grandes qualités ne trouve pas un compositeur de talent qui saurait utiliser de telles capacités d'interprétation. On murmure qu'elle prépare un disque pour cet hiver. Dommage, c'est bien trop tôt...

Sylvain Lelièvre donnait l'autre moitié du spectacle en s'accompagnant au piano. Courts morceaux sans prétention où l'on pouvait retrouver pêle-mêle des traces

MARIE DEPATIE: voix et piano

UNGAVA:  
Jacques Marois: batterie, textes  
Martin Perron: piano électrique  
Jacques Aubé: basse  
André Devito: guitare électrique

FABIENNE THIBEAULT: voix  
Pierre Di Pascal: piano  
François Messier: basse  
André Paquette: batterie  
Pierre Héту: guitare  
Gilles St-Pierre: guitare

SYLVAIN LELIEVRE: voix, piano  
Pierre Di Pascal: piano  
François Messier: basse  
André Paquette: batterie

de toutes les générations passées de chansonniers à succès. Des textes qui font sourire, mais qui ne feront sûrement pas date dans l'histoire du spectacle, malgré la bonne qualité de leur interprétation. Claude

Il paraît que le Centre Paul Sauvé va organiser ce qui pourrait bien être l'événement kitsch de l'année: la réunion des groupes colorés de l'époque du pré-psychedélisme québécois. Le spectacle qui s'appellerait "Rockétaine" nous ferait revoir Les Classels, les Excen-

triques, Les Gants Blancs, Les Habits Jaunes, etc. Peut-être qu'ils réaliseront enfin nos rêves et nous feront voir les produits de notre imagination d'alors: Les Bébés Bleus, Les Dents Vertes, Les Boutons Mauves, Les Caleçons Brunsen aviez-vous imaginé d'autres!

# ROCK

## Louise FORESTIER

Elle n'aura donné avant son départ pour Paris (où elle va passer un mois) que trois spectacles à Montréal. Le plus important, du moins le plus gros, à l'Université McGill. La soirée Forestier venait clôturer une semaine visant à démontrer la présence francophone (quel

affreux mot!) à l'université. Des années après cette manifestation fort violente à l'époque et posant la récupération de McGill par les Québécois... A elle seule, avec son spectacle, Louise Forestier aurait pu assurer la présence québécoise à McGill... C'est ce qu'elle a fait. A part les deux

"frozen angels" qui, complètement terrifiés, à côté de moi, croyaient assister au début d'une révolution dès la première chanson, tout le monde a marché. Louise Forestier et ses musiciens est (ou sont) la preuve vivante que la simplicité pogne et pognera toujours beaucoup plus que les effets calculés. Elle est aussi la preuve vivante que l'amitié peut venir à bout de tout. Elle n'a jamais prétendu à la perfection. Elle en est d'autant précieuse. Un peu comme Yvon Deschamps, l'artiste québécois le plus populaire de l'heure au Québec, mais à sa manière à elle, elle n'a pas peur des mots, des contradictions, des erreurs. Elle entre, se présente comme lorsqu'on entre chez un ami, suggère subtilement qu'on ne fume pas pendant le spectacle et se lance dans l'action. "Pourquoi Chanter", un texte de Luc Granger, pose tout de

suite les distances et... les brise. Après c'est pur enchantement, grabuge au coeur, émotions de cristal garrochées haut, pirouette, boutade. Elle ne cache rien (et reste habillée). Est-ce qu'on questionne un ami? Est-ce qu'on interroge une amante? Elle parle. Elle sourit. Un moment noir. "Que sont mes amis devenus que j'avais de si près tenus et tant aimés...?" Mais on n'accroche pas. "Il y a tant à faire...". Tant d'amour à faire. Une cathédrale à construire. Un bateau à construire. Un beau bateau. A mettre à l'eau. Dont elle est une figure de proue. Colorée comme celles du Moyen-Age. La Nef des Fous va couler. "Cré Beau Bateau Etanche à l'Eau, la Main de Dieu fut bien sévère, a tous leurs péchés faits sur l'Eau...". Un monde coule, Louise Forestier, au lieu de chialer, donne l'amour comme la grande clé, la seule clé.

"Aimons-nous donc les Uns les Autres...!" Pas sur ce ton missionnaire si agaçant chez d'autres, sinon tous. La recette? Le truc? Aimer. Transmettre, communiquer, flasher, garrocher, toucher...Ouf! Qu'il fait chaud! On en viendra peut-être à ne plus se chauffer au bois, ni à l'électricité, mais les uns avec les autres... Un jour, Et pourquoi pas tout de suite...?

A son répertoire, de nouvelles chansons: Val d'Espoir, L'Amour Flou, Belle Soirée, Le Grand Party, Raconte-Moi; de nouvelles interprétations ou des reprises: Berlu (Vigneault), Pauvre Rutebeuf (Rutebeuf-Ferré) et L'Amante et l'Epouse (Clémence Desrochers).

Je suis sorti du spectacle repu, les yeux brillants, joyeux et les jambes en guenilles... Devinez comme après quoi?

Michel Chevrier



## POLLEN: DE LA MUSIQUE QUI VA FAIRE DU BRUIT

la musique est évidemment de l'entendre, et à ce titre-là, Pollen, encore peu diffusé, reste mal connu du grand public. Probablement pour peu de temps, puisque leur programmation de cet automne comprend plusieurs passages à Montréal et en province, ainsi que la préparation d'un premier long-jeu qui devrait sortir au printemps.

Après seulement deux ans de travail sous l'assistance des productions KOSMOS, Pollen apparaît déjà comme un groupe solide possédant le potentiel nécessaire pour devenir rapidement compétitif sur le plan international. Quatre personnages formant avant tout une équipe réunie par et pour la musique, ce qui se traduit par des constructions homogènes exemptes d'égo-trips. Chacun utilise plusieurs instruments, créant ainsi des assemblages dont l'analyse combina-

toire peut facilement prouver la richesse. Diversité encore accentuée par des changements de rythme fréquents qui permettent à l'intérieur d'un même morceau de passer du spatial au heavy-rock sans surprendre personne. On devine une formation classique sous cette musique qui s'adresse tellement à la tête qu'on ne songe même pas à regretter qu'elle ne parle jamais au corps, même dans ses moments les plus swing.

Il ne faut pas oublier que le départ du batteur des débuts (un des piliers du groupe) a laissé Pollen sans percussions pendant plusieurs mois, et que le drummer actuel, encore jeune dans la formation, n'a peut-être pas encore l'aisance suffisante pour affirmer ses talents. Il se borne donc pour l'instant à fournir avec un certain brio un appui rythmique aux arrangements

modulaires des trois autres. La recette est simple, et le résultat de bon goût, même si la partie vocale présente quelques-unes des insuffisances habituelles chez les groupes québécois: paroles un peu mièvres et mélodies peu affirmées. Si les textes, eux, sont supposés être réécrits avant l'enregistrement du long-jeu, il y aurait peut-être pour Pollen des enseignements à tirer de la musique de "10 cc" où la voix est utilisée comme partie instrumentale à part entière, en démontrant l'étendue des possibilités...

Tout cela annonce des perspectives enthousiasmantes pour un futur déjà très proche, et justifie par d'excellentes raisons un chauvinisme musical qui ne pouvait encore s'exprimer dans ce genre de production. On attend la suite...

Claude

Ceux qui en parlent le font avec une admiration assurée, teintée du respect dû aux produits de bonne qualité dont on n'a pas à vanter les mérites puisqu'ils vont s'imposer d'eux-mêmes. Mais si le bouche-à-oreille a des côtés intimes très sympathiques comparé aux tapages publicitaires dont bénéficient certains groupes, il n'en reste pas moins que le meilleur moyen d'apprécier de

## POLLEN AU CAFE CAMPUS PREMIERE PARTIE: JEAN-CLAUDE SAINT-GERMAIN

Le délire d'un poète visionnaire comme Saint-Germain prépare très mal une salle pour un spectacle de Pollen. Je dois vous dire que je suis revenu pas mal impressionné par Pollen. C'était la première fois que je les entendais. Ils font une musique qui s'apparente un peu à celle de Maneige un peu à celle d'Octobre et beaucoup à celle d'un certains nombres de groupes britanniques qui sont à la fine pointe d'une certaine avant-garde européenne. Yes, Gentle Giant, Genesis, Soft Machine, Hatfield and the North, Henry Cow et beaucoup d'autres groupes. Ils font une musique modulaire où les unités rythmiques impaires servent de structure de base. Leur répétition devient le lit d'expériences, de trouvailles rythmiques et de métamorphoses sonores.

La partie chantée de leur spectacle est nettement plus lourde que la musique proprement dite. Les quelques mots que j'ai pu comprendre ne m'ont pas renversé. Par ailleurs, la variété de sons qu'ils déploient est époustouflante. Le maître des claviers est déjà virtuose et le guitariste est assez sensuel pour érotiser ses solos. Il arrondit les coins des géométries abstraites auxquelles se livrent le groupe. Sa petite touche zappesque adoucit l'absorption d'une musique trop calculée. Jamais Pollen ne tombe dans un swing. Pas de musique de cull. Même pas une petite samba... C'est de la musique de tête... J'avais d'ailleurs mal à la tête en sortant. C'était très fort. J'ai bien hâte d'entendre un disque de Pollen. C'est sûrement un des groupes les plus étonnants du Québec... Ils sont peut-être un peu trop britanniques; leur musique va sûrement se québécoiser avec le temps.

Pierre Voyer



# rod stewart + faces



interprétation de "I can't live if living is without you" de H. Nilsson a tellement accroché la foule que celle-ci écouta la chanson debout tout en reprenant le refrain à tue-tête et la chanteuse "lead" de nous traita d'irréremédiables romantiques.

Pendant l'interminable entracte dû aux difficultés rencontrées par le groupe aux douanes (Ils ne voulaient pas nous laisser entrer", de nous confier Rod Stewart) on a complètement habillé la scène de blanc... Tout (les amplificateurs, le piano, même le plancher) fût recouvert de blanc. Rod Stewart et Faces firent leur entrée par une arche située au milieu d'une petite plate-forme, assez élevée et placée au fond de la scène. Ça, au son d'une grosse musique d'effeuillage (?): "The Stripper". Ils avaient l'air particulièrement en forme et ils n'ont pas tardé à nous le faire sentir. Rod Stewart n'a pas cessé de bondir, de courir dans tous les sens, en bon joueur de soccer qu'il est... avec lui, on a toujours, l'impression qu'il va s'enfermer ou heurter l'un des musiciens. Si, comme on le raconte depuis

De tous les spectacles présentés au Forum cet automne, celui de Rod Stewart et Faces a été sans contredit un des meilleurs. Du début du spectacle avec le groupe Canadien Heart, jusqu'à la fin, ce fut une envoûtante soirée de rock-n-roll, dans le plus pur sens du mot: rythmes, force, couleur, mouvement. Pour une fois, la première partie ne m'a pas ennuyé. Heart, un groupe peu connu qui nous vient de l'ouest, a su capter une attention religieuse de l'auditoire. Leur

# INFO

## AU FORUM

quelques temps. Rod Stewart et Faces, c'est fini, qu'une séparation est imminente (surtout depuis que Ronnie Wood a remplacé Mick Taylor pour la tournée des Rolling Stones) eh! bien, au Forum, il n'en paraissait rien. N'empêche qu'ils se complètent tout en restant chacun ce qu'ils sont: Rod Stewart, un "Showman" à la voix magique, fêlée et rauque comme du papier sablé; Faces, un groupe solide mais cultivant ce côté relâché de vieux chums jammant ensemble juste pour le fun. Ça roule ça nous transporte, on suit le rythme en battant machinalement des mains, mais y être sollicité... ça, c'est du rock n roll, du vrai. Pour les chansons plus douces et légèrement sentimentales, celles-là même qui on fait le succès des albums solides de Rod Stewart, ils furent accompagnés (juqués sur la petite plate-forme du fond) par un ensemble à cordes

d'une quinzaine de musiciens Ah! là ce fut ben, ben, ben, beau, snif! ... et sniff...! Les frissons, les soupirs, moi, je vous avoue franchement là que je suis un incorrigible romantique. A ma grande déception, ils ne firent que quatre chansons dans le genre. Faut dire qu'une salle aux dimensions du Forum se prête mal à ce genre d'effusion. Le show se poursuit avec du rock de plus en plus amplifié et endiablé dans des pièces comme "Angel" d'Hendrix et "Twisting the Night Away". Entre nous, il est très rare d'entendre un groupe qui peut jouer aussi fort sans enterrer la mélodie et tout en restant délicieusement harmonique. En sortant du Forum, je me disais: "Quand même, ce serait vraiment dommage qu'ils se séparent parce que, par les temps qui courent, les bons shows de "rock-n-roll" se font plutôt rares.

A.G. d'Astous

LES PRODUCTIONS BEAU BEC PRÉSENTENT

## LES SPECTACLES



9h.30 et minuit  
Vendredi 30 janvier  
**OFFENBACH**

**OCTOBRE**

Samedi 31 janvier  
9h30 et minuit



\$2.50, \$3.00, \$3.50 SIÈGES RÉSERVÉS  
RÉSERVATIONS 277-3186, 277-3187  
BILLETS EN VENTE à la librairie du cinéma OUTREMONT  
à l'Alternatif et chez Sauvé Frères

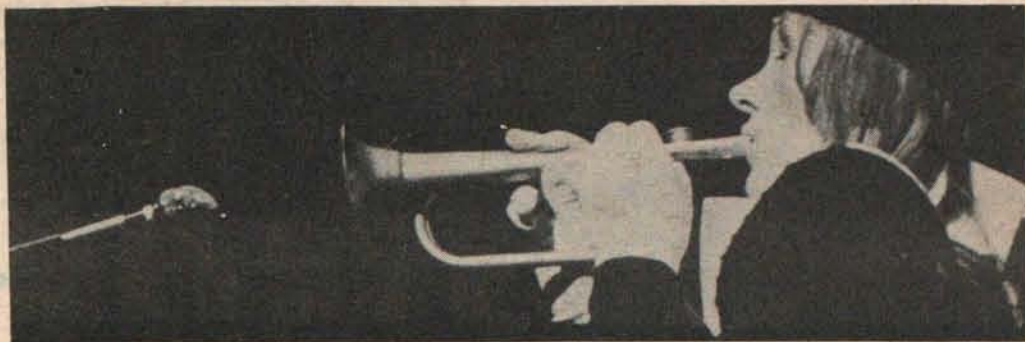
1248  
BERNARD  
277-4145

au cinéma

**OUTREMONT**

**La Patente enrg**  
119 AVENUE DES PINS EST

# ROCK



*Diane Dufresne*

à la PdA

## A L'OUTREMONT: JIM ET BERTRAND

Que même si nous parlions anglais au Québec, nous serions, à cause de nos souches celtes et indiennes, différents du reste des Américains du Nord, c'est ce qui ressortait d'une discussion fort animée autour de la table de MM. Jim Corcoran et Bertrand Gosselin en sont la preuve vive puisqu'ils chantent avec le même bonheur autant en français qu'en anglais des textes forts et simples. On les imagine sortant non pas des coulisses mais du bois, venus, beaux enfants du Nord, nous porter un peu de paix, d'amitié, de chaleur. C'est

drôle comme tant de chaleur nous vient du Nord. Comme si là-bas on en savait le prix... Vers le Nord... N'est-ce pas où il nous faudra d'ici quelques années à mesure de l'envahissement américain, aller...? Si le Nord, c'est Jim et Bertrand, je pars demain...

J'étais entré au Outremont plein d'automne acidité et de fatigue. J'en suis sorti la tête résonnant encore de musique, calmé, doux. Enfin des musiciens qui font de la musique. Ou qui se sont tant laissé faire par elle qu'ils n'en sont plus que les instruments. Servir la musique,

non s'en servir. C'est peut-être le plus beau compliment que je puisse faire à Jim et Bertrand de leur dire qu'ils m'ont ce soir-là réaccordé. Jusqu'au prochain long-jeu, le d'Entrée demeure mon disque québécois préféré. Un seul oubli dans les chansons choisies pour leur spectacle: Le Saurais-Tu Faire... une de leurs meilleures compositions.

Et venez nous voir plus souvent, on n'est pas sorteux...

Diane Dufresne a toujours été une de mes idoles. Je crains que cette fois, après le spectacle décevant qu'il m'a été donné de voir à la Place des Arts, je n'aie à brûler, serais-je le seul à le faire, un veau d'or. C'est après la troisième chanson de la deuxième partie du spectacle que j'ai, pour fumer une cigarette, commencé à prendre des notes pour cette critique du show de D.D... C'est dire assez si je m'y suis désolé. On m'avait dit la veille: "C'est le show le plus extraordinaire jamais produit au Québec...". J'étais, en entrant à la P.D.A., tout excité. Comme j'étais down à la sortie! Car si Diane Dufresne est en voix comme elle ne l'a jamais été (elle dirige sa voix comme un rayon laser), elle si mal entourée et conseillée qu'elle en devient une marionnette. On la dit liée par un trop long contrat alors qu'elle aurait le goût de faire autre chose... François Cousineau est habile, certes. Trop habile peut-être. L'inspiration est chez lui, et ce, depuis longtemps, je crois, étouffée sous trop d'influences. A un moment, on aurait cru entendre du Sergio Mendes, à d'autres, un groupe rock, cheap du genre de ceux qu'on voit dans

les séries policières télévisées, quand "un hippie sale a tué la chanteuse du club...". Si la mélodie perce parfois, les arrangements la tuent vite. Quant à Luc Plamondon, qui signait les lyrics de presque toutes les chansons (lyrics d'une écriture flamboyante quoi que souvent entropique), il n'aurait jamais du se lancer dans la conception scénique. C'est ce que j'ai trouvé de plus pénible. Qu'on aille s'inspirer aux U.S.A., n'a rien de mal en soi. Nous le faisons tous plus ou moins. Qu'on en rapporte le pire a de quoi faire freaquer. Tous les effets scéniques étaient d'un plat consommé... déjà bien froid. Diane Dufresne n'est ni Bette Middler, ni Carole Burnet (dans ses parodies de chanteuses de club saoules). La fille étendue sur son piano et qui se passe presque un doigt dans la p... est même d'une vulgarité choquante. On est Québécois ou ben don on l'est pas. Diane, awake, hostie! Et je tends à préférer la belle époque d'Alys Robi (la plus grande vedette du Québec vers les années 40 queques) à la poupée préfabriquée made in Cesar's Palace qu'on nous présentait à la P.D.A. du 4 au 12 novembre.

Michel Chevrier

PDA 15 OCT-14 DEC

## CLAUDE GAUTHIER: UNE BELLE LECON DE SIMPLICITE

Il y avait déjà six ans que Claude Gauthier n'avait donné de spectacle en public. Je me demandais ce qu'il était devenu ne l'ayant vu ou entendu qu'au cinéma ou à travers la voix de d'autres interprètes. Il s'est présenté sur scène sans éclairages compliqués, sans gadgets électroniques, sans costume de scène, sans musiciens — seul avec ses deux guitares sèches. Il n'y a jamais rien eu de compliqué chez Claude Gauthier et ça faisait un bien immense de le revoir aussi simple, aussi vrai qu'avant. Ça m'a ramené au beau temps, des boîtes à chansons où on s'empilait sur des chaises toutes croches, dans des salles souvent aussi froides que l'hiver ou plus chaudes que l'été. Mais on oubliait vite le froid ou la chaleur quand l'ar-

tiste venait (et non apparaissait) sur scène nous chanter ses dernières créations — et on s'amusait, on se détendait pour le vrai. Aujourd'hui, même les débutants s'obligent à nous en mettre plein la vue avec musiciens, éclairages, etc. — dans des spectacles qui souvent tournent vite au ridicule. Nos chansonniers sont devenus des "vedettes" et l'intimité qui nous donnait jusqu'à l'impression d'assister à la création de leur art est souvent complètement absente des spectacles qu'ils nous présentent aujourd'hui. Au lieu d'y voir une évolution, on a maintenant plus souvent l'impression qu'ils sont devenus les victimes d'une recette ou de "tics de star". Evidemment le spectacle de Claude Gauthier n'était pas parfait au sens que le voudrait

le showbiz. Ses accords de guitare sont parfois simplistes, la voix n'est pas toujours juste. Mais que c'était donc beau de redécouvrir que l'erreur est humaine et non électronique. L'électricité était plutôt dans la salle avant le spectacle. On sentait que tout le monde épaulait Claude Gauthier, que tout le monde voulait un succès. Ce n'était pas pour autant gagné d'avance, car Gauthier a travaillé fort à ce succès. La victoire nous est d'ailleurs venue tout doucement. Plusieurs de ses nouvelles chansons parlent de son amour pour sa femme et son petit garçon, et de son engagement politique — l'évolution de Claude Gauthier se manifeste dans sa vie et non dans l'ambition.

Jean Clouâtre



●●●  
**LE MAGNETO-CLUB**  
Location de disques

●●●  
**LE VA-ET-VIENT**  
Achat et vente  
de disques usagés.

768 Rachel (St-Hubert),  
Mtl. 521-3375.

Lu dans un quotidien anglophone de Montréal, une citation du Maire Drapeau: "Montréal is a striking city, uh, in many ways." On ne saura évidemment jamais si c'est une blague ou un fait véridique — et nous voulons bien rapporter la citation et/ou le maire!

Serge Fiori (Harmonium) et Michel Rivard (Beau Dommage) vont bientôt cohabiter dans la région de St-Hilaire. Il est question que Michel Séguin (Toubabou) se joigne à eux. Dans un des coins les plus magnétiques du Québec, nul doute qu'ils arrivent à capter et nous transmettre des messages à tout le moins célestes... sinon cosmiques.

\*\*\*

## notre tradition

### TROIS CONTES POPULAIRES

trois contes populaires  
Une partie importante de notre patrimoine: notre tradition orale. Luc Laoureux des Archives de folklore de l'Université Laval présente ici trois conteurs enregistrés chez eux. Un morceau magique de nous-mêmes, pratiquement inconnu. Transcription complète des histoires dans un petit livret de 80 pages. première parution du genre.  
durée: une (1) cassette de 65 minutes mono  
prix: \$4.50



ruine babines  
Un groupe de musiciens et musiciennes recréent une veillée de musique québécoise en nous mettant dans le coup. Une façon simple et invitante de continuer avec nos violons, nos bombardes, nos harmonicas, nos

filets de voix la chaîne longue de 400 ans.  
Réservé à tout le monde d'ici et d'ailleurs.  
Accompagné d'un document-affiche  
durée: une (1) cassette de 60 minutes stéréo compatible mono  
prix: \$4.50



premier festival de musique traditionnelle du Québec  
Deux heures d'enregistrement de deux soirées inoubliables, au Gesù, les 21 et 22 décembre 1973. Des hommes et des femmes, sûrement pas les derniers québécois, à se rassembler autour d'une musique qui nous appartient.

Un enregistrement saisissant d'authenticité et de vitalité. Vient avec un document-affiche étoffé autour des musiciens et de l'origine des musiques. Transcription intégrale des chansons.

Présenté par le service de l'animation socio-culturelle de l'UQUAM.  
durée: deux (2) cassettes de 60 minutes chacune stéréo compatible mono  
prix: \$7.50

## notre musique



les vautours et la déparure  
Dominique Tremblay, sa sensibilité et son violon en acier nous présentent deux nouvelles oeuvres. La musique lumineuse du film de Jean-Claude Labrecque suivie d'une ouverture musicale où se mêlent progressivement la cythare, la voix du poète Yves-Gabriel Brunet et un grand reel cosmique.

Deux québécois qui veulent parler à la terre entière dont nous sommes un son.

Comprend aussi deux dépliants illustrés avec notes et texte intégral.  
durée: une (1) cassette de 40 minutes mono  
prix: \$4.50

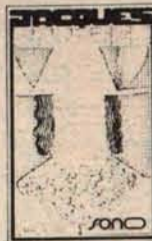


djazaléa  
Le groupe s'est habillé d'étiquettes musicales multicolores: jazz, pop,

acid-rock, musique cosmique selon que ses musiciens s'enracinent dans la tradition, la mode ou l'avenir.

Première production d'une série de recherches musicales d'ici qui ont tribune dans les cafés, les boîtes et les sous-sols.

Se laisser séduire les oreilles, le coeur, la tête sûrement la curiosité. Avec document imprimé.  
durée: une (1) cassette de 50 minutes stéréo compatible mono  
prix: \$4.50



Jacques cartier  
15 musiciens, au moins, des rockers, des formations classiques, les poètes acadiens, un pianiste boogie, la belle voix d'Isabelle, une drôle de joueuse d'égoïne, un spécialiste de la bombarde et des buveurs de whisky. Une "démonstration" musicale. Aussi et surtout de bien belles chansons. Avec un document-bande dessinée.  
durée: une (1) cassette de 45 minutes stéréo compatible mono  
prix: \$4.50

## notre parole



l'appel au fleuve et le grand testament  
Yves-Gabriel Brunet, de sa voix souple et puissante, nous livre ici deux longs poèmes épiques dans un univers sonore conçu avec Pierre Trochu et Raoul Duguay.

Une rencontre sonore du poète et de la poésie. Une prophétie nécessaire. À réécouter les yeux ouverts ou fermés. Texte intégral dans un petit livret de 64 pages.  
durée: une (1) cassette de 45 minutes stéréo compatible mono  
prix: \$4.50

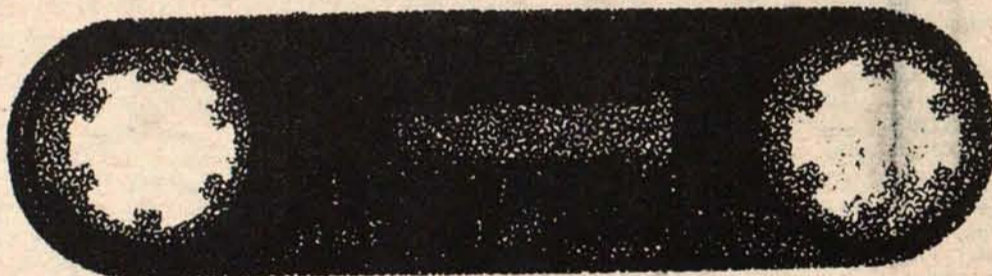


spirale  
Vous est-il déjà venu à l'idée de vous faire raconter une histoire? Comme quand vous étiez petit? Mais une histoire comme vous avez besoin d'en entendre une aujourd'hui. Rosaire Potvin a l'audace de cette simplicité avec la complicité d'un groupe de musique celtique. Vous faire conter une histoire, à votre âge? Pourquoi pas! surtout quand c'est une belle... Avec le texte intégral illustré dans un petit livre de 48 pages.  
durée: une (1) cassette de 30 minutes stéréo compatible mono  
prix: \$4.50

UNE BONNE IDÉE DE CADEAUX POUR LE TEMPS DES FÊTES!

# 8 NOUVELLES PRODUCTIONS QUÉBÉCOISES SUR CASSETTES

Si la grève des postes dure, passez nous voir!



produites et distribuées par  
Le Sono, 1604, rue Saint-Denis  
Montréal, Québec.



Le Sono est une nouvelle maison de production et diffusion du son, de la musique et de la parole. Depuis octobre 1974, des créateurs se sont rassemblés autour du Sono pour la recherche, la création et la fabrication de productions sonores significatives. Leur objectif: créer un lieu nouveau et accessible où s'élaboreraient ouvertement, sans intermédiaires, des contenus originaux et inédits. Nous avons choisi comme moyen de diffusion la

cassette parce qu'elle est de qualité, durable voire recyclable. En vous les procurant directement chez nous, vous vous offrez un contenu enregistré au prix des meilleures cassettes vierges sur le marché. De plus chaque production est accompagnée d'un document imprimé de présentation soignée et élaborée. Le son québécois, pour nous, prend autant la forme de contes, de poésies que de chansons ou de musi-

ques toutes tirées d'expériences contemporaines ou traditionnelles. Plus qu'une expérience isolée, Le Sono veut être une première piste dans un univers à réinventer: celui du son. Et votre complicité est essentielle. Bien à vous et... à vos oreilles.  
L'Équipe du Sono

#### JE DÉSIRES RECEVOIR PAR RETOUR DU COURRIER

- trois contes populaires \$4.50
- ruine babines \$4.50
- premier festival de musique traditionnelle du Québec \$7.50
- les vautours et la déparure \$4.50
- djazaléa \$4.50
- jacques cartier \$4.50
- l'appel au fleuve et le grand testament \$4.50
- spirale \$4.50

TOTAL

#### OFFRE DE LANCEMENT

l'ensemble complet des 8 productions  
rég. \$39.00 offert à \$32.00

(tous ces prix incluent la taxe de vente, les frais de manutention et le retour par courrier)

également en vente directement au Sono

1604, rue Saint-Denis, Montréal 842-9786

Le Sono est un associé du Vidéographe inc.

ci-joint la somme de

nom

adresse

ville

code postal

payable à Le Sono, 1604, rue Saint-Denis, Montréal, Québec H2X 3K2

veuillez accorder 10 jours pour la livraison

chèque  mandat-poste

prov

**"Je reviendrai à Montréal  
Dans un grand boeing bleu de mer  
J'ai besoin de revoir l'hiver  
Et ses aurores boréales"**

(D. Thibon-R. Charlebois).

# CHARLEBOIS

## jase

Avez-vous le film **Jaws**? Charlebois l'a vu, a lu le livre et écouté le disque. Il parle de **Jaws** sans cesse, ne cesse d'exprimer sa fascination devant un tel phénomène culturel, fait des jeux de mots banals ("Parle, parle, jawse, jawse"), rapporte avec exactitude les statistiques concernant ce réel danger qui guette les baigneurs inconscients que nous sommes. L'homme-consommateur ne connaît plus la nature de son environnement. Il faut donc le réapprivoiser. Charlebois exprime alors le désir de contribuer à cette réconciliation de l'homme et de la mer. A cet effet il cite Jacques Cousteau: "Il faudrait que les hommes regardent enfin la réalité en face. C'est le problème de leur survie sur cette terre qui est en jeu. Toutes les solutions ne peuvent plus passer par les habituelles hésitations des politiciens nationalistes. Pour sauver l'être humain c'est au niveau de la planète qu'il faut maintenant prendre des décisions". Pour contribuer à une telle entreprise, Charlebois aimerait bien, par exemple, prendre en main l'animation artistique du navire "Le France". Je pourrais y consacrer un an de ma vie, précise-t-il, il y aurait une équipe de chercheurs en permanence sur le bateau (sorte d'université pour l'assainissement des eaux), avec une seule classe de passagers composés alternativement d'Européens et d'Américains. Et des artistes invités pour la traversée, Charlie Mingus par exemple. Un réseau de télévision, de bons repas pas trop chers, des émissions d'information et de variétés. Un beau voyage utile accessible perpétuellement à ceux qui en font la demande, un autofinancement via satellite. Tout cela est possible, tous les outils sont déjà là. Pourquoi les autorités ne pensent-elles pas à m'offrir de transformer le "France" en Bateau Ivre?

- Tu devras peut-être faire comme Rimbaud mon vieux, que je lui répons. Et c'est ainsi que Charlebois commencera à m'expliquer que le "France", comme les cathédrales, est un monument d'une époque révolue qu'il faut pourtant conserver. Aussi bien pour racheter la faillite financière des Olympiques de Montréal que pour arrêter toutes les espèces de requins de nous manger... Voici le résumé de cette jawsette:

Photo couverture et photos intérieures- Pierre Guimond.

Quand je suis arrivé chez Charlebois pour faire l'entrevue, il venait tout juste de s'éveiller et, nu, il grignotait quelques notes assis à son piano. Il se lève, demande l'heure, va s'habiller en faisant une farce sur le film **Jaws** ("Jawsus-Christ Super Star"), revient en m'expliquant son projet concernant le paquebot "France" puis s'assoit en me disant qu'il est prêt pour l'entrevue.

Il travaille beaucoup de ce temps-là. Il prépare la musique de son prochain microsillon. Avec Marcel Beauchamps et Art Phillips comme arrangeurs. Mais en tant que compositeur il veut les aider. C'est pourquoi il a entrepris depuis quelques temps d'apprendre toutes les subtilités de l'écriture musicale. Dans un magnifique livre que lui a offert Frank Zappa (lorsqu'ils ont enregistré "Petroleum"), il apprend à bien faire ses notes, ses clefs, et

toutes les autres indications permettant au compositeur de mieux transmettre son message musical.

- C'est un livre extraordinaire, s'exclame-t-il. C'est le meilleur Abécédaire de l'écriture musicale que je connaisse.

(Il s'agit du livre **The Art of Copying Music**, par Clinton Roemer, Rerrick Music, Co., Sherman Oaks, Californie, 1973).

- Je veux une écriture plus précise et plus belle. Une écriture comme on en a déjà produit lorsqu'on prenait le temps de faire ce qu'on faisait. Tiens, as-tu déjà vu certaines vieilles musiques en feuilles? Que d'énergie et d'amour concentrés dans la seule rédaction d'une chanson. Il y en a de très beaux spécimens dans une boutique d'antiquités pas loin d'ici. Viens voir, c'est à trois rues.

Et nous partons voir de la vieille musique en feuilles. Puis de là, nous ne sommes qu'à trois rues où habite le photographe Pierre Guimond. Car Robert travaille aussi à la pochette de ce prochain microsillon. Chez Guimond, je découvre un exemplaire du plus récent 45 tours de Robert; celui qu'il a produit pour le film de Gérard Pirès, **L'agression** (Robert fait une autre farce sur **Jaws**). Ce 45 tours non encore disponible au Québec se

compose de deux pièces musicales écrites par Robert et arrangées par Marcel Beauchamps.

La bière de Pierre Guimond est bien bonne mais il faut continuer l'entrevue. Malheureusement il se fait tard pour un temps de ville. Nous décidons donc de dropper la ville et de continuer la jawsette à la campagne; puisque Francine nous attend pour souper, Mouffe insiste pour apporter le vin.

A la campagne, c'est plus calme. Je sors mon magnétophone à cassette mais mon piano est faux. On jouera donc du piano plutôt que d'enregistrer l'entrevue because la cassette.

Concernant Sergio Leone, Robert a le sentiment qu'il a beaucoup appris de toute l'équipe d'artiste qui ont participé au tournage du film **Un génie, deux associés et une cloche** qui sortira au Québec en janvier prochain. Il s'est longuement entretenu avec le réalisateur du film Damiano Diamiani et avec plusieurs artistes comédiens et autres. Il aime ce métier et se promet bien d'y travailler davantage. A cet effet, il rencontra Leone à New York récemment pour connaître sa participation précise au tournage d'**Il était une fois l'Amérique**, troisième et dernier volet de la trilogie du réalisateur italien. Cependant Robert avoue que ce travail s'avère très difficile, étant donné qu'il

en est à ses débuts dans ce domaine, de coordonner son travail de comédien et son travail d'auteur-compositeur. "Des journées de 16 heures, voilà pour l'instant son principal emploi du temps. Car côté chansons, il ne lésine pas non plus.

Comme je le disais plus haut, il m'en a joué quelques unes sur le piano faux tout en m'exposant les difficultés de rimages, de mélodies, d'arrangements, d'harmonies que chacune occasionne. Une chanson bien faite, même si elle est vite conçue, demande souvent de multiples retouches. Tant mieux si elle en redemande pas. Mais dans le domaine de l'art, comme dans celui de la science, la moindre négligence est impar-



Robert à la guitare et Michel Séguin aux peaux.



Robert Charlebois et Marcel Beauchamps au piano. Art Phillips, Robert et Marcel autour du piano.

donnable et prend avec le temps, les années, des proportions envahissantes (comparaison avec le vieillissement de l'humour **Jaws**).

Concernant ces nouvelles chansons, j'en dénote personnellement de passablement belles. Daniel Thibon, l'auteur du "Piano Noir", en a écrit deux autres intitulées respectivement "Cartier" (cf. Jacques) et "Je reviendrai à Montréal". Une autre s'intitule "Wasichu" (qui est une expression amérindienne signifiant "Homme blanc barbu qui vient de l'est") Robert en a écrit aussi quelques unes lui-même, comme ce "Noel brûlant" (inspiration créole) et "Mon ami Fidel" (inspiration cubaine), et "Histoire d'eau" (inspiration tout court).

- Et tes récentes chansons connues que tu n'as pas encore endisquées, je lui demande?

- "Petroleum" et "Penny" sont, comme on pourrait dire, étant donné la crise actuelle... en banque. "Mom and Dad", s'ébauche, le texte de Peloquin demande trop de retouches.

- Et "Halloween in Hollywood" et "The greatest Idea" qui ne sont disponibles que sur un 45 tours déjà épuisé, que je renchéris.

- Joue "Ne rien faire", Garou, demande Mouffe.

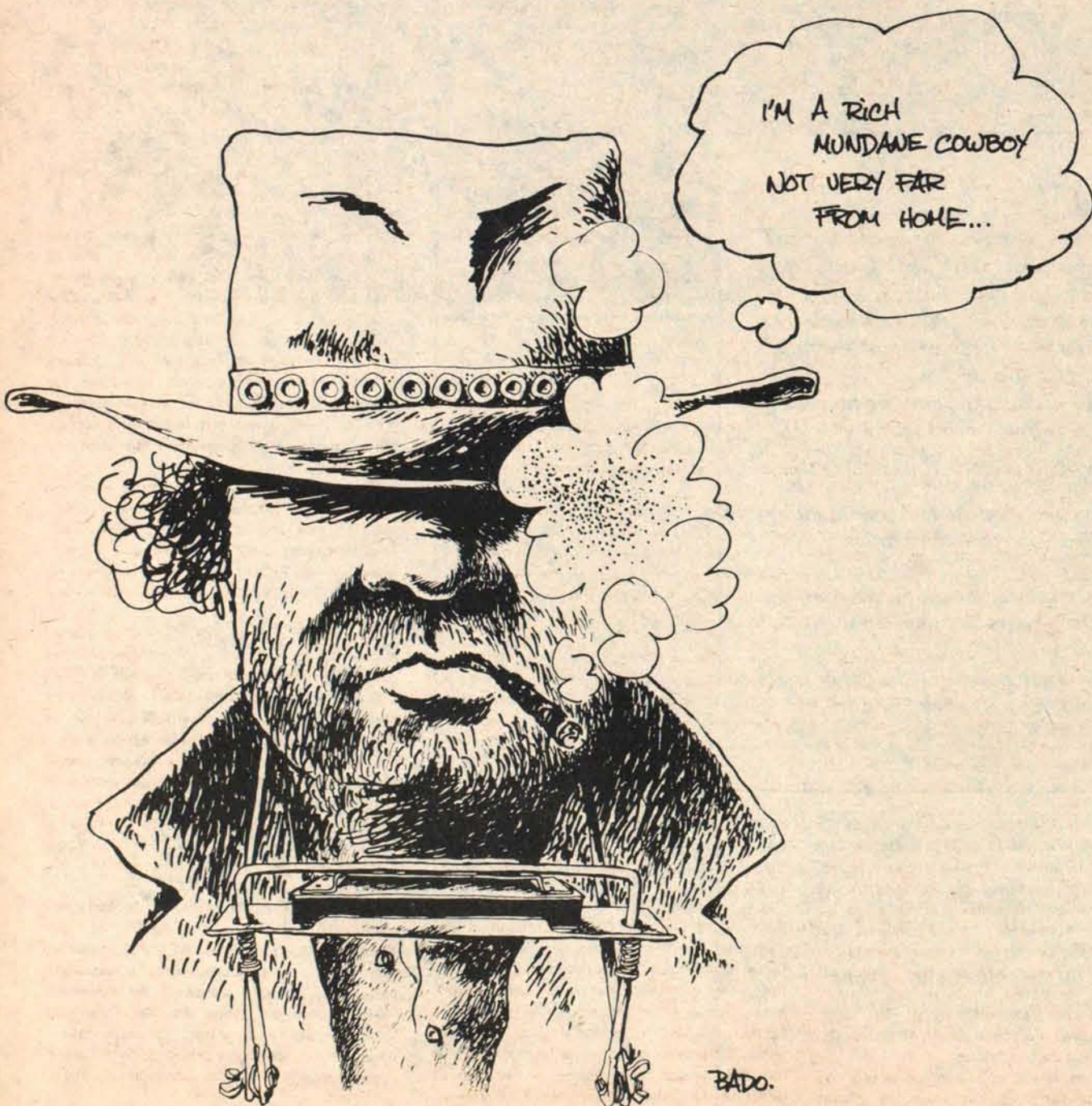
Et Robert la joue. Celle-là je l'ai trouvée belle en maudit.

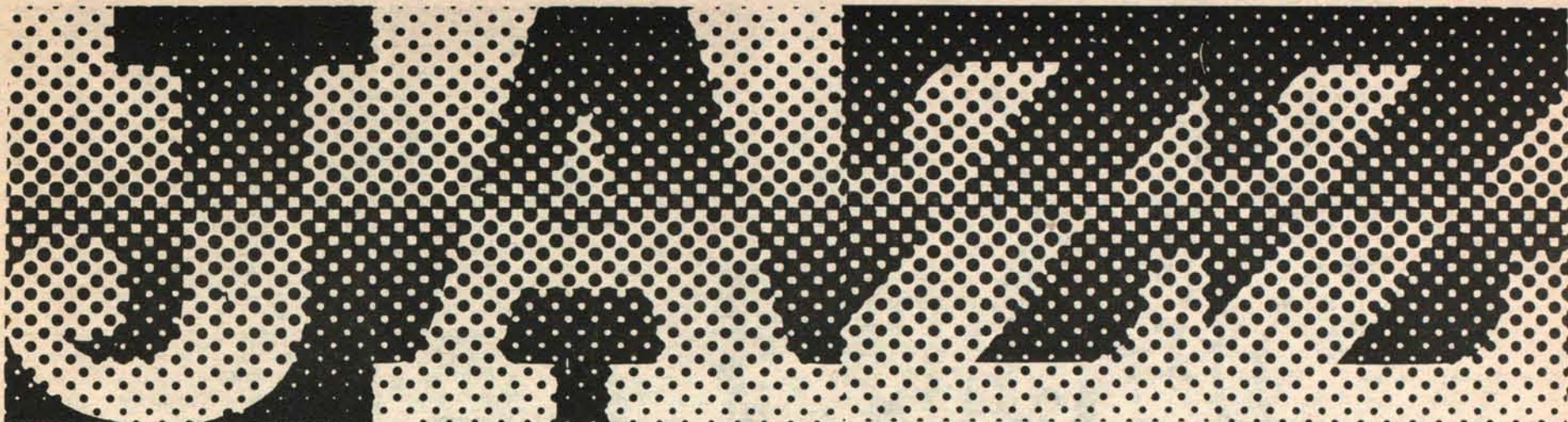
- En v'la une autre, enchaîne-t-il, et il chante alors un très beau texte de Jean-Claude Collot qui s'intitule "Partir". Celle-là, je l'ai trouvée belle en ostensorio. Vous m'en direz des nouvelles.

L'entrevue touchait à sa fin. Il travaillait le lendemain. Nous avons donc réchauffé les restants du souper afin de ne pas laisser passer un brin de jawsette. Il m'a aussi jawsé de Dinging Spy, personnage imaginaire dont il parle depuis plusieurs années. Il me racontait les aventures de son super-héros. Singing Spy: le Chanteur-Espion...

Mais pour le moment une chose le préoccupe d'avantage: un film en cinémascope-couleur dans lequel il a un premier rôle et dont il n'a encore vu aucune image...

Claude Gagnon





Le jazz d'aujourd'hui est une entité musicale très définie. Les deux termes qui lui sont le plus souvent attachés sont "les rythmes syncopés et l'improvisation". Le jazz est, par définition, une musique improvisée mais, cependant, quelques-unes de ses plus brillantes exécutions furent accomplies au moins partiellement avec arrangement préalable.

Le facteur commun de toute exécution de jazz est que le musicien crée ses propres variations mélodiques sur un thème donné et ses harmonies fondamentales.

Au début, le jazz, créé par les Noirs, fut plutôt vocal qu'instrumental. Il a commencé à être joué dans les églises, aux funérailles, aux baptêmes et lors des pique-niques. Puisque la majeure partie de cette musique se faisait à l'extérieur, le musicien était obligé de jouer fort et c'est pour cette raison que plusieurs des groupes de ce temps-là furent guidés par des joueurs de trompette. Le personnage le plus remarquable de cette époque fut Boddy Bolden qui, aux alentours de 1900, devint le joueur de trompette incontesté de Nouvelle-Orléans; et c'est à partir de lui que le style de New Orleans a évolué.

Le style classique de "New Orleans" était basé sur le mariage de la trompette (ou cor-net), du trombone et de la clarinette.

La trompette a embelli la mélodie, la clarinette a contribué à donner une improvisation de la mélodie autour des progressions d'accords, et le trombone, une fondation de base. Il y avait peu ou point de solo tel que l'étudiant moderne le connaît. L'ensemble était le tout.

Cette façon de jouer en ensemble fut condamné au moment où un virtuose apparut avec la technique et l'imagination nécessaires pour jouer de longs passages en solo. Ce virtuose fut Louis Armstrong, né en 1900. Le style d'ensemble de Nouvelle-Orléans était trop restrictif pour maîtriser la musique prolifique de ce génie; il devait bientôt se désintégrer.

Un autre facteur qui a aidé à détruire Nouvelle-Orléans comme centre de la nouvelle musique fut la fermeture de plusieurs "bars" de cette région, lesquels engageaient des centaines de jeunes musiciens de jazz. Ces musiciens furent obligés de chercher de nouveaux publics. Ils ont immigré vers le nord ou se sont fait engager sur les "riverboats" du Mississippi de Nouvelle-Orléans, à Memphis, et plus au nord encore.

Pour plusieurs jeunes blancs, le son du groupe du "riverboat" fut leur première expérience avec cette nouvelle musique. Le plus illustre des maîtres de Nouvelle-Orléans, King Oliver devint une des principales attractions de Chicago et Armstrong fut bientôt demandé pour se joindre à lui. C'est à partir de ce moment que l'avenir du jazz en temps que musique internationale fut assuré et c'est grâce à Armstrong que le jazz a vraiment commencé à s'éloigner de ses origines.

En 1927, le centre du jazz se déplaça à Chicago. Chicago abondait en lieux où l'on servait de la boisson illégalement, accompagnée de musique bruyante et agressive. Le style de Chicago fut un compromis entre la convention d'ensemble des pionniers et le grand âge de la virtuosité du solo à venir.

Les trois plus intéressants musiciens de

cette école furent Benny Goodman (clarinette), Jack Teagarden (trombone) et Bix Beiderbecke (trompette). L'arrivée à New York du pianiste, chef d'orchestre-compositeur Edward Kennedy dit "Duke" Ellington (il était originaire de Washington D.C.) fut de loin l'événement le plus important des années 20.

Les années 20 connurent aussi l'avènement de la chanteuse de jazz probablement la plus illustre, Bessie Smith. Il est intéressant de noter que jusque là, le jazz a été plus ou moins une musique établie dans la clandestinité. La prohibition causa l'apparition de milliers de cabarets illégaux et c'était là

que et regardaient, fascinés, les exploits des différents musiciens.

Le plus illustre personnage à paraître maintenant est Duke Ellington. A la fin de 1930, l'habileté des trames d'orchestre a évolué au point où son travail n'est plus de la même catégorie qu'aucun autre musicien de jazz. Il a démontré que le jazz authentique n'a pas besoin d'être improvisé, mais doit créer l'allure d'improvisation.

Les musiciens s'occupaient à assimiler toutes les possibilités harmoniques du système diatonique. Il y avait dans chaque exécution une clé de base de sorte que la conception harmonique était strictement du 18<sup>e</sup> siècle et finalement toutes ses possibilités har-

de musiciens. Cependant, au lieu d'une longue période d'assimilation, dans le milieu des années 50, les musiciens se montraient encore impatients face aux restrictions de la nouvelle harmonie. Le mouvement moderne a évolué graduellement en une campagne pour libérer le soliste des mêmes sonances, base de ce que les jeunes théoriciens appellent la "liberté" d'expression.

Un des personnages les plus importants à rompre avec les conventions de la structure harmonique fut Miles Davis. Davis a sondé les possibilités d'improviser sur une base nodale au lieu d'harmonique, guidée par des gammes au lieu des accords. La grande rupture vers la liberté hypothétique fut faite à la fin des années 50 par le saxophoniste Ornette Coleman. (Le premier à jouer avec un saxe en plastique). Il a expliqué qu'un musicien doit être libre de créer n'importe quel son à n'importe quel moment.

Le musicien de jazz d'aujourd'hui est devenu frustré par les limites de l'harmonie et est peut-être au point de détruire l'encadrement qui a donné la cohésion à son art dans le passé.

On peut se consoler, cependant, avec la pensée que le jazz s'est toujours montré comme étant une forme complètement imprévisible et qu'aujourd'hui les maîtres de tous les styles coexistent dans une bonne atmosphère d'échange. Il reste à voir si le musicien de jazz s'est laissé de nouvelles frontières à vaincre.

Puisque le jazz est un langage musical significatif et vital de notre époque, l'éducation de musicien de jazz est une chose à laquelle nous devrions nous intéresser. Sa valeur a augmenté avec les années jusqu'au point où il est devenu une forme d'art sophistiqué qui parle un langage international et universel.

Plusieurs se posent l'éternelle question à savoir si le jazz peut ou doit être enseigné. En vue des changements plutôt radicaux de cet art, il est surprenant que "l'enseignement" du jazz et toute cette question de l'éducation formelle du jazz-art suscite une polémique.

A mesure que le jazz élargira sa portée expressive et technique, il comportera des exigences de plus en plus grandes sur ses artistes et ses compositeurs. Durant les années 20, aucun musicien de jazz qui se respectait, n'aspirait à lire ou écrire la musique (il y en a encore qui pensent ainsi) d'autant plus que la musique du temps ne l'exigeait pas. Aujourd'hui aucun musicien ne pourrait survivre sans l'habileté à lire et à écrire la notation musicale — et ceux qui existent encore essaient très vite d'y remédier.

Autrefois, le jeune musicien de jazz, perfectionnait ses dispositions durant les "jam sessions" et les "big bands". Là il apprenait son métier. Il avait le temps d'apprendre par expérience et d'essayer de nouvelles idées, même au risque d'échec. Privé des "procédés éducatifs" d'hier. Le jeune joueur d'aujourd'hui se trouve précipité dans l'arène professionnelle et doit se débrouiller du mieux qu'il peut.

## NICK AYOUB

*Nick Ayoub est né à Trois-Rivières il y a 45 ans, de parents Libanais. La famille est arrivée à Montréal alors qu'il était encore enfant. A 13 ans, il a sa première trompette, à 15 ans un trombone, à 16 ans, il prend des cours privés de clarinette avec James Briegel. Il entre au Conservatoire à 17 ans et travaille le saxophone ténor et le haut-bois avec Provincial Arthur Romano. On lui accorde un premier prix pour son travail au saxophone.*

*Plus tard, il étudie le haut-bois avec Harold Comberg du New York Philharmonic. Il a joué de cet instrument avec le Montréal Symphony sous la direction de plusieurs conducteurs dont Bruno Walter, Sir Thomas Beecham et Otto Klemperer.*

*Passionné de jazz, il a toujours été un musicien professionnel depuis l'âge de 17 ans, époque à laquelle il jouait dans le groupe de Maynard Ferguson. Il était aussi dans le groupe de Johnny Holmes incluant également Oscar Peterson. Dans les années 50 il jouait avec Butch Watanabe.*

*Ayoub a continué ensuite d'étudier de nouveaux instruments de composer et d'écrire activement plusieurs champs comme la radio, TV et enregistrement. Il a endisqué sur étiquette Trans Canada un long-jeu de bossa nova.*

*Il eut plusieurs occasions de jouer du jazz surtout en temps que membre du Art Morrow Orchestra qui passait chaque semaine à la radio CEM. Il a aussi été choisi pour apparaître au premier des deux shows canadiens du Timex Jazz qui prit source à CBC-TV à Toronto.*

*Il était du Montréal Jazz Festival en 1963; il a enregistré pour le Canadian Talent Library à Toronto des soli pour flûte, haut-bois, saxes ténor et alto, sous la direction de Denny Vaughan et de Moe Koffman Quartet. Il continue encore d'enregistrer pour Radio-Canada.*

*Maintenant, Nick Ayoub enseigne au Conservatoire, 20 heures par semaine, 17 élèves en tout. Il crée le Nick Ayoub Quintet avec des jeunes qu'il a soin de former techniquement au jazz dont Jacques Masson à la batterie, Al Pempold à la trompette, Art Roberts au piano et Nick Angello à la basse. Mentionnons qu'il a fait aussi Jazz en Liberté et Jazz Canadiana à Radio-Canada. Il a été chef-d'orchestre pour les sessions d'Altitude 755 avec Dominique Michel. Il prépare maintenant Monsieur B avec Cousineau pour les Beaux-Dimanches.*

*Père de 4 enfants, disons que son fils aîné, Jimmy joue avec Mohagony Rush. Homme complet, Ayoub travaille aussi avec les Jeunesses Musicales d'Orford. En à-côté, il est co-propriétaire de l'Auberge La Lanterne à Magog. Ayoub est un homme supersympathique qu'il est bon de rencontrer et surtout de voir diriger et d'écouter jouer. Amoureux et perfectionniste du jazz, il a écrit des tas de partitions et aussi il a écrit sur la nature et l'histoire du jazz.*

que les musiciens de jazz étaient engagés. Ce n'est qu'avec l'abolition de la prohibition, vers le milieu des années 30 que le jazz a pu enfin connaître le respect qui lui était dû. Le jazz envahissait maintenant la salle de bal de l'époque Roosevelt. Les musiciens de Jazz furent obligés de répondre aux demandes de danseurs à tempo-sévère, des directeurs des salles de danse et durent se vendre sur un marché plus commercial. Plus significatif encore, l'orchestrateur a pu entrer en possession de son bien.

Le jazz se faisait connaître au public. Au lieu de danser, des centaines de clients s'entassaient autour des kiosques de musi-

moniques furent épuisées. Il y eut une période suivante où les éliminations des possibilités diatoniques ont semblé trop restrictives.

La guerre de 1942 et ses penseurs révolutionnaires tels que Charlie Christian, Charlie Parker et Dizzy Gillespie changèrent de façon dramatique l'aspect du jazz. Cette génération, en utilisant l'harmonie chromatique, a augmenté en le décuplant, le vocabulaire harmonique des musiciens de jazz. Ces nouveaux musiciens ont éloigné la musique une fois pour toutes de la masse. A cause de la difficulté de l'ouïe indisciplinée à l'apprécier, le jazz est maintenant devenu une musique

# Disques

Chaque automne, les feuilles tombent et les disques fleurissent. Devant l'abondance de la production, il a fallu faire des choix. Alors, on a préféré parler en majorité de la production québécoise, en réservant pour le mois prochain une partie de la production internationale. C'est ainsi qu'on s'est rendu compte que quatre pages n'étaient peut-être pas suffisantes pour parler de tout ce qui se fait d'intéressant. On se rattrapera en décembre, promis.

## FELIX LECLERC Le Tour de l'île



Les chansons de Félix sont toujours fidèles au style de Félix, même si d'excellents arrangements de François Dompierre viennent en agrémenter la présentation. Et ce style, c'est le chant tendre d'un homme solide. Imaginez-vous une seconde qu'il y a un homme au Québec qui croit encore à la vie... Je sais que c'est difficile, mais fermez les yeux... Faites donc un p'tit effort! Imaginez-vous qu'il y a encore au Québec un chanteur qui ne cherche pas à imiter les idoles du marché... Imaginez-vous qu'il y a encore au Québec un compositeur de chanson qui fasse des textes où chaque mot a été longuement médité sur le seuil d'une porte de maison... peut-être qu'il lui en vient des bouffées plus vite, quand le coucher de soleil est plus rouge. Il y a encore un homme au Québec qui est prêt à se fâcher... qui s'attriste seulement de nous voir niaiser. A Montréal, grande capitale du niaiserie collectif.

Des chansons qui coupent le souffle!... des fois, c'est le moton dans la gorge. Il se passe quelque chose; une très grande intensité de l'émotion. Du nouveau dans la musique québécoise!

Félix me rassure et me chante à l'oreille qu'il est temps de crier très fort un appel au rassemblement, un appel presque militaire... on fera

notre service dans l'agriculture. Un appel au "village du nord". Mainmise n'est pas seul; Félix est avec nous autres. C'est un sorcier des bois, précieux comme un diamant. Et c'est avec des mots très simples qu'il m'a fouetté!

Pierre Voyer

## J'AI VU LE LOUP, LE RENARD, LE LION

Gilles Vigneault  
Félix Leclerc,  
et Robert Charlebois  
Les Productions du 13 août  
VLC-13



On est pas mal en retard pour parler de ce disque québécois qui a déjà fait couler pas mal d'encre depuis sa parution. On peut quand même se permettre de glisser quelques mots dans la filière des trois animaux gigantesques qui se sont donné la main pour enregistrer ensemble des chansons que tout le monde connaissait et aimait déjà... les leurs.

Vingt-six chansons, beaucoup d'atmosphère, une belle soirée d'août et des tonnes de bonnes vibrations! Quand la jeune relève fera des textes du calibre de ceux-ci, on pourra reparler d'un dialogue possible entre l'ancienne génération, les grands, et la nouvelle. Ce dis-

que fait figure d'exception dans la production québécoise actuelle: il a quelque chose d'intéressant à dire. C'est un document poétique et musical unique.

Je me demande toujours lequel est quoi? Qui est le renard? Le loup? Et le lion... je ne savais pas qu'on avait des lions au Québec! Ça n'a pas vraiment d'importance, le feu brûle comme une torche éternelle dans la voix de ces trois hommes convaincus, amoureux de leur village, et disponibles, malgré ce que toutes les mauvaises langues diront. Ils font une petite chorale doucement dangereuse, provocant et tendre.

C'est sûrement un disque qui n'a pas d'époque. Un l'écouterait encore dans vingt ans. Nos grands ne seront pas oubliés, même s'il faut qu'il en vienne d'autres... ça ferait beaucoup de bien à la chanson québécoise d'avoir encore des choses stimulantes à dire!

Pierre Voyer

## LE BEL ETE DE CLEMENCE DESROCHERS



Lancement, le 27 octobre, au Patriote, du nouveau show de Clémence. Celle qui déclarait, il y a quelques années, que le public québécois est bien trop exigeant envers ses artistes en réclamant d'eux qu'ils se renouvellent à tous les six mois a enterré depuis ses illusions. En deux ans, Clémence nous a donné deux longs-jeux et un très beau recueil de nouvelles, aux éditions de l'Aurore: "J'ai des P'tites Nouvelles Pour Vous Autres". Son avant-dernier long-jeu était presque entièrement

composé de matériel neuf. Le dernier ne comprend, à part la reprise d'une chanson des "girls", "L'Amante et l'épouse", chantée à l'époque par nulles autres que Louise Latraverse et Diane Dufresne et reprise en même temps par Renée Claude et Louise Forestier (ce qui fait que le disque atteindra peut-être enfin le palmarès, comme le disait Clémence) du matériel fort et de mieux en mieux produit. Clémence nous le dit: elle est heureuse. Et ça paraît. Plutôt qu'heureuse, je dirais que Clémence est depuis son départ à la campagne (adresse inconnue) harmonieuse. Même quand elle récrimine à travers ses personnages de femmes qui sont toutes plus ou moins des projections libératrices d'elle-même, même quand elle se penche, comme à travers ce petit chef-d'oeuvre "Full Day of Mélancolie", sur son passé. Quand elle est heureuse, elle rayonne, elle illumine. Quand elle nous fait pleurer, c'est pour mieux nous emmener ensuite avec elle, Ophélie (ne ris pas de moi, Clémence!) ayant refusé de couler avec ses illusions, dans sa Chaloupe Verchères, sur une eau transparente et claire qui dit un fil des jours plus heureux. Dans des chansons comme "Le Tablier Blanc" et "Le Bel Eté", Clémence atteint à la plus haute perfection de son écriture poétique. Moins réussi un texte comme "Le monde aime mieux Mireille Mathieu". Ce qui m'amène à parler de son dernier long-jeu. Clémence a enfin compris que d'alterner dialogues et chansons était une mauvaise politique. Cette fois, les dialogues sont sur une face du disque, les chansons, de l'autre. Elle aurait pu aller plus loin en ne publiant que des chansons ou que des dialogues dont forcément, on se lasse. En spectacle, cette alternance fonctionne. Sur disque, elle ne passe pas. A quand le jour où Clémence publiera un long-jeu de ses plus belles chansons, en éliminant des textes trop appuyés sur la mode ou l'actualité. Je serais même prêt à lui donner la liste des chansons dont pourrait être composé ce long-jeu, la suivant depuis "La Fille Laide" ... Sans prétention. Quelle joie cela me serait d'avoir, pour les longues nuits d'hiver, un long-jeu composé seulement d'un matériel extraordinaire mais malheureusement dispersé et dont une partie a disparu du marché...

Michel Chevrier

## PLUME ET CASSONADE Pomme de Route London XDEF 121



Le grand plaisir de se rouler dans le caca, c'est délicieux, surtout quand on a été bien élevé. La voix rauque d'un biberon, l'image du

grand slopey, les tchomes de bière, la musique croche, voilà tous les attributs d'un garçon intelligent qui s'évertue à essayer de nous faire accroire qu'il est niaiseux. Personnellement, j'aurais attendu encore quelques mois. Je suis encore sur ma bonne impression du disque *Le Vieux Show Son Sale*. Le nouveau disque m'a versé dans les oreilles un flot de chansons moins travaillées. Un flot de chansons moins poétiques aussi.

Le mélange des guitares acoustiques de Plume et Steve Faulkner arrivent à des résultats prometteurs dans certaines chansons, *Sapolin 148* et *U.F.O.*, mais l'ensemble de la musique est négligé pour mieux donner l'image du lendemain de la veille. Mal de tête, crise de foie et désespoir!

Si certains jeunes croient encore qu'il y a quelque chose à faire au Québec, une révolution agricole ou des semences de villages-du-nord, Plume Latraverse ne sera pas votre idole cet hiver; il est l'image de notre down. Il a bien le physique d'un cheval solaire, mais il ne galope pas fort... et notre charriot est pesant! Tout ce qu'il peut faire pour vous, pauvres fans, c'est vous faire rire un peu. Ça détend la rate... C'est relié à la marde de toutes façons!

Pierre Voyer

P.S. J'espère qu'on aura l'occasion de réentendre la voix de Sylvie Choquette qui chante le *Rappel*, l'histoire de Simone. Sa chanson est une des meilleures plages du disque *Pomme de Route*.

## OFFENBACH Tabarnac London ADEF-1178



Le Hollandais qui présente le groupe au début du disque est nettement plus convaincu que moi. Il est fier de connaître un groupe canadien qui fait de la musique internationale... américaine. Du heavy rock! Du blues! C'est un ensemble de deux disques qui ont été enregistrés lors d'une tournée en France et en Hollande pendant le tournage du film *Tabarnac* de Claude Faraldo. Batterie très présente, basse simple et guitares, un peu d'orgue et la voix diéselle du chanteur boule d'Oseur. Ils interprètent ici un ancien succès d'Edith Piaf, *L'Hymne à l'Amour* de Marguerite Monnot. C'est un événement!...

Leur parti-pris inconditionnel pour le rock, jusqu'à la dernière goutte de sang, est un symptôme rassurant. Ils ont beaucoup d'énergie à dépenser... Maintenant qu'on a bien assimilé la forme musicale internationale, le rock agressif du monde entier, maintenant qu'on a bien

assimilé la chansonnette française, les jolis refrains et l'art poétique... il faut qu'on assume notre paysage, qu'on mange notre nordicité et qu'on arrive à un son repérable. On reconnaît tout-de-suite le son d'*Offenbach*, mais c'est toujours pour se dire: "Nous autres aussi on est capable de faire comme les autres!" Au moins, on peut louer le ciel d'avoir des disques québécois pour danser... On a tellement bien assimilé que Nanette est devenue Québécoise. Que la danse continue!

## AUT'CHOSE

Une nuit comme  
une autre  
CBS FS 90309



La culture montréalaise est plus américaine que la culture québécoise: c'est un secret pour personne. Ce qui est moins révélé c'est que la culture américaine favorise le "double", tout ce qui est "comme" aut'chose. Il suffit de voir la quantité de films américains qui racontent les histoires des autres peuples; il suffit de voir les modes rétro, les travestis et les héros - sans - talent - du - rock. Tout est emprunté.

Sur le disque d'*Aut'chose* on trouve beaucoup de choses empruntées: la forme musicale, une toune des Beach Boys, un peu de Wagner, un peu de Brigitte Fontaine et surtout le grand mythe de la "rebelle". Le désespoir violent ne trouve plus d'issues que dans la frustration sexuelle!

Les rues de Montréal font mal, sur-

tout quand on y fait couler un fleuve de merde américaine où flottent des seringues et des capottes - à - oreilles (c'est pour les empêcher d'être fécondées)... mais au bout de la petite rue, un petit gars génial essaye de se pendre avec un bas de nylon! Lucien Francoeur est un poète émouvant; il a entre les mains un outil resplendissant. C'est avec son Art poétique qu'il arrive à broyer ses emprunts pour cracher une salive solide.

La musique d'*Aut'chose* est très, soignée; elle est bien rendue, mais on la confondrait avec bien d'autres si la prosodie de Lucien Francoeur ne venait pas la couronner, lui mettre des verres fumés sur le bout du nez. Il reste un danger: se fixer! S'ils ne changent pas un peu la formule dans les mois qui viennent, il faudra peut-être qu'ils fassent définitivement des chansons en anglais pour continuer à pogner.

## CLAUDE VALADE

London XDEF 119



Dix chansons nouvelles. La majorité sont traduites par Christine Charbonneau. Deux compositions originales de la même Ch. Charbonneau. Si vous laissez vos claques à Las Vegas, demandez donc à Claude Valade de vous les ramener. Elle y va souvent; c'est là qu'elle se nourrit, elle va boire à la source même du miel préparé... C'est d'valeur, une si belle abeille! Avec une voix de cigale charmuese.

## OCTOBRE Survivance Trans-World TI6923



Comme le mois qui porte le même nom, le groupe *Octobre* réserve des surprises aux amateurs d'événements, d'enlèvements et de gels. Leur musique se raffine et se complexifie; la guitare et les claviers s'y portent mieux que jamais, mais les textes sont glaçants. La lucidité incisive des vers de Pierre Flynn convient parfaitement à ses élans politiques; elle sied moins bien aux chansons d'amour qu'il nous sert ici: *Cet instant, Tu t'en vas encore ce soir!* Sa manière d'écrire est rigide; sa manière de chanter n'est pas assez convaincante pour maquiller cette rigidité. C'est peut-être simplement un manque de distance entre l'écriture et l'interprétation.

Les expériences rythmiques, comme la très belle *Valse à onze temps* de la première face, sont une voie intéressante où *Octobre* pourrait facilement apprendre à marcher dignement. Les constructions mélodiques sur des rythmes à 7 ou à 11 temps donnent à leur musique une dimension dramatique qui lui manquait; la linéarité poétique des textes entraine souvent en contradiction avec la variété des effets musicaux. Sur ce nouveau disque, *Octobre* nous laisse entendre ce que pourrait devenir sa musique nouvelle; les textes devraient suivre la même voie et subir les mêmes transformations. La qualité de leur contenu s'illuminerait si la "manière"

de dire et de chanter la rendait plus accessible... plus dramatique. La distanciation ferait de l'interprète la fleur de la plante musicale. Dans la situation actuelle, le chanteur a toujours l'air d'avoir été un peu oublié par le mixeur... La chanson m'endort la musique me réveille encore! Une grande qualité d'invention! Les parties réglées sont remarquables; les "jams" sont généralement plus faibles, encore pleins de "jazz" et de longueurs. Maintenant que l'oiseau rouge vole haut, je suivrai attentivement la courbe décrite par son vol.

## BEAU DOMMAGE

Où est passée la noce?  
Capitol SKAO 70,037



Tout le monde attendait le nouveau disque de Beau Dommage. Et presque tout le monde a pris le temps de l'écouter... il tourne déjà très régulièrement dans tous les postes de radio. C'est fait!

La grande qualité du premier disque se retrouve sur *Où est passée la noce?*... c'est l'aisance mélodique. Beau Dommage fait des tonnes catchées; ça les apparente à McCartney, Charles Trenet et bien d'autres qui nous apprennent leurs chansons d'un seul coup, à première audition. Les surprises des arrangements ne semblent pas retarder l'émission continue des mélodies,

même si on sent un certain malaise dans les cuivres. *Amène pas ta gang*, et un traditionalisme aigu dans l'arrangement des cordes. *Un Incident à Bois-des-Filions*. Les éléments étrangers n'ont pas disloqué l'unité remarquable du groupe, mais leur utilisation nous amène à un poin d'interrogation... Le parti-pris réaliste des textes s'oppose un peu à l'esthétisme musicale qui semble tenter beaucoup les musiciens de Beau Dommage. Les expériences musicales qu'ils font sont souvent captivantes, mais on sent comme une retenue, un sage respect de soi-même. Par ailleurs *Bon Débaras* et les passages musicaux où la guitare électrique devient la digne émule de sa consœur la guitare classique, la vraie, entre autres sur *Un Incident à Bois-des-Filions*, s'affirment comme des éclats solaires qui s'opposent au réalisme lyrique d'*Heureusement qu'il y a la nuit* et *Assis dans cuisine*. C'est plusieurs tendances qui cohabitent dans la même camisole de laine. *Beau Dommage* fait une musique agréable qui tient au chaud.

L'utilisation du "personnage psychologique" comme "moyen de chanter" prend de la valeur dans une pièce comme *l'Incident*, et la musique s'en porte mieux; la superposition des voix finale est un des moments les mieux réussis du disque, en tout cas le plus émouvant. Chacune des chansons trace le portrait d'un personnage, avec un état d'âme; *Le Blues de la Métropole* est pourtant la seule éjaculation sociale du venin fertilisant.

Si on cherche des perles comme *La Complainte du Phoque*, il faudra sans douter s'en fabriquer une à partir des étincelles multiples qui illuminent, de flash en flash, le nouveau disque de Beau Dommage. Il nous laisse avec un faisceau d'élans. Le mélodiste réchauffé par la voix de M.M. DesRosiers est distrait par la variété de ses expériences musicales. Il y a beaucoup d'eau dans le lyrisme de Beau Dommage; leur musique est une rivière, il n'est pas surprenant qu'elle coule et se répande si vite sur tout

## KLAUS SCHULZE Irrlicht: Ohr OMM 556 022 Black Dance; Virgin, Caroline CA 2003

La musique électro-acoustique allemande fait de plus en plus d'adeptes. Les disques de *Tangerine Dream* et le *Autobahn* de *Kraftwerk* se vendent bien, partout dans le monde. Klaus Schulze a déjà fait partie des deux groupes *Tangerine Dream* et *Ash Ra Tempel*, et la musique qu'il fait maintenant est moins mécanique, moins stérilisante qu'elle l'était. La solitude lui réussit bien.

Jusqu'à très récemment, les groupes allemands qui faisaient de la musique électronique avaient gardé certains éléments du rock: la basse et la batterie, les rythmes réguliers et les progressions harmoniques traditionnelles. *Autobahn* en est encore tout imprégné. Mais récemment, ils se sont orientés vers l'expérience électro-acoustique pure.

Schulze construit ses cathédrales sonores en utilisant des bandes magnétiques d'orchestre symphonique sur *Irrlicht*, et la voix humaine, un aria de Verdi pour voix de basse

sur *Black Dance*. Il enregistre d'abord ces éléments acoustiques, et il les transforme ensuite. Il pétrit sa pâte sonore en rajoutant goutte à goutte l'électronique... Et si on sentait toujours la machine sur ces premières expériences avec Edgar Froese et *Tangerine Dream*, on est maintenant transporté subtilement, sur un tapis volant, dans un monde érotique où les visions sont gratuites et grandioses. On oublie les pitons et les fils électriques; l'instant dramatique s'allonge et se transforme... On s'aperçoit tout-à-coup que la texture sonore a changé, mais on a pas entendu la transformation. Tout se déroule lentement et délicatement sur un tapis roulant berlinois.

Des accords d'orgue infinis, des notes circulaires d'oscillateurs déments, la percussion électronique et le vide construisent un décor sonore envoûtant. C'est sans doute un des musiciens qui représente le mieux la "Kosmische Musik" allemande: la musique d'enfants innocents prisonniers dans une machine industrielle, qui rêvent aux étoiles lointaines.

Pierre Voyer

# Audio Club

2075 ST-DENIS, près Sherbrooke  
288-6918 fermé le lundi

- STAX
- SME
- DBX
- TANNOY
- KLIPSCH
- DECCA
- TEAC
- TANDBERG
- MICRO
- THORENS
- RABCO

- IMF D B S
- AUDIO-TECHNICA
- MONITOR AUDIO
- ORTOFON
- UNAMCO
- LUXMAN
- PHASE-LINEAR
- TRANSCRIPTOR
- FERROGRAPH
- CONNOISSEUR
- HARMAN-KARDON

le Québec. C'est une magie toute naturelle qui nous ébahira toujours.

Pierre Voyer

## CAPITAINE NO

RCA KPLI-0102



Voici un nouveau chansonnier, dans le sens "français" du mot, un chroniqueur social. Son langage est cru, direct et culinaire, mais efficace et homogène aussi. La venue du Capitaine est peut-être la naissance d'un nouveau poète de la rue. Ça serait peut-être une aube nouvelle pour la musique québécoise de la jeune génération.

C'est sur un folk-rock souple et adaptable que le capitaine fait rouler sa grosse voix. Il accuse... avec beaucoup de justesse et de cynisme. Les guitares et l'harmonica lui font un fond confortable. Son humour porterait sûrement moins si la musique n'était pas aussi banale... Ha! Il faut bien vivre avec son temps et faire du rock commercial!

La grande qualité du Capitaine Nô, c'est de parler un langage accessible, le langage du monde pour le monde. Sa voix ressemble un peu à celle de Plume Latraverse, quant à son "style", on pourrait le placer quelque part entre Raymond Lévesque et Plume. C'est un genre qui pogne! La preuve, c'est que la majorité des chansons de ce disque tournent déjà beaucoup dans plusieurs postes de ra-

dio. *Personne ne m'aime, Le Musicien Heavy Raté, André* et d'autres chansons sont déjà connues du grand public.

La sensibilité du capitaine ne trouve peut-être pas toujours la place qu'il devrait lui faire. Même à travers ses bouffonneries vocales, on décèle des grandes qualités d'expression; c'est un signe prometteur et rassurant. C'est un fin renard; il a l'oeil vif! Pour ceux qui se posent des questions sur son nom: le Capitaine Nô ne semble rien avoir en commun avec le théâtre du même nom... même s'il a les yeux un peu bridés sur la photo de la pochette.

Pierre Voyer

## MORSE CODE

st-70.038  
Capitol



"La Marche des Hommes". Comment Chantal Dussault, une Femme a-t-elle pu se poigner à écrire cette marche...

"Tu as trop de questions  
Pas assez de réponses"...

En effet! Et ce n'est pas de l'Homme, de ses Problèmes dont-elle s'inquiète; mais plutôt de la peur de perdre leur travail, peur de leurs "unions" qui se battent, de leur compte en banque et de leur loyer à payer; petits hommes, aux grandes peurs!!!  
: "On se réveille  
Face au soleil

Rien n'est plus pareil

On renie toute la veille"...

Alors, plus d'Espoir? W. Blake, l'heureux homme a dit: "Si on se met tait à douter du Soleil, il s'éteindrait sur le champs" Et c'est pas fini, la même chanson continue, se répète pendant onze minutes, quatorze secondes; longues à mourir. Quand on a la prétention du nom MORSE CODE, le Message se doit d'être court et consistant. Les musiciens devraient régénérer toute cette marche funèbre; mais dans ce genre de protocole, on est peut-être au service de la parolière...

Chantal Dussault dans "La Cérémonie de Minuit" n'a rien trouvé de plus BEAU que l'horreur!!!

Il porte une croix au cou

De Jésus il est digne

Et au front il se signe

Je vous ai pris au mot

On me nomme Méphisto".

Influencée par la publicité des grosses "vues" telles The Exorcist, l'Antéchrist, etc. Le mystérieux code morse se déchiffre très facilement ici: le vieux-mythe-catholique de l'existence du Diable: la Foi, quoi! Je soupçonne Chantal Dussault d'être la rédactrice des pamphlets des "témoins de Jéhovah". Ce disque à jeter au feu de l'enfer, si tout la n'est pas une blague.

2ième face:

"Cocktail": pièce instrumentale, faite pour un bon 45 tours de disquette. Chers musiciens, si vous voulez faire un peu plus de succès, jouez donc seulement de la musique laissez tomber les paroles!!!

"Qu'est-ce que t'a compris?"...

Dans cette mélodie: que je tirais:

"La cigarette du condamné".

"Dans les grandes métropoles

Les gens vivent à crédit

même dans les vieux taudis

Il y a des meurtres.

il y a des viols,

Et des mains criminelles pour

le moindre incendie

Cherche pas les étoiles, tu pourras

pas les voir"...

Moi, Sleepy, je les vois dans la grande métropole, sans télescope ni hallucinogènes: La Recette: re-

gardez le ciel (en haut), et de préférence la nuit.

Chantal, si tu veux voir les étoiles; il y a encore la campagne.

J'ai - tu compris là?

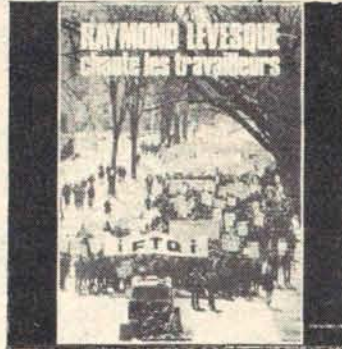
J'ai - tu compris là?

Il y a déjà trop de citations de ce microsillon, je m'arrête, le "restant" est trop bas, et je ne me pencherai surtout pas pour le ramasser. Il est six heures, le Soleil se lève. Demain aussi, espérons!!!

Sleepy la Goune

## RAYMOND LEVESQUE

Chante les travailleurs  
DEF - 1004



Un des troubadours les plus authentiques des rues sales et transversales de Montréal chante encore ses refrains mordants. Ses thèmes sont toujours le monde ouvrier, la misère et la honte d'un peuple bafoué. Sa musique est toujours simple et jamais particulièrement gnée... Il chante encore et si peu de gens peuvent l'entendre! La jeunesse est trop distraite par les merveilles de la technique moderne pour s'attarder à écouter ce chroniqueur caustique de la vie moderne. Il faudrait qu'il fasse du rock pour les atteindre, mais... ça n'est pas ça qu'il veut faire.

Il a écrit des grandes chansons. Le public en a adopté quelques-unes; *Bozo* qu'il refait très bien

sur ce nouveau disque et *Quand les hommes vivront d'amour* que le loup, le renard et le lion font sur leur disque... Les autres chansons qu'il a enregistrées sur ce disque délaissent le lyrisme pour le langage cru et direct, un langage qui devrait stimuler toute la cour de la nouvelle reine terrible, cruelle et tyrannique, pour laquelle il chante: la F.T.Q.

Le bouffon de la solidarité cherche à exprimer l'âme des travailleurs de la construction; il cherche à atteindre tous les travailleurs... mais très peu vont se laisser sensibiliser. Le style "chansonnier" est pourtant éternel; on ne peut pas affirmer que le "genre" soit dépassé. On dirait cependant que les dards de Raymond Lévesque atteignent toujours la même cible: notre souffrance nationale, un noyau de misère institutionnalisée.

Même la poésie de la simplicité quotidienne n'arrive pas à politiser les masses ouvrières! On vit une époque bien creuse.

Pierre Voyer

## VAILLANCOUT

Tout court...  
Philips 9101 011



Un homme psychédélique! Les mythes à la pellette! Une simplicité hérissante... et loufoque.. A gogo-à-mort! Vaillancourt, tout court!

# MARRAZZA MUSIQUE INC.

GERWIN-VEGA-FENDER  
Dynachord-MOOG-Système SG-Amps.

V.T.-SHURE-

Disco-tek

Amplificateurs

Haut-Parleurs

CLAVIERS

Système de Son-Chant

Microphones

SYNTHETIZERS

Pédales d'Effets-Wah Wah-Fuzz-Etc...

**GRAND CHOIX!**

Guitares ARIA, GIBSON, FENDER, MARTIN, OVATION GUILD, DOBRO, RICKENBACKER, LUDWIG, RODGERS, KING, DEFORD, SELMER, LATIN PERCUSSION, ETC...

**OPTION D'ACHAT**  
Louez au jour, à la fin de semaine, au mois...

P. MARRAZZA  
MUSIQUE INC.

INFORMATIONS: 7082 St-Hubert, Montréal, 271-1182  
485 Ste-Catherine Ouest, Montréal, 849-8069

# WORLD MUSIC

C'EST UN MONDE d'aubaines qui vous attendent à WORLD MUSIC: des milliers de LONG-JEU neufs et usagés pour \$1.98 seulement, des milliers de cassettes neuves et usagées à partir de \$1.98. Jazz/Classique/Rock/Blues/Français, etc... WORLD MUSIC pour les meilleures aubaines au monde!

**WORLD MUSIC** 1415 McKay Mill. 843 7462  
(au-dessus de Sainte-Catherine)

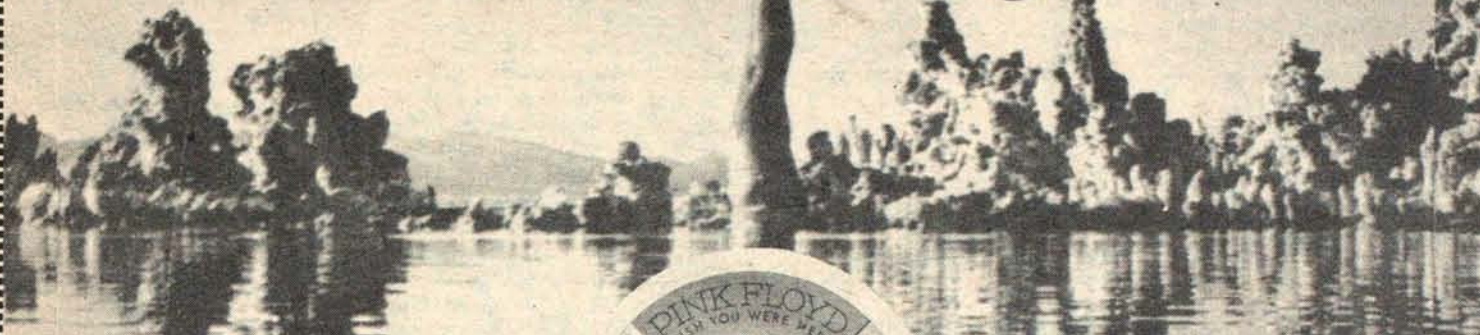
Quelqu'un n'est pas là? Quelqu'un ne répond plus? Pourquoi est-ce qu'on a tant de misère à écouter un nouveau disque de Pink Floyd en se faisant accroire que c'est nouveau? Tout beau, tout neuf! C'est toujours les progressions harmoniques lentes et simples, un arrangement concentré sur l'atmosphère et une technique d'enregistrement, un mixage, remarquables. Mais c'est toujours le même style aussi! On se laisse prendre à se demander: "C'est - tu Echoes ou Dark Side of the Moon qui joue?"... Mais non, c'est le nouveau! Il y a des moments, longs à souhait, qui arrivent à créer une atmosphère aussi captivante que

Le vent est toujours aussi invitant, mais la dose de désespoir du message! Quelle dose! Surdose de conscience - d'être - récupéré - par une machine. Qu'est-ce qu'on peut faire quand on est une pauvre rock-star superpersonne? L'évocation déchirante des espaces dramatiques leur va très bien; elle se porte en bas de la ceinture cet automne... mais dix pouces en bas du menton, il y a une patate de plomb qui peut faire de l'Or. Celle des Faisceaux roses est très pesante. A l'en peut pu! Mais la musique est ben pognante. Grosses guitares sensuelles, pleureuses et pliantes.

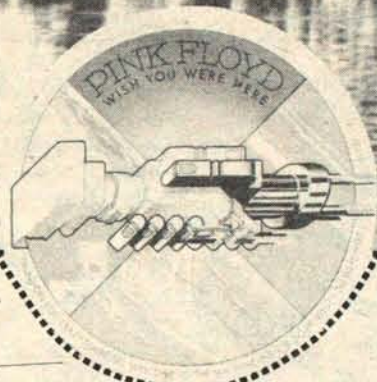
C'est pas nécessaire d'aller courir en volant, plus loin que Saturne et passé Pluton; plus loin que Pluton... dix pouces en bas du menton! Le diamant fou, leur *Crazy Diamond*, le thème de leur disque, est perdu quelque part entre l'enfance et la "stardom". Il n'est plus là; on cherche à l'évoquer...

Wish you were here  
Columbia PC 33453

# Pink Floyd



celles des autres disques, mais la simplicité des chansons, si elle est le terrain propice aux pitonnages électroniques, n'en devient pas moins lassante, mon cher Pink!



paranouille extrême... et on les abandonne en plein désert! Nico passera dans six mois pour leur porter des chocolats - aux - cerises!

Pierre Voyer

## CATHERINE LARA

Nil Capitol st-90147



Un peu plus distante de sa musique et de sa poésie; CATHERINE LARA a perdu de cette force à la Laura Nyro; cette merveilleuse voix, virile et souple qui fait que la musique devient en même temps, inébranlable comme du Roc. Ses Musiciens la servent chevaleresquement, Catherine Lara ne les suit pas toujours. Je serais tentée de ne parler que de son deuxième album ou tout va! des poèmes de Daniel Boubli, à la hauteur des Grands: Ferré par

exemple, des musiciens qui ouvrent une porte de plus que la simplette musiquette française habituelle. Souhaitons que Catherine Lara retrouve sa vivacité, son énergie et comme elle le dit dans une de ses chansons "l'Enfant Maya": "Ecoute la chanter la cordillère des Andes... écoute le ramage des rapaces maudits..." La voix sauvage de Catherine Lara renaitra peut-être aux souvenirs de ces bruits.

Sleepy la Goune

## THE WHO

By Numbers  
MCA 2161



J'étais de ceux qui flippaient sur *Run, run, run, My Generation* et toutes les expériences audacieuses que les Who faisaient en '65. Leur son était alors une des choses les plus révolutionnaires de la musique qui nous venait du Royaume Uni. Aujourd'hui, le Royaume est de moins en moins uni et les Who ont toujours le même son. Leurs chansons sont encore construites comme elles l'étaient alors... et pourtant, il y a eu *Tommy* et bien d'autres expériences enrichissantes.

La voix de Roger Daltrey a pris beaucoup d'assurance; elle serait prête à accéder à une nouvelle forme musicale... mais la compagnie ne voit sûrement pas ça du même oeil. La guitare de Peter Dinklage me donne des flashes dans chacun des morceaux de ce disque, mais je ne me pitche plus sur les murs comme je le faisais en écoutant *Picture of Lily* sur mon petit pickup en carton d'antan... J'ai peut-être vieilli; eux-autres aussi!

Il y a toujours cette vapeur sexuelle dans leurs chansons. *Dreaming of the Waist* reprend avec succès un style qui leur est propre: un rythme insistant tenu par une batterie expansive et une basse répétitive que vient ponctuer de grands accords de guitare électrique... Vous souvenez-vous de *Happy Jack!* La présence pianiste de Nicky Hopkins transfigure quelques-unes des chansons de *By Numbers: Imagine a Man* est une petite ballade accompagnée par la guitare acoustique et le piano. Les autres chansons ont toutes un petit quel'qu'chose. C'est un disque pour ceux qui grignotent... et pour les fans inconditionnels des Who.

Pierre Voyer

## ELTON JOHN


Rock of the Westies  
MCA 2163



Plus heavy que jamais! Notre ami Elton a chargé ses musiciens sauf Davey John Stone, son guitariste écossais qui a toujours la jupe en l'air. C'est pesant et ça grouve terrible! Comme sur tous les disques d'Elton John, il y a quelques chansons qui se distinguent: ici, c'est *Dan Dare (Pilot of the Future)* où on l'entend jouer du piano. Avec tout ce qu'il met dans l'arrangement de ces disques récents, c'est devenu assez rare qu'on l'entende jouer... et il a une manière de swingner un clavier qui est assez exceptionnelle. C'est simple et pesant, mais c'est terriblement présent.

Le hit *Island Girl* ne figure sûrement pas parmi les meilleures réalisations du couple Elton John - Bernie Taupin! On constate seulement qu'ils sont en pleine possession de leurs moyens. Je comprends les adolescents qui se font une idole d'Elton; il est dynamique en diable! Et c'est un ange doux, c'est un de ceux à qui l'image du toffe - agressif - provocateur réussit le moins... *Captain Fantastic and the Brown Dirt Cowboy* (la chanson) "dégage" beaucoup plus que ces rocks pesants comme *Street Kids* et bien d'autres. Un ange fou avec des lunettes super-soniques qui nous ouvre son ventre avec une ballade comme *I Feel like a Bullet (in the Gun of Robert Ford)*; derrière ses lunettes il a les yeux magiques de Bernie Taupin et dans son ventre il a les oeufs d'un oiseau géant de l'enfance... Ils pondent encore! Même dans ce temps dérisoire que nous vivons où la sur-production industrielle vampirise les talents les plus purs.

Pierre Voyer



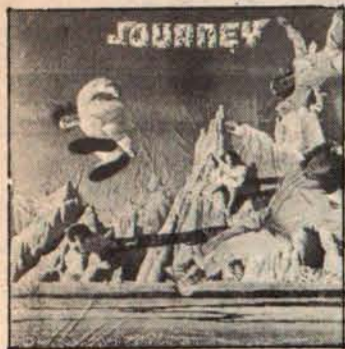
**TOUS LES DISQUES!**  
Rock, jazz,  
classique...  
IMPORTATIONS

845 8887

**l'alternatif**  
1587 Saint-Denis Mtl.  
(PRES MAISONNEUVE)

# JOURNEY

Columbia 33388 PC



Attachez vos ceintures! Les cinq cosmonautes musicaux veulent vous amener faire un petit tour post-psychédélique. Leur vaisseau, c'est une machine solide, du rock répétitif avec des solos de guitare qui s'étirent. Les musiciens sont Aynsley Dunbar, Gregg Rolie, Neal Schon, George Tickner et Ross Valory. Chacune de leurs pièces s'annonce bien, mais après qu'on ait constaté que la voix avait une texture intéressante et que le temps était bien tenu, on cherche autre chose... Il y a des bonnes passes qui viennent de temps en temps nous distraire dans notre recherche, mais c'est plutôt le fouillis de notes qu'ils émettent à la fin des morceaux qui vient brouiller toutes nos pistes pour nous décourager.

L'atmosphère spatiale de la pochette se retrouve un peu dans la musique, mais ça reste de la science-fiction à l'orgue et guitare-fuzz. L'utilisation de l'Electronique est sporadique - bravo pour le sens de la mesure! - mais il contribue à rehausser la pièce "Kohoutek" qui est sans doute la plus captivante de ce disque. Le reste est un océan de tapochage et de lieux - communs ou flottent quelques flots enchanteurs, quelques moments très agréables. Ce contraste atteint son paroxysme avec *Topaz*, une pièce instrumentale de la deuxième face.

Le voyage proposé se déroule finalement dans un décor musical assez terne que rien de particulièrement nouveau n'illumine.

Pierre Voyer

# GENTLE GIANT

Free Hand  
ST 11428



C'est la musique d'un char à six chevaux qu'une passion folle de la surprise conduit orgueilleusement à travers un musée automatique d'inventions et de fugues. Le procédé de composition est le même que sur les disques précédents: plusieurs excellents passages at-

teignent une sensualité nouvelle. La musique de tête est tellement devenue souple, intégrée au jeu de ses interprètes, qu'elle envahit progressivement tout le corps. Je ne dirais pas encore que Gentle Giant fait de la musique de cul, mais j'ai remarqué qu'une certaine aisance paisible s'installait maintenant dans leur musique. Une danse légère, médiévale et futuriste, qu'une fanfare d'expériences transfigure à chaque instant!

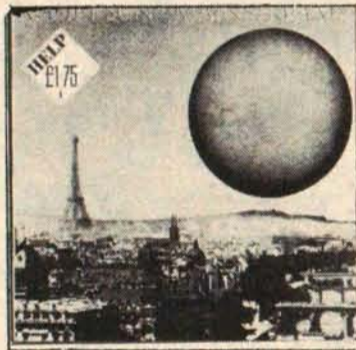
C'est une machine - à - boule harmonique en porcelaine! C'est une tasse d'une délicieuse soupe à la virtuosité contenue. Les musiciens de Gentle Giant n'ont pas la virtuosité tellement ostentatoire, au moins sur disque; ils tirent, comme on dit, chacun sur ses instruments relatifs, mais ils mettent toutes leurs passes au service d'une structure diamantaire illuminante.

Ca ne sera jamais de la musique de détente. Même après trente disques, Kerry Minnear et les frères Shulman vont encore sauter à la corde en rythme impair pendant que les quelques vieillards qui seront restés leurs fans vont taper dans les mains... Il reste à souhaiter que le chanteur change un peu de tonne; il est nettement moins versatile moins varié que la musique instrumentale du groupe. Le temps vient où les acrobaties intellectuelles de Gentle Giant se sensualisent, s'arrondissent un peu... I... quelques poses lascives. Et, par ailleurs, la gigue à plusieurs voix bat toujours à grande main son carrousel délirant.

Pierre Voyer

# QUIET SUN

"Mainstream"  
Island Help 19



C'est un groupe formé de musiciens connus: Phil Manzanera, l'Argentin doré de Roxy Music aux guitares, Bill Mac Cormick, le bassiste de Matching Mole, le pianiste Dave Jarret - ne pas confondre avec Keith du même nom - et le percussionniste Charles Hayward. Eno est encore là, aux stratégies obliques. Leur disque a tous les défauts d'un disque de jazz, c'est-à-dire qu'il fourmille d'expériences disparates plus ou moins homogénéisées. Chaque musicien fait ses morceaux. Le batteur brasse ses casseroles dans *Trumpets with Motherhood* et Dave Jarret déploie un tapis magique de claviers étheriques dans *R.F.D.* Chacun s'exprime bien dans son style, mais le groupe n'a existé que pour mettre des morceaux ensemble sur un disque... Le résultat est quand même convaincant. C'est de la crème! Même si on ne sent pas l'esprit de famille, le grou-

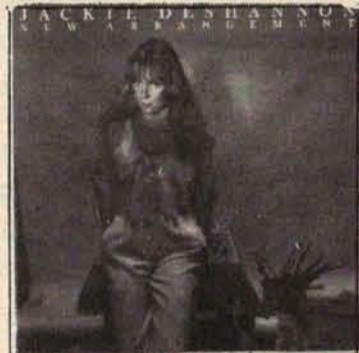
pe donne un très bon rendement.

C'a toutes les qualités d'un disque de jazz aussi. Comme les musiciens jouissent de plus de latitude par rapport à leur personnage social que les stars, ils sont moins attachés à la sobriété des belles manières musicales. Quiet Sun se permet de folles captivantes. De la musique croche bien réglée, de la musique distordue claire; c'est la musique d'une certaine "avant-garde" anglaise très peu guindée. Ca ne jure pas sur le reste de la production britannique, c'est un commentaire amusé... Hélas! Le batteur Charles Hayward devrait se dégager d'une influence Wyattienne trop visible et mal assimilée.

C'est donc un disque inégal, mais il y a des morceaux et des passages qui valent vraiment la peine d'être écoutés. Demandez à votre station de radio préférée de vous les jouer!

# JACKIE DESHANNON

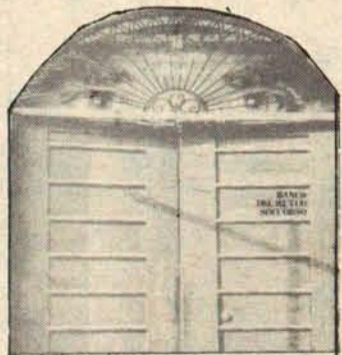
New Arrangement  
Colomba KC 33500



Elle a déjà une grande réputation d'excellente auteur - compositeur. Elle fait encore des très belles chansons, dans un genre absolument traditionnel et américain. Sa voix a une texture intéressante, mais j'ai manqué ce bateau là...

# BANCO DEL MUTUO SOCCORSO

Io sono nato libero  
Dichi Ricordi S.P.A.  
SMRL 6123



Une légère erreur de mise en page vous avait rendu impossible la lecture de la critique de ce disque italien. Je la reprends ici, revue et corrigée. Le disque vaut vraiment la peine qu'on s'y attarde un peu.

Le disque est caché dans une po-

chette en forme de porte d'arche. Il y a des yeux prisonniers qui nous regardent. C'est un petit livre vert qui contient les textes et des photos des fonds de cour italiens où on voit les musiciens poser pour un théâtre étrange. Le peu d'italien que je maîtrise ne suffit pas à percer la densité des poèmes - j'ai cru comprendre que c'était fortement politisé - mais la musique, ah! la musique, elle chante d'elle-même dans toutes les langues.

C'est un des rares disques où l'on entend une musique calculée qui soit interprétée avec autant d'aisance. On ne sent pas la mathématique musicale. Pourtant certains passages sont assez complexes... la voix force un peu. Mais dans l'ensemble, c'est une douce fanfare transformationnelle; intelligente, mais sensible.

L'instrumentation est habituelle: piano, orgue, guitares, synthétiseurs et percussions. Mais le dosage est louangeable - la mesure est si rare de nos jours! - les élans énergiques ne sont jamais trop longs, les moments doux ne sont jamais fades. *Canto nomade per un prigioniero politico* est une longue aventure qu'une chevauchée sauvage de guitares acoustiques et de tambours conduit à travers des paysages sonores surprenants. Tout reste sous contrôle... La qualité de la composition, la variété des arrangements, l'audace et la sensualité font de ce disque un produit de qualité. Il est grand temps que la musique nouvelle déborde les cadres de "l'anglicité".

Banco del mutuo soccorso est un groupe assez autonome pour qu'on le surveille de près. Même si les prix des disques d'importation arrachent le coeur, l'achat de ce disque ne peut pas être un acte manqué...

Pierre Voyer

# BRUCE MILLER

Rude Awakening  
SP 9018 A & M



C'est un disque canadien qui m'a beaucoup étonné. On pourrait le situer dans la musique américaine qui s'est formée à la rencontre de plusieurs courants différents: la musique traditionnelle et western, le folk-rock et le ryth'n'blues. Carole King, Jame Taylor et leurs frères musicaux font partie de la même famille que Bruce Miller.

Ce qui distingue ce disque canadien, c'est la qualité de l'interprétation. Tout est clair et balancé; les guitares, le violon et les voix ne laissent pas de traineries. Même je ne suis pas arrivé à embarquer dans le trip de ce chanson-

nier de l'ouest, j'ai constaté que sa musique valait bien qu'on en parle. Il n'y a pas de délire, très peu d'audace dans la composition, mais une propreté reluisante dans les arrangements. Un peu d'exotisme dans le choix de certains instruments de percussions, ici et là, contredit ce que je viens d'écrire.

Si on en juge vraiment par la qualité de la production, Bruce Miller devrait figurer sur tous les palmarès de disques. L'audition de son disque vous convaincra mieux que je ne saurais le faire avec mille mots, puisque son disque ressemble à beaucoup de choses connues tout en se distinguant nettement par le raffinement. C'est un cow-boy perfectionniste que je vous recommande... la semaine prochaine je vas m'acheter des éperons fédéralistes.

Pierre Voyer

# BRUCE SPRINGSTEEN

Born to Run  
Columbia 0798

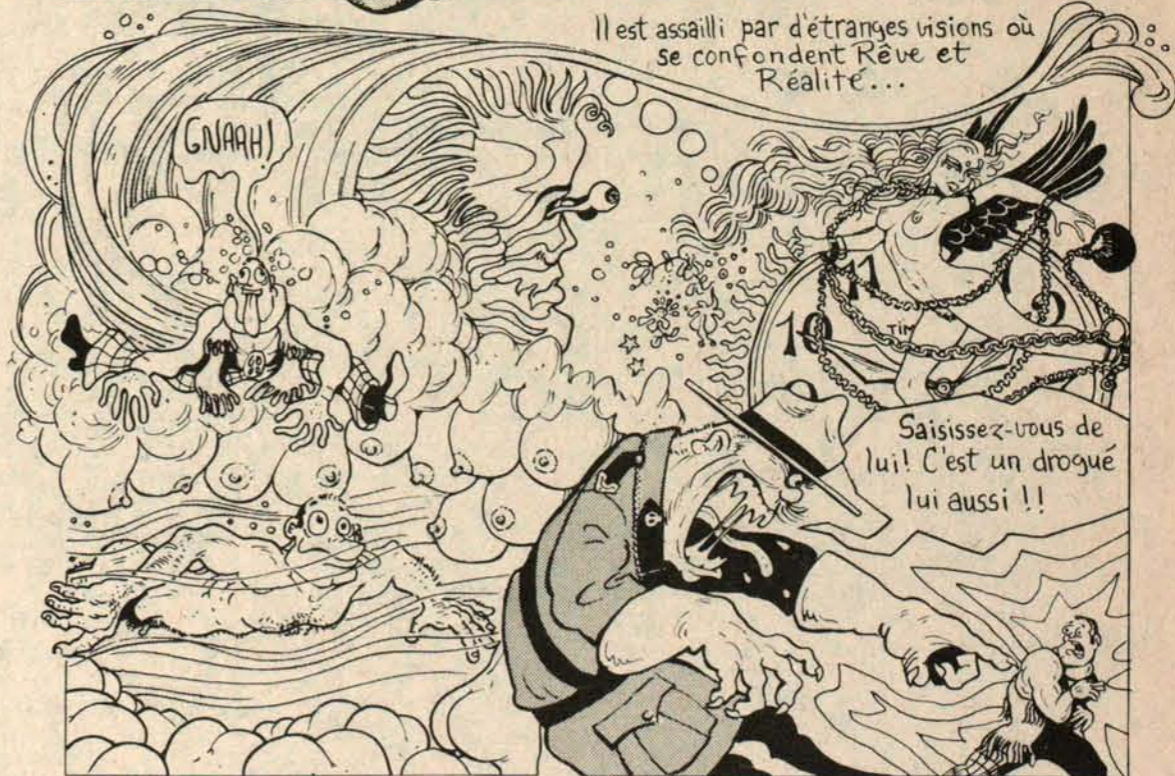


Voici la nouvelle idole américaine à qui le Time a consacré un long article très élogieux. Tout le monde en parle chez nos voisins du Sud. C'est leur nouveau poète de la chanson. Heureusement, il a un peu abandonné son style dylannien sur *Born to Run*. Il fait maintenant des chansons très différentes de celles qu'on trouvait sur *Ashury Park*; il est à la fois plus rock et plus subtil. L'accompagnement est plus solide et plus varié... au risque d'enterrer son "message poétique".

Sa manière d'écrire a changé beaucoup, elle aussi. On ne retrouve plus ses grandes énumérations allitérantes; on dirait qu'il s'est ramassé pour mieux parler aux jeunes américains de sa génération. Son langage est plus direct qu'il l'était... il se moule docilement à la forme simple et répétitive de ses chansons.

Il va sans doute passer comme un coup de vent dans les voiles de la mode, mais il a de fortes chances d'y laisser trainer une saveur toute particulière. Juste assez "rebel", juste assez tendre, violent et désespéré, Bruce Springsteen est tout désigné pour représenter la jeunesse américaine. Il y a sans doute quelques milliers de jeunes Québécois qui vont payer des fortunes pour aller le voir à Montréal; ça coûte cher de s'identifier aux Américains, mais c'est tellement rassurant... eux-autres, au moins, ils ont encore des poètes chantants qui arrivent à se faire entendre des masses!

Pierre Voyer



## REAL GODBOUT

Né à Montréal en 1951, et piqué presque aussitôt par le virus de la bande dessinée. Après quelques études sans conséquences, il commence à dessiner en 1969, et publie sa première bande dans "LE DEBOUCHE" journal underground de l'époque. En 1970, il dessine pour le QUARTIER LATIN, et en 1971, il collabore aux deux numéros de L'HYDROCEPHALE et dessine une vingtaine de planches dans les huit numéros de BD: OPERATION MYSTERE, parodie d'une émission de télévision. Pendant cinq mois, il dessine des strips quotidiens dans LE JOUR. C'est LES TERRIENS, construits sur des dessins identiques, et où le gag est donné par le texte. Il publie encore neuf planches dans L'ILLUSTRE: Les aventures du pollueur nocturne.

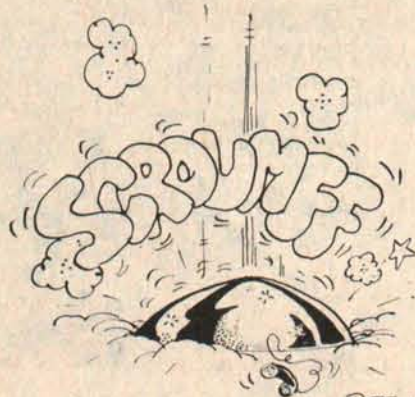
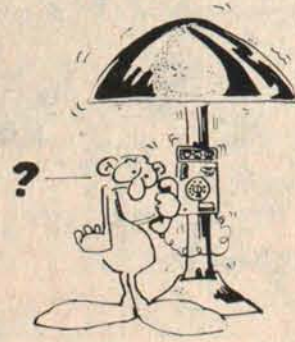
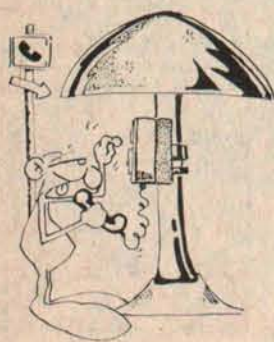
Des illustrations dans TELE-CLE, des pages dans LE JOUR, etc, etc.... Et cette admirable histoire anti-policrière qui met en vedette le magnifique Michel Risque, anti-héros à la mâchoire carrée, dont une aventure de trois pages a déjà paru dans le livre de la Barre Du Jour: LA BANDE DESINEE QUEBECOISE.

## GUYNARD

Installé aujourd'hui à Montréal, Guynard est un dessinateur qui a laissé outre-atlantique une quantité imposante de travaux de toutes sortes: bandes dessinées pour ROCK & FOLK et ACTUEL, mais aussi nombreuses participations à diverses publications underground dont la liste serait trop longue à établir. Les six pages de "LA FORMIDABLE ASCENSION ET LA CHUTE DE BILLY BASTARD" convenaient parfaitement à ce premier numéro de Mainmise nouvelle formule. Vous comprendrez facilement pourquoi... En préparation, une bande qui se passera dans les bars de Montréal, et qu'on verra peut-être au mois de janvier....

## PARANOÏAQUE

FEBE



FEBE 1975



et aussi "L'ÉCHO DES SAVANES" (vous connaissez?)



Michel s'excusa du mieux qu'il put en expliquant qu'il n'avait pas tellement l'habitude... Puis, pour corriger la mauvaise impression causée par l'incident, il entama la conversation avec la jeune fille, en l'entretenant avec brio des sujets les plus divers...



Vous venez souvent ici? Est-ce que vous écoutez CHOM? Vous habitez chez vos parents?

Connaissez-vous le magazine "NOUS"? Aimez-vous Pink Floyd? Savez-vous où je pourrais trouver de la "marighjrouana"?



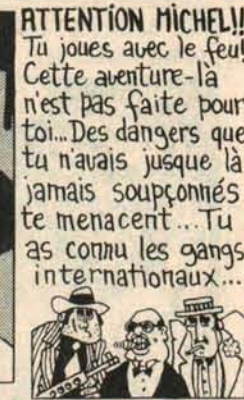
Un peu plus tard... Je vous raccompagne? D'accord. On prend un taxi?



Ben non, voyons! J'ai ma voiture! Ah! ben toi t'es pas cheap!



Encore un peu plus tard... C'est ici Tu montes prendre un verre? Hé! Hé! ça marche! O.K.



ATTENTION MICHEL!! Tu joues avec le feu! Cette aventure-là n'est pas faite pour toi... Des dangers que tu n'aurais jamais soupçonnés te menacent... Tu as connu les gangs internationaux...



les espions communistes... les révolutionnaires sud-américains... les coupeurs de têtes de Borneo... les crocodiles d'Amazonie... les savants détraqués... les grenouilles géantes qui vous mangent tout rond... les Chinois... et les Martiens...

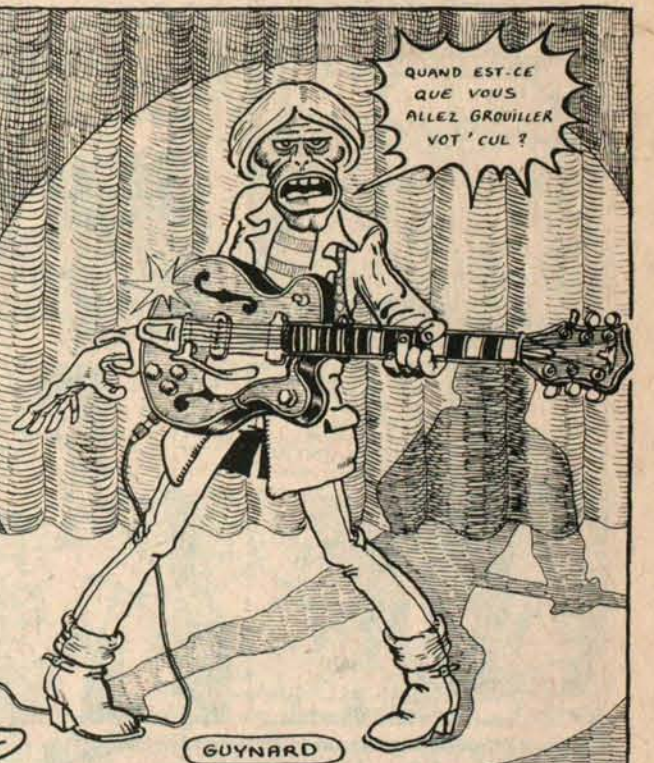


Mais cette jolie rousse aux airs angéliques est autrement plus dangereuse!



Entre. C'est joli chez vous! Merci

# LA FORMIDABLE ASCENSION ET LA CHUTE DE Billy Bastard



QUAND EST-CE QUE VOUS ALLEZ GROUILLER VOT' CUL ?

GUYNARD



JE SUIS NÉ RUE DUROC... ET JE CHANTE DU ROCK... OH-YEAH!!

COÏNCIDENCE OU PRÉDESTINATION BILLY NAQUIT EN AVRIL 1944 RUE DUROC



SA MÈRE LUI PAYA SA PREMIÈRE GUITARE EN FAISANT DES MÉNAGES ET À 15 ANS IL GAGNE "AUX JEUNES TALENTS CAPELLI"

ATTENDS UN PEU; -TOUM-TOUM- AH QUE J'TRAVAILLE



À 17 ANS SON GROUPE ANNIME LES FÊTES DES ÉCOLES... START TO MOVE MY FEET...



Ouais, j'suis un bâtard j'ai jamais vu mon père il devait être américain je suis un enfant de l'amour, j'en suis fier!!

INTERVIEW ACCORDÉE À MAINMISE (JUIN 73)



ENFIN UN JOUR... ON TOURNERA SUR LA CÔTE TOUS LES FRAIS À MA CHARGE LA VIE DE CHÂTEAU QUOI! ALLEZ SIGNE, MON P'TIT...



CONTRAT

MAIS LA TOURNÉE ÉTAIT PLATTE.

LE 29 JUIN à 20h  
L'ANSE à VALLEAU  
AU LIDO-CLUB  
Billy Bastard  
ET LES  
Coyotes  
AVEC L'ELECTION DE  
Miss BORD de l'EAU 64

C'EST À CETTE ÉPOQUE QU'IL RENCONTRE RICHARD CAISSE, LE GUITARISTE BUVEUR ET MENTEUR DU GROUPE "LES BOUCHERS DE VERDUN"



\* SOUPE = MUSIQUE DE VARIÉTÉS (EX: F. SINATRA)





Lorsque, ce matin-là, Michel Risque rencontra son ami Robert Steak, ce dernier n'était plus que l'ombre de lui-même.

CE VIEUX ROBERT!



Dieu! Ce qu'il a changé depuis hier!

Comment ça va?



Il regarda Michel d'un air absent.

Va au Filament Rose, bonhomme, et tu trouveras comme moi le chemin de la cinquième dimension!



Bzzzz... C'est épouvantable! Le voilà rendu végétarien!



Un peu plus tard...

Diaaâble...



La discothèque "Le Filament Rose" serait, présume-t-on, un centre important de distribution de narcotics...

Je m'en doutais!



LES CRAPAUDS! LES SCÉLÉRATS! Ils ont dû lui faire fumer du LSD!!



Ils auront affaire à moi! Hé! Bien...



Le même soir...

Nousy voilà!



Hum! Tâchons de passer inaperçus!



Pssst! l'ami... Pourriez-vous m'indiquer un bon "pusher" dans cette salle?



... ON A MANQUÉ BEN DES CHANCES, AUSSI...

LESQUELLES?



BEN, LA TOURNÉE PUB-LICITAIRE POUR LE LAIT QUÉBON, PAR EXEMPLE...

HEIN?



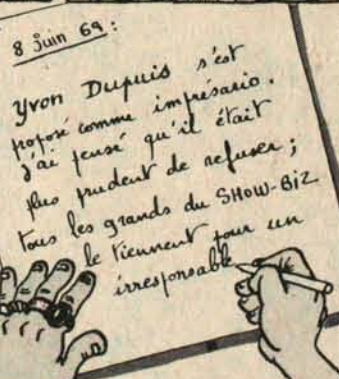
TU VEUX MON POING DANS 'FACE?! QUI C'EST QUI LEUR A RÉPONDU DE MANGER DE LA MARDE; QUE NOUS ON MARCHAIT À LA BIÈRE!!

OK-BONHOMME TIENS ÇA COOL...



FRUSTRÉ QUE JE TIENNE UN JOURNAL DE BORD J'Y VERRAI PLUS CLAIR

SWEET LIL' SIXTEEN!



8 Juin 69:

Yvon Dupuis s'est moqué comme impresario. J'ai peur qu'il était plus prudent de refuser; Tous les grands du SHOW-BIZ le tiennent pour un irresponsable.



TU VOIS MON VIEUX, JE TIENS UN COMPTE RENDU DÉTAILLÉ DES ACTIVITÉS DU GROUPE ET CHAQUE MOIS JE FERAI LE POINT. AVEC CETTE MÉTHODE ON EST CERTAIN DE RÉUSSIR C'EST MATHÉMATIQUE

ALORS N'OUBLIE PAS DE MENTIONNER AU'ON NE PEUT PLUS PAYER LE ROAD MANAGER ET QU'IL FAUDRA TRANSPORTER LE STOCK ET CONDUIRE LE TRUCK NOUS-MÊMES



TU ME FERAS PENSER À TE DIRE KÉKCHOSE SUR ZAPPA TOUT À L'HEURE

CORRECT



ALORS VAS-Y RACONTE

AVANT QU'IL SOIT CONNU, CE FOU DE ZAPPA ÉCRIVAIT SON NOM SUR TOUS LES MURS DES HOTELS OÙ IL DORMAIT...



ET UN JOUR YA UN GARS QUI LUI A RAMENÉ UN MORCEAU DE MUR!!

JE VAIS L'ACCROCHER AU MUR HE-HE!



AINSI DANS CHAQUE HÔTEL, CHAQUE JOUR DANS CHAQUE VILLE.....



... IL CACHAIT SES MÉMOIRES DANS DES POTS DE NESCAFÉ SOUS LES LATTES DES PARQUETS



CECI PENDANT SIX MOIS; MAIS UN SOIR....

Y'A PAS UN CHAT; LA SAISON EST FINIE!... CA VA ÊTRE LE NORD EN HIVER... TRISTESSE...

ET NOËL ARRIVA TROP VITE... C'EST TROP DUR TOUT SEUL... MON VIEUX RICHARD, JE CROIS QUE JE VAIS FAILLIR À MON SERMENT, JE CAPITULE.....

SANS PLUS TARD



JE DESIRERAI VOIR MONSIEUR BASTARD!...

MAÎTRE LÉLIEURE SANS DOUTE? MONSIEUR BILLY M'A CHARGÉ DE L'AFFAIRE... SI VOUS VOULEZ BIEN ME SUIVRE, MAÎTRE...



VOICI LE DOCUMENT! IL NOUS A DONNÉ BIEN DU MAL... SURTOUT L'EXPROPRIATION...

VOUS AVEZ PAIS VOTRE TEMPS!... NOUS NE POUVIONS RIEN ENTREPRENDRE AVANT LES ÉLECTIONS



MAIS MONSIEUR BASTARD ÉTAIT EXACT; C'ÉTAIT BIEN SOUS LA TROISIÈME LATTE EN PARTANT DE LA PORTE! QUELLE MÉMOIRE PRODIGIEUSE!...

MÉMOIRE? TU PARLES! IL AVAIT NOTÉ SCRUPULEUSEMENT CHAQUE CACHETTE; C'EST UN HOMME D'AFFAIRE LE P'TIT BILLY; CETTE PAGE VA LUI RAPPORTER DEUX FAS PLUS QUE SON DERNIER DISQUE...



HIN HIN!

MONSIEUR BILLY, VOICI L'AVANT DERNIÈRE PIÈCE DU CHEF D'ŒUVRE: "LES MÉMOIRES DU GRAND BB"



ACHALE MOI PAS, DUMONT! ÇA VIENT DE VILLE-EMARD, JE PARIE... C'EST PAS TROP TÔT ÇA FAIT 10 MOIS QUE J'ATTENDS AMÈNE!!

TOUJOURS PAS DE NOUVELLES DE ST. JÉROME?



HELAS NON, MONSIEUR BILLY!

ET TU TES ENCORE FAÏT BRÛLER; PUF! IL EST COUPÉ CE POT... IL FAUT DONC QUE JE M'OCUPE DE TOUT!...



Les Aventures de MICHEL RISQUE "LE HÉROS À LA MÂCHOIRE CARRÉE."

"Courage et Franchise Voilà ma Devise" Michel Risque



L'ACIDE BLEUE EST PAS BONNE!

Essayons de passer inaperçu!

Dans la discothèque enfumée, des haut-parleurs endiables crachent furieusement le crépitement assourdissant des accords frénétiques d'Elton John, sous l'éclat obsédant et multicolore des lumières stroboscopiques et fluorescentes. Que fait Michel dans cet antre de perdition? Une chose est certaine: il ferait mieux d'être sur ses gardes et, surtout, de ne pas oublier que...

Texte & Dessins: Real Godbout

...L'ACIDE BLEUE EST PAS BONNE!!!

# LE PETIT SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ



Les diverses tentatives pour publier au Québec des revues spécifiquement composées de bandes dessinées n'ont jamais rencontré le succès nécessaire à leur survie. Si les précurseurs MADE IN KEBEC, BD, et L'HYDRO-CEPHALE pouvaient être taxés d'amateurisme, le niveau atteint par les autres publications, TOMAHAC, L'ILLUSTRE, et L'ECRAN pouvait satisfaire les plus exigeants. Et pourtant tous sont morts, et les dessinateurs ne trouvent plus grand'place pour se faire imprimer.

Par ce "Petit supplément illustré", Mainmise tente de créer une revue de bandes dessinées dont l'existence sera supportée par l'ensemble du journal. Si tout va bien, au niveau des \$\$\$ et au niveau des dessinateurs, on espère que le bébé grossira et qu'un jour peut-être, il se séparera pour courir sa chance tout seul. Pour ce mois-ci, un seize pages avec deux bandes dessinées: une de Godbout, et une de Guynard. Le mois prochain, probablement 24 pages, avec une bande de Dan May et une de Poissant. Dessinateurs, à vos planches. On cherche du bon stock!

A noter: Le Petit supplément est à détacher et à conserver. A la fin de l'année, ça devrait faire un bon petit paquet. On vous laisse imaginer un moyen de relier tout ça. L'idée d'une reliure-maison-plastique-imitation-crocodile-avec-Mainmise-écrit en-doré-sur-la-tranche nous est apparue insupportable... C'est une mauvaise politique au niveau commercial, mais on préfère ne pas prendre les lecteurs pour des débiles. Merci de votre attention, et bonne lecture!





# L'ANGE

et

le

# MOTARD

André Brassard arrêté. Roger Soublières, de la *Barre du Jour*, réalisateur d'une série de 13 vidéos sur la sexualité ("Voulez-vous jouer avec moi?"), sera vers la mi-décembre trainé devant les tribunaux de St-Jérôme, pour grossière indécence. Pier Paolo Pasolini, l'auteur de *Théoréma*, assassiné par une jeune femme de 17 ans. Meurtre politique? Visconti, Fellini le croient et sont même prêts à aller au fond des choses. Pasolini tournait un film sur la pègre en Italie...

A Montréal, comme dans le reste du monde, un malaise général. A tous les niveaux. On dirait la Nef des Fous en délire. On hurle à l'ordre social. Ici et là, la naissance observée depuis quelques années de mouvement: fascinants. Violence en Irlande, en Grèce, en Espagne...

Au Québec, on parle d'un troisième parti politique dont Jérôme Choquette pourrait être le chef. Et puis, les Jeux Olympiques qui défigureront définitivement Montréal, mis à part l'aspect positif des Jeux au niveau d'une conscientisation des masses. Aux

U.S.A., nos chers voisins se "tape" pour ne plus se taper sur la gueule. La troisième guerre mondiale serait-elle commencée? Des armes nouvelles, efficaces, plus terribles que toutes les bombes H mises ensemble: la publicité, la propagande. C'en est au point où *on ne peut plus parler d'une chose sans en faire la publicité, ou québécoisement parlant, sans prêcher pour sa paroisse*. Le message serait-il devenu Le *Message* à ce point qu'il n'y ait plus aucune différence entre ce qu'on est et ce qu'on a, entre le transmetteur et ce qui est transmis? Nous sommes en pleine guerre mentale. *L'ennemi, c'est nous-mêmes*. La seule chance de salut semble être une liberté personnelle. Ce qui est contesté de plus en plus, ce sont précisément les libertés individuelles. C'en est au point où tous, tant que nous sommes, nous devenons les parasites d'un Système qui, sans nous, tomberait demain matin. Dès que défini, l'homme se fait lui-même prisonnier. S'il joue à l'étiquette qu'on lui colle, pour en retirer des avantages, il

se condamne à n'être plus qu'un pion du même Système. Nous nous mettons tous plus ou moins en position d'infériorité, non de filialité bien comprise, assumée. A partir de l'âge de 12 ans, tout enfant devrait se mettre en quête de son indépendance et se refuser les avantages matériels — les seuls — qu'il retire d'une Société qui en retour le soumet. Nous sommes tous plus ou moins fautifs, à nous confiner dans un rôle par lequel nous croyons nous définir en tant qu'être total mais qui ne définit qu'un moment de notre vie.

Si Mainmise a accepté de publier le texte qui suit, c'est que l'homosexualité et la pédérastie se trouvent être actuellement deux des cibles des fascistes de tous genres qui, s'ils ne sont pas arrêtés à un moment donné ou un autre, finiront par détruire la planète. C'est aussi que ce texte est d'une écriture remarquable et qu'il contient les éléments d'une réponse qu'il appartient à tous de trouver en même temps:

Cher Mainmise,

Je vous soumets ce texte (anonyme pour des raisons que vous comprendrez) pour publication dans votre revue. Les thèmes qui y sont abordés ont déjà été ceux des chroniques de Paul Chamberland dans *Mainmise* et ceux d'un article de Georges Khal sur les dauphins. Les mêmes préoccupations s'y retrouvent, ainsi que les mêmes archétypes: l'enfant, le garçon, la déesse, la Grande-Mère, la violence sur la planète.

Ce texte est un journal romancé d'un voyage quelque part sur le continent. C'était la deuxième fois que j'y allais; je connaissais déjà toutes les personnes rencontrées. J'ai donc dû, là où il était nécessaire, préciser la nature, l'âge et les particularités des personnages, détails dont j'étais moi-même au courant et que je n'inscrivais pas dans mon journal. Ce qui explique la forme romancée. Quant au titre que je vous propose, *L'Ange et le Motard*, il est de mon cru malgré qu'on retrouve l'expression telle quelle dans un article du *MM 52*, signé Georges, page 9.

Merci.

## Premier jour

Départ de Dorval. Dès que l'avion quitte le sol, je freake complètement. Je suis placé près d'un hublot, en avant de l'aile: je vois tout. Je vois trop. Je dois fournir un effort réel pour vaincre la peur — ce qui me fait nécessairement sourire — et au bout de dix minutes la peur disparaît pour faire place à pire encore: le trip d'acide. Je prends conscience tout à coup de la planète: elle est là, elle est vraie. Tant que j'étais enfermé dans ma tête, circulant dans la sphère des mots, je ne savais plus. Et puis tout à coup: KAPOW! C'est énorme — c'est-y possible!

Surtout, c'est tellement beau. Comme la journée est spectaculairement ensoleillée et qu'il n'est que huit heures du matin — aucun resplendissant détail ne m'est épargné. Le vert. Le vert. Partout — c'est génial. De si haut, peut-on enfin savoir et comprendre le bas. Le découpage des champs, si classique des photos aériennes... le réseau minuscule des routes, des rangs... J'hésite entre l'angoisse et la jubi-

lation. Comme je n'ai pas dormi la nuit passée (passée évidemment à spider tous les derniers détails), mon système nerveux joue la ballerine cosmique et n'en finit plus de s'évanouir et de se réveiller sur chacune de ses mille pattes.

De Toronto à Vancouver sur un gros 727. Insensé, pourquoi pas le 3012, le... Des écouteurs, musique de Beethoven. Je lis un roman de Frank Herbert, *Soul Catcher*, acheté à l'aéroport au départ. Je décide que ce sera le code génétique du voyage. Un jeune indien de 28 ans enlève un garçon blanc de 14 ans: c'est un ordre de son esprit le Corbeau. Il faut venger tous les morts indiennes, injustes. Je dérive vers le ciel: sacrifice, victime, conscience... Je me réveille brusquement: où étais-je? Quel singulier trip pour la conscience de se trouver morcelée dans la matière! Décidément, pour peu qu'on réfléchisse sur la sensation d'être enfermé dans un espace artificiel à 30 000 pieds dans les airs — le trip d'acide envahit.

Aéroport de Vancouver. J'attends le prochain vol. Je regarde avec étonnement (comme à chaque fois) les enfants toujours beaux des voyageurs. Leurs parents me regardent moi avec, j'en suis sûr, sinon agressivité, du moins malveillance. Côte ouest — un pas dehors — et l'odeur vous renseigne immédiatement sur la mer, tout près. Comme il fait très beau, les Rocheuses se découpent au lointain; certaines cimes sont blanches.

Arrivée à X... Rose et sa fille Allegra m'attendent. Nous partons pour Y... Soirée calme chez Rose. Elle a maigri, meilleure santé: à 55 ans, elle est toujours une petite fille de 10 ans. Elle est heureuse parce que "son fils" est revenu la voir. Par contre, son fils Jamie, lui — je pense aux mille fois où l'on s'est battu devant elle — combien je l'avais aimé la première fois — et combien je le détestais après six mois de vie commune avec lui et sa mère... Jamie a grandi, il a 13 ans, plus beau, plus sûr de lui. Il a tellement changé qu'il se promène maintenant presque tout nu devant nous, alors qu'il y a deux ans, il n'aurait

pas supporter qu'on lui regarde la cheville. Mais aujourd'hui la paix règne comme entre deux frères réconciliés: Si nous ne faisons pas attention, ça pourrait devenir de la tendresse, et ça, moi, je ne pourrais pas le prendre.

## Deuxième jour

Lever tard. Journée calme. Change argent. J'essaie de rejoindre Michael par téléphone à X... Absent. Ça me rend triste. Soirée avec Rose et Allegra dans une université libre (en montagnes). Psychodrame entre 10 personnes. Impressionnant. Contradictions vécues et dénoncées entre "l'Amour", le refus des autres, les jeux subtils de chantage.

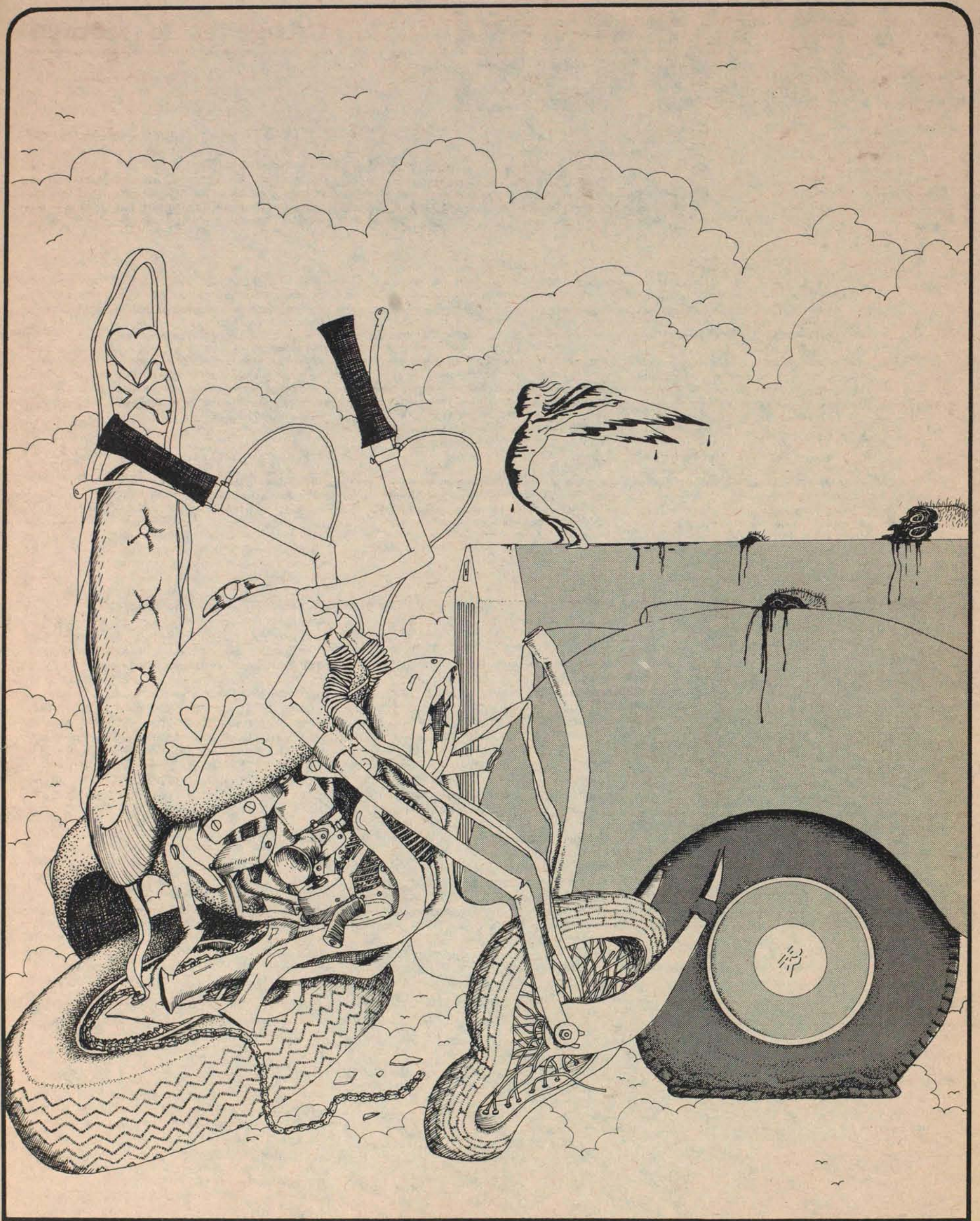
## Troisième jour

Départ tôt, en autobus pour X... Je rejoins Michael par téléphone. Je jubile. On se reverra dans quelques jours. Contacte Jacques. Il habite toujours X... Heureux, il m'invite à rester chez lui.

Je me promène dans la ville. Sac trop lourd. Longue marche épuisante. Un compagnon me manque. Phénomène bizarre: constipé comme un chien, mal de bloc incroyable — est-ce le manque de café: je n'en prends plus depuis 48 heures. Par moments j'ai envie de pleurer: drôle de se sentir "seul comme ça". Vais chez Jacques dans la basse-ville. Il habite dans un ancien entrepôt transformé en coopérative d'appartements pour familles freaks, artistes, marginaux.

Jacques a transformé son "espace" (tout le monde ici dit "espace" pour parler a) de la tête de quelqu'un, b) d'un trip particulier, c) du lieu où l'on vit, d) n'importe quoi), en supercrystal plein de recoins surprises. Souper au poisson: il a invité une fille du dessus. Le tout est très gentil. Joints, vodka, on passe la soirée à parler d'identités et de différences.

Avant coucher, je termine *Soul Catcher*. A la fin, il tue le garçon dont il était finalement tombé amoureux. La vengeance du Corbeau et des Morts est plus forte. Une flèche décochée de loin, mais au lieu de s'enfuir (les policiers



*l'ange et le motard*

*Carl Yacoval*

en chasse sont tout près), il revient vers le corps de l'enfant et l'étreint dans ses bras en pleurant. The end. La fin me surprend. Je pleure comme la fois où sur la plage j'avais compris ce que signifiait d'aimer Michael.

#### Quatrième jour

Lever radieux. Je chie: la constipation est terminée. Je prends le train pour B. Je me rends immédiatement rue Blake pour revoir et saluer les quatre - frères - blonds. Rien, partis en vacances avec leur mère et Kelly, le parrain mystique (ou est-ce moi qui pense que le mystérieux Kelly est mystique?). Ils reviendront dans quelques jours, m'apprend la voisine. J'achète du pain et fromage et mange dans un petit parc.

Scénario gnostique dans la tête: il faut bien à un moment briser la Loi pour que l'univers continue d'exister et de générer la liberté — le décentrer. Le Bas triomphe dans ses revendications. Je me retourne vers le ciel (le trip d'acide de l'avion continue), lève un poing et crie mentalement avec rage contenue: "Vous allez m'écouter, vous aller tenir compte des nous-autres..." Inévitablement, comme à chaque fois où le tragique pénètre mon corps, je pleure. Le drame du père et du fils: de la haine entre eux, et de l'aspect insoutenable et fulgurant de l'amour entre eux. La nostalgie des enfants m'envahit.

Après-midi hystérique à passer d'un magasin à l'autre. La faune de B... n'a pas changé: mélange d'attitudes viriles et d'excentricité - à - la - freak. La survie oblige ceux qui ne veulent pas "discipliner" leur vie à surenchérir sans arrêt: qui est le plus fort? Le laisser aller devient dogme, le désordre devient l'ordre du jour. Pas moyen d'écrire ce désordre: il se tient tellement. A la limite, it's MADNESS.

L'amour des garçons me donne envie de pleurer chaque fois que j'y pense. De le voir en art, en littérature, me chrisse en l'air à chaque fois. La profusion de tout. Où vont les sens? Europe, Amérique, où est l'ordre...? J'admire les formes — elles activent en moi, une réponse que je ne contrôle absolument pas. Important que ça ne devienne pas possession pornographique. Et pourtant... **faire attention.** Je pars: la complexité quasi-inabordable des mathématiques de la forme ne pourrait être abordée que par l'art, la perception esthétique des formes. La physique et les mathématiques et toutes les sciences de l'analyse devraient être résolues dans l'art et la gravité des Sexes. La peinture est une déclaration mathématique sur les formes: une résolution excitante de leur potentiel de combinaisons. Par exemple, je pense au champ gravitationnel, à la pomme, aux fesses, la rencontre de deux courbes, deux demi-sphères, le chiffre trois, l'oméga grec... En revenant dans l'autobus le soir, mon sac heurte le genou d'un noir de 20 ans avec sa blonde: il réagit agressivement, et pendant cinq secondes de confrontation silencieuse, les deux mâles se demandent s'ils vont se battre. J'ai l'avantage d'être debout mais les mains encombrées: lui est assis, mais un coup de genou bien placé me ferait tomber. Les passagers fascinés dévorent la scène et bien évidemment il ne se passe rien.

#### Cinquième jour

Je rencontre un Québécois qui n'arrête pas de rire: il a appris à prendre ses chances. Le soir, petite fête chez Jacques: saoulerie intégrale. Joints assez forts. Un noir épris de science fiction nous fait rire aux larmes. Vers une heure du matin, nous allons à une fête dans une des maisons-pseudo-projets du quartier. Un groupe rock pseudo-décadent fait danser cent personnes. Tout le monde est travesti (et non pas masqué), et tout le monde fait assez "bizarre". En avant, tout près du groupe, deux enfants de huit - neuf ans dansent à se désâmer. Ça me prend cinq mi-

nutes pour décider que ce sont deux filles et non deux garçons. En comparant les styles de danse, je repère la mère à quelques pieds d'elles. Dehors, un groupe a fait un feu: des intellectuels - futurs - alcooliques discutent. Un plus vieux raconte qu'une fois atteint le non-être, dépassées nos limites, nous savions alors qui nous étions. Quelque chose comme ça.

#### Sixième jour

Je me rends au centre-ville avec Jacques sur son énorme moto BMW. Il conduit comme un champion distrait et zigzague entre les médiocres et méprisables véhicules à quatre roues.

Il me dépose et va de son bord. Plus tard, je décide de marcher jusqu'au terminus d'autobus pour retourner à B... En route, je vois un noir figé devant une église et qui tout à coup se met à rire aux éclats. J'ai l'impression qu'il a une "révélation": il n'arrête pas de rire comme quelqu'un qui vient de trouver la fin d'une histoire. Je continue et plus loin, soudainement, je suis projeté vers une vitrine. Je regarde à l'intérieur et j'y vois Jacques. Too much. Je rentre, on rit. On décide d'aller ensemble à B... La moto sur le pont et l'autoroute. Insensé: je fonds de peur lorsque Jacques est distrait. Rendus à B..., je lui achète un moulin à café. Au retour, une énorme voix métallique retentit derrière nous et nous commande de... le vent nous empêche de saisir. Je me retourne: une auto de police avec un haut-parleur sur le toit. Excès de vitesse, bien sûr. Jacques faisait du cent à l'heure. Il a l'air de s'en chrisser complètement mais le policier lui régit un beau tiquette de \$50. Après quoi le policier se tourne vers moi et demande mi-moqueur: et toi, t'avais pas peur assis en arrière? Je regarde Jacques qui dévisage le tiquette de ses deux yeux exorbités. Jacques n'a jamais peur, il n'a que des embêtements. Je me retourne vers le policier et lui dessine un énorme sourire sur mon visage. Posément je lui réponds: un peu. Le policier éclate de rire; moi aussi. La complicité dure cinq secondes: le policier et moi étions redevenus enfants. Jacques marmonne de vagues protestations et nous partons.

Souper aux crevettes et au vin. On se saouïe ferme. Conversation avec une grande fille, maîtresse de Jacques, sur les hippies qu'elle déteste de tout son cœur. Elle a vécu dix ans dans le mouvement, elle a tout fait, est revenu de l'héroïne, a passé tout l'occultisme ésotérique en revue et ne se préoccupe plus maintenant que de dessiner et de lire. La seule magie qu'elle pratique: parler aux ruisseaux et aux arbres...

#### Septième jour

Réveil, excité comme un cochon. Déjeuner chez un artiste du quatrième étage. Des adolescents traversent sans arrêt l'édifice. Je dois toujours faire un effort pour ne pas donner l'impression que je les remarque ou que je les observe. Je passe la journée à flâner. Le soir, saoulerie et stonerie seul avec Jacques. Il est d'une telle force "de frappe" (c'est un taureau) qu'à plusieurs reprises, lui et moi entrons en collision sur des détails. Le parcours se corse. J'ai l'impression qu'il me demande une "preuve". Le défi et l'épreuve: as-tu une cicatrice sur la joue, mon tabarnak? Je n'ai envie de me battre d'aucune façon, mais à un moment il vise dans le saint des saints. Je suis trop "intellectuel". Comme ça n'est pas du tout ça, au sens où mes fouilles et recherches dans le domaine des formes et de leur moralité sont purement d'ordre cochon-esthétique, je n'ai pas d'autre choix que de bondir sur lui par surprise. C'est l'engueulade. Je me sens prophète ou Moïse. Mon osti, ce que moi je fais ne tue personne, je le justifie au nom du corps et du ciel bleu, pi le premier qui voudra m'écoeurer faudra qu'il me tue. On continue comme ça pendant je ne sais plus combien de temps. Lui grogne. Finalement j'ai passé l'épreuve. C'est

## L'Ange et le Motard

l'accolade. Mais nous sommes tellement saouïls qu'on se manque: chacun tombe de son côté. On se ressaye très lentement et notre infinie patience réussit.

La violence latente entre les mâles me fascine au plus haut point. Je cherche l'arme la plus efficace, celle où tu n'as même pas à bouger. Un seul regard, un seul mot et l'opposant s'écroule, ou physiquement ou mentalement. Ou bien il gèle sur place. Quelle est donc la fêlure dans l'armure du super-mâle, son point le plus secret, là où ça fera le plus mal parce que là se cache le plus invivable?

Etre le plus fort et être le plus cool; l'erreur était de penser que c'était la même chose. Pour pénétrer au centre du labyrinthe où habitait la bête, il fallait d'abord faire la distinction.

#### Huitième jour

Je retourne à Y... chez Rose et Jamie. Gros bain et séance de délire sur le piano de Jamie. Ça sonne le clavecin électronique. De la ferraille sublime. J'appelle Michael: absent jusqu'à mercredi. Je me mets à tourner en rond. J'aime individuellement chacun des garçons. Mais Michael a été le premier, celui qui m'a le plus marqué. Michael a été un cadeau du ciel après la terrible épreuve d'une nuit de décembre.

Par moments, j'ai envie de tout laisser tomber: tout cela est tellement impossible, utopique, infantile, immature: qu'est-ce que je peux bien faire avec ces garçons, moi qui ne suis même pas capable de leur toucher et de leur faire l'amour. Le soir, une remarque de Rose me jette dans un down terrible. Comment pourrais-je devenir une mère? Ça demande une telle dose de courage et de résistance. Je regarde Rose: c'est Gibraltar. Malgré ses 300 livres, elle se précipiterait avec l'agilité d'une gazelle et la férocité d'une panthère si jamais quelqu'un faisait mine d'attaquer son fils. Je me demande souvent ce qu'elle pense de moi: elle sait que j'aime Jamie, que j'aime son corps, que je ne crois pas à l'amour platonique malgré que je le pratique par indécision. Me laisserait-elle faire l'amour à son fils? Le plus étrange, c'est qu'elle m'aime moi aussi. Comme triangle, c'est parfait.

#### Neuvième jour

Le down continue, mais moins fort. La maison de Rose est située sur le terrain d'une église chrétienne fondamentaliste. Dehors au matin, j'ai une longue conversation avec Mary-Allen sur le christianisme. Ces chrétiens sont extraordinairement freakés par le diable: ils ne parlent à peu près que de ça. C'est comme s'ils avaient été tellement loin d'un côté (la débauche, l'immoralisme, le flirt avec l'occultisme diabolique) que leur seule chance de "salut" est d'aller très loin de l'autre. Un converti est le plus féroce des moralistes, et condamne avec une virulence inouïe ce qu'il pratiquait auparavant. Nous parlons de la femme, et elle s'étonne que l'on puisse parler de la divinité en tant que femme, qui pour eux représente "les portes de l'enfer".

Discussion le soir avec Rose sur la pédérastie. Elle comprend le dilemme de l'homme-femme, qui pour devenir femme doit s'éloigner de la femme. Elle comprend aussi l'attraction physique et esthétique que représente le corps de l'enfant puisqu'elle aussi trouve le corps de son fils très "yummy": elle fait toujours des blagues alimentaires sur le corps et les fesses de Jamie. Ce qui a pour effet d'enchâter ce dernier qui fait irruption dans le salon, presque nu, et qui se met à danser comme un Tarzan en rut, faisant jouer ses muscles, prenant des poses, relevant le derrière, hurlant comme un satyre. Je ne sais plus où me mettre. Rose me regarde et pouffe de rire.

Sa fille Allegra et son mari viennent nous visiter dans la soirée. Un joint, et les blagues ethniques déferlent. J'en retiens deux: des italiens astronautes se dirigent vers le soleil dans leur fusée: au sol, les américains qui surveillent le vol les préviennent que s'ils continuent vers le soleil comme ça, ils vont se faire brûler jusqu'à la dernière molécule italienne. Les italiens répondent: "Mé cé correct, nous y allons seulement la nuit." La deuxième: deux astronautes polonais débarquent sur la lune; l'un d'eux décide de sortir de l'appareil pour aller examiner le sol lunaire: au bout d'une demi-heure il revient au module lunaire, monte les marches, et frappe à la porte: il entend une voix à l'intérieur qui dit: "Qu'est là?"

#### Dixième jour

Quelles sont les conditions opératoires de la tendresse? Comment sortir de la sexualité génitale et découvrir le corps de l'autre uniquement comme une géographie dont l'exploration par les mains, les yeux; le nez, la bouche, l'oreille, deviendrait la seule histoire humaine valable? Comment réinventer une technique de l'amour qui réconcilierait la moralité (du père? de la mère?) avec les tendances profondément et innocemment "cochannes" de tout corps?

#### Onzième jour

Rose, Jamie et moi allons nous baigner à la piscine d'une amie de Rose: Linda. Femme extraordinaire. Elle a un beau fils de 13 ans qui plonge et nage comme un dauphin. Tous les adultes sont nus, sauf Jamie et le fils de Linda dont la pudeur - à - costume - de - bain trahit la sexualité naissante. La nuit passée j'ai rêvé que je faisais l'amour aux pieds de Jamie. Intéressant, car en grec, pied et enfant semble avoir la même racine, ressemblance qu'on retrouve dans le mot français: pédérastie, aimer l'enfant. Aimer les pieds? Le soir, après souper, devant la télévision, je touche les pieds de Jamie, couché pieds nus sur le lit central. Il me regarde et sourit. Comme s'il savait. Sa réaction me fige: toujours la même chose, je ne saurai jamais quoi faire.

Je prends l'autobus à neuf heures pour Z... où habitent Michael et sa mère Lily. Au téléphone, cette dernière m'avait demandé de me rendre directement, une fois arrivé, au lancement d'un nouveau théâtre-cinéma où elle serait. C'est plein de freaks et de hippies. Ils et elles se sont tous mis ensemble pour acheter, aménager et administrer l'endroit. La cohésion du groupe est remarquable; les filles surtout y semblent les plus sûres d'elles-mêmes.

Je tombe sur la mère de Michael qui, sur un trip d'acide (elle me l'apprendra plus tard), me reçoit comme un envoyé d'un autre monde. La publicité qu'elle me fait me gêne un peu: je suis le seul qui ne soit pas "habillé". Et pendant dix minutes elle me présentera sans arrêt à tous ses amis et amies en répétant l'opération plusieurs fois devant les mêmes gens. Elle flotte comme un ouragan exquis. Enchaîné, je ne peux que la suivre et sourire comme pour l'excuser, elle. Lily n'a pas changé, ou plutôt elle est encore plus adolescente maintenant qu'elle a divorcé de son mari et retrouvé sa liberté de jeune fille.

Quelque chose dans l'air, dans son air, me fait craindre le pire. Façon de parler, hélas. Je vois ce qui s'en vient. Comme de fait, dès que nous sommes rentrés chez elle, et une fois le traditionnel café englouti, se pose la question de la couchette. Je couche où, moi? "Ah non!, me répond-elle, tu es là et cette fois je te manquerai pas: cette nuit, tu vas coucher avec moi". Je ne peux évidemment pas refuser sous prétexte de... n'importe quoi. Sagement donc, je me déshabille devant elle, déjà nue, couchée et me dévisageant, et aussi devant les murs de sa chambre où je peux contempler un nombre inouï de photos d'hommes nus, pour la plupart vus de dos. Elle adore le corps masculin. En tout cas, elle a toujours très bien compris qu'on puisse être amoureux de son fils, et des garçons en général, quoiqu'elle m'en veuille un peu de ne pas aimer son corps à elle (ce qui, de sa part, c'est une pure déduction puisque nous n'en avons jamais parlé; tout au plus, ne lui ai-je jamais fait de proposition).

Je rendre dans le lit et nous nous enlignons. Je bouge à peine. Comme je ne réciproque jamais plus qu'il ne faut et que je l'oblige à prendre elle-même les initiatives, nous en arrivons lentement à un statu quo d'équilibre neutre: nous restons deux heures à nous caresser pudiquement. Tous les muscles bandés pour ne pas bouger, j'ai mal partout et le sang ne circule plus dans mon bras gauche coincé sous sa tête.

Pire, je ne cesse de penser. Pourquoi est-ce que je ne lui fais pas l'amour? Qu'est-ce qui me retient? Oui, mais si je l'aimais, elle, je n'aimerais pas son fils. Or j'aime son fils, donc je ne l'aime pas, elle. Très logique tout ça, mais je me sens quand même torturé par la contraction. Le tout me semble absurde, ce qui ne l'empêche pas d'être très réel: j'ai dans mes bras la mère de Michael, et que vais-je faire ou, mieux que dois-je faire? J'en- tre alors dans de sombres calculs: si je couche avec la mère, je pourrai coucher avec le

fils. Non c'est trop sordide comme calcul, et de toute façon, impossible. Si je ne fais pas l'amour à la mère, j'aurai raté le rite de passage, et conséquemment Michael sera perdu pour moi. C'est encore plus bête que le précédent calcul dont celui-ci est l'envers parfait. Si je lui laisse deviner que je ne veux pas d'elle, elle pourra se venger comme dans l'histoire de Phèdre et d'Hyppolyte. Si... Si... Il serait évidemment bien plus simple de me laisser aller et de tout simplement faire l'amour avec Lily, sans arrière-pensée, comme deux camarades humains réunis pour une nuit. Mais quelque chose bloque en moi tout geste simple de réciprocité et de tendresse.

Après deux heures de ce manège, elle me murmure à l'oreille: "Tu n'as pas changé. Encore le platonique rêveur, le frère bienveillant qui se laisse faire, qui ne blesse pas. Je devrai donc apprendre encore une fois à te traiter purement en frère extra-terrestre." Epuisés l'un et l'autre, nous nous endormons.

#### Douzième jour

Ca recommence au petit matin, moment idéal pour le sexe où le réveil donne au corps une douce disposition érotique. Mais exceptionnellement ce matin-là et pour cause, je ne suis pas bandé et on se retrouve au déjeuner.

Michael doit arriver vers 10 heures. Après cette nuit qui me laisse un goût de culpabilité dans la bouche, je suis nerveux à l'idée de le rencontrer. Presque deux ans depuis la dernière fois. Il doit avoir 15 ans et demi.

Lorsqu'il arrive, c'est la surprise complète.



"c'est une fille!"

Il a grandi d'au moins six pouces. Musculature d'un athlète, torse développé. Trop ému et décontenancé, je joue au gars pas ému du tout, le salue brièvement et enchaîne sur une banalité. Sa mère l'embrasse partout. Je sors avec lui prendre un café au centre-ville. J'ai décidé de lui "parler". Pendant une heure, je lui parle de mon amour pour lui, de ce que ça représente. Je lui raconte la confrontation ange-motard qui semble se dessiner en occident et dont les enfants semblent être la clé. Michel me regarde de ses grands yeux: il semble tout comprendre.

Il a vieilli et ça m'étonne. Il y a trois ans et demi lorsque je l'avais rencontré chez lui, tout avait paru si simple. Son innocence me rendait innocent, moi.

Je lui avais dit que je l'aimais et mon regard l'avait transformé, et celui qu'il posait sur moi me transformait, moi. Devant lui, je me tenais plus droit, me sentait plus fort, purifié, investi d'allégresse. Et pendant un an et demi, nous avions été de tendres amoureux, absolument inconscients de l'énormité que représentait un tel "couple". Le tout sous l'oeil étonné mais finalement bienveillant de sa mère Lily et du père Bob (c'a été un peu plus long avec lui).

Une absence de deux ans et maintenant le le revois, grandi, transformé, différent. Je n'avais pas prévu ça. Je suis un imbécile, je suis un imbécile, je me le répéterai toute la journée. Un down énorme me écrase, comme si j'avais perdu Michael pour toujours. Il y a là quelque chose que je ne comprends pas et que je me dois de fouiller: un message m'attend quelque part.

On se quitte. Je vais vers la mer. J'y rencontre un vétéran du Vietnam qui insulte les pas-

sants; hobo typique. Je m'assois à côté de lui et parlons. Il me raconte des histoires d'horreur du Vietnam, la notion de courage, la vanité de tout héroïsme, l'écoeuranterie du monde. Il me fixe du regard: "Il n'y a qu'une chose, bonhomme, qui compte et c'est l'amour et si tu ne me crois pas, je te casse la gueule, non je ne veux pas te casser la gueule, mais il faut que tu me croies."

Je parle à peine, et me contente de lui montrer les oiseaux du bout de la main. Il insiste avec plus d'intensité. Bon, c'est le moment. Je me tourne posément, vers lui et le regarde dans les yeux fixement, silencieusement. Je me fous tellement de tout que je suis au point zéro, vide de toute idée, tout projet. Il y a la mer qui recommence toujours, les oiseaux qui volent aussi bien aujourd'hui qu'il y a des millions d'années, il y a ces horreurs de la guerre, la mort partout, la vie qui n'arrête pas, tout s'écoule. Je ne suis plus rien, et le hobo-vétéran a devant lui un miroir transparent. Il se met à rire: c'est ça, je suis son frère, et il m'enserme les épaules. Nous partageons une cigarette comme un rituel d'initiation. Je repars.

Soirée avec le père de Michael et sa maîtresse. C'est une mystique végétarienne, belle comme une grande dame et à la voix chaude et basse de violoncelle. Bob est d'une telle sollicitude avec moi qu'il me remonte le moral à cent. Alcool et joints, et nous partons dans les souvenirs. Au début, nous nous étions battus comme deux singes enflammés. C'était un réaliste, j'étais un rêveur. Sa femme voulait de moi et moi, je voulais son

motard est celui qui s'y refuse. L'ange est celui qui porte l'enfant sur ses épaules, le motard est celui qui l'écrase de ses bottes. L'un et l'autre sont postés sur les extrémités du même axe et l'un et l'autre sont fascinés par l'enfant. Et c'est la féminité qui en est l'enjeu. J'avais dit à Michael que, face à lui, j'étais pris dans une contradiction: d'une part être la femme qui l'aimait, lui, comme une mère, et d'autre part passer pour un homme à ses yeux, fort, courageux, invincible. Je devais lui faire la cour sur deux plans et l'effort risquait de m'engloutir. Car si j'étais prêt à endosser la féminité et ses obligations de douceur, pourquoi refusais-je alors de faire l'amour au corps féminin de sa mère? Je n'en étais pas sorti, de cette contradiction.

#### Treizième jour

Bob me donne six caps d'excellent acide. Je rentre chez Lily et par avec elle pour C... à six milles de là. Michael s'y trouve chez des amis qui donnent une fête pour l'anniversaire de leur petite fille. Dans le jardin-arrière, Michael domine et dirige une troupe d'enfants (7 à 11 ans) qui l'assaillent de toute part. Il s'amuse comme un fou, et la scène est trop ironique pour qu'il ne le remarque pas en même temps que moi. Lui aussi se promène à moitié nu et s'exhibe du mieux qu'il peut. Il est fier de son corps comme une mère de son fils. Lily n'arrête pas de le tripoter tout en se moquant de lui. Et moi bien sûr je joue les indifférents bien élevés, même quand Michael vient se poster tout près et que je suis bien obligé d'avoir son corps sous le nez et les yeux. Il observe que je l'observe.

Le soir, party à M... chez des amis de Lily. Michael y est. Dans la cuisine où se trouvent les bouteilles de vin et de bière, un type dans la trentaine n'arrête pas de faire la cour à toutes les femmes et les embête. Certaines l'envoient fermement chier. Il devient de plus en plus paranoïaque, comme s'il avait à prouver quelque chose. Il apostrophe Michael: "Toi, sais-tu ce que t'as de besoin? Hein? Ben, c'est d'une plotte." Michael ne bronche pas, (il a fumé au moins cinq joints) et garde le silence. Au bout de dix longues secondes, il lance très fort: "Ouainne, c'est ça!" L'honneur est sauf, Michael a prouvé qu'il est un "homme". Lily trouve la chose aberrante, car elle est féministe enragée. Elle se met à faire de la danse chinoise devant nous, du tai-chi, tout en racontant comment elle manipule son aura avec ses gestes et ses mains. Et c'est l'histoire d'un combat qu'elle raconte. Je la vois en déesse tout-puissante qui ordonne et maîtrise l'univers. Lily est sublime et il me semble que je la découvre.

#### Quatorzième jour

Au lever Lily est toute folle: elle a couché avec un britannique. Nous avons droit à une version intégrale de La Traviata qu'elle chante à tue-tête en se promenant toute nue dans la maison. A deux heures, Michael et moi prenons l'autobus pour retourner à S... C... Nous nous sommes rapprochés; une discrète intimité remplace la gêne des derniers jours. A S... nous faisons une halte d'une heure. Nous en profitons pour aller nous asseoir dans un parc près du terminus. On s'installe sur l'herbe, et Michael sort un joint que nous fumons en surveillant de tous les côtés. Pour passer le temps, nous jouons avec une longue chaîne de billes métalliques et dessinons dans l'herbe des formes de toutes sortes. C'est dimanche, le parc est vide. Apparaît une voiture de police qui roule lentement à notre gauche: les deux policiers nous observent. Michael se met à marmonner des insultes. Je lui demande de se taire: c'est pas le moment, il a une once de pot sur lui. La voiture continue à rouler lentement. La peur m'envahit. Près de nous, un arbre solitaire se balance indifférent. Je lui adresse un prière: arbre, toi, qui connais notre coeur, protège-nous! Terre, protège tes enfants! La voiture reprend de la vitesse et disparaît dans un tournant. Nous reprenons le jeu. Le danger nous a rapprochés, une tendresse nous envahit, et c'est le feu rouge.

De retour dans l'autobus, je lui parle d'architecture et d'alternatives. C'est trop sérieux: il décroche. Comment le rejoindre? Près de nous, des soldats en permission nous dévisagent. Nous devons les fasciner: je sens une énorme vague d'agressivité déferler sur nous. Imaginent-ils le rapport qui existe entre Michael et moi? S'ils le savaient, me battraient-ils sur le champ? Qu'est-ce qu'un gars de mon âge (29 ans) fait avec un garçon si jeune? Tout mon corps se raidit et je prends mon air "dur". Je les dévisage à mon tour: manoeuvres de singes pour se faire peur. Je me sens dans un film de Leone.

Qu'est-ce qu'un homme? Qu'est-ce qu'il y a à prouver? Qui fait passer le teste et qui est le juge? La réponse n'est pas évidente. Entre l'"homme" et la "femme", des réseaux de complexité se tissent et les explorer nous mène creux. Je pense à un tableau de la Renaissance: Mars le guerrier vient de déposer les armes aux pieds de Vénus et s'agenouille devant elle: celle-ci lui donne alors son fils Eros, l'Amour. Pourquoi la mythologie représente-t-elle toujours l'Amour par un jeune adolescent aux ailes d'anges? L'enfant, cadeau

et fruit de la Terre... Si le père désire le fils, seule la mère peut le lui donner. Encore une fois la contradiction: un rapport entre deux mâles qui exclue la femme doit nécessairement passer par la femme. Ce n'est pas clair. Je me débats entre ces différentes propositions et m'enlise dans un marais. Je regarde Michael assis près de moi: il fixe le paysage dehors. La beauté de ses traits, la splendeur de son calme, me coupent le souffle. Et tout à coup je comprends qu'il n'est pas question d'aimer Michael, qu'il ne sera jamais à moi. Il faut que je laisse tomber "l'enfant".

On ne bâtit pas dans l'air. On creuse dans le sol, on développe des racines, et ensuite on s'élance vers le ciel. Si je veux un enfant, que j'en fasse donc un. Le mariage. Aimer une femme, se soumettre à la féminité (qui exige bien plus de courage que tout idéal masculin d'héroïsme meurtrier) et fructifier la matière. Les femmes révolutionnaires et féministes me détesteraient-elles pour cette vision "agricultuelle" des rapports entre les sexes? Pourquoi toujours voir la femme en "mère", en quelque chose qu'il faut ensemen- cer, pour qu'elle "porte des fruits"? Je ne sais plus. Aimer ou non le garçon, aimer ou non la femme: les contradictions s'amplifient et se recourent. Je prends la ferme résolution de me faire ermite.

#### Quinzième jour:

Dans un café, une "Jesus freak" de 30 ans, belle et sans aucun fanatisme, raconte que pour elle la "Bête" de l'Apocalypse, c'est la Machine, le réseau électronique qui étend partout ses tentacules de pouvoir.

#### Seizième jour

Avec Rose et Jamie au cinéma: La Vierge et le Bohémien, d'après le roman de D.H. Lawrence. A la fin, le grand manoir des puritains est envahi et détruit par les Eaux. Le sexe refoulé détruit le refouleur.

#### Dix-septième jour

Grande conversation sur la pédérastie avec Rose. Elle ne conçoit pas qu'un homme, et à plus forte raison un garçon, ne passe pas par une femme. C'est dans l'ordre des choses. J'ai beau lui dire que sous le matriarcat, la pédérastie et la sexualité entre mâles étaient de règle, et que sous le patriarcat, ce sont deux choses extrêmement tabous, elle n'en maintient pas moins qu'il existe un ordre naturel, celui de la femme, et qu'on ne peut passer à côté. Ce qui a pour effet de confirmer encore plus ma décision de me "marier". Pourtant dans les conversations, c'est toujours moi qui prends la défense des femmes et c'est toujours elle qui prend celle des hommes. A la limite, on pourrait dire qu'elle déteste les femmes et que moi je déteste les hommes.

#### Dix-huitième jour

Au cinéma, Cris et Chuchotements de Bergman. Après le film, la fille de Rose est pétrifiée. Nous la laissons parler. Les trois sœurs représentent le corps, la tête et l'âme; et la servante, la compassion. Elle pleure: son mari est gêné. Le moment parfait du film lorsque les quatre, habillées de blancs, sont assises ensemble dans un paysage vert: c'est la dernière scène du film. Aucun homme n'est présent.

#### Dix-neuvième jour

Nous allons nous baigner chez Linda. Son fils et Jamie portent encore un costume de bain. Mais je ne les regarde plus comme avant. Je pense à me marier. C'est drôle. J'ai l'impression que je viens de découvrir le "Mariage" et Marx (Matière) sur lequel je lis présentement. Il faut s'engager et produire et cultiver et se mêler. Oui. Je pense avoir compris certaines choses.

L'après-midi je prends l'autobus pour X... Je rentre dans un bar pour demander de la monnaie. Des pseudo-motards dans la trentaine m'interpellent lorsqu'ils entendent ma question. "Tu veux du change? ou ben veux-tu te transformer en sale nègre?" La provocation est nette. Je mesure ma réponse. Ce qui m'intrigue, c'est que mes cheveux longs sont probablement le détail qui les a provoqués, eux, car la région est tout ce qu'il y a de plus straight et cowboy. Je leur retourne donc un jeu de mots sur le mot "change" sans que rien n'y paraisse et ressort sans ma monnaie.

Chez Jacques. Réunion générale dans l'édifice. L'éternel et inévitable problème de l'entretien, le ménage, la "maintenance": qui fait quoi quand? Aussi, les mécanismes si délicats et impitoyables du déroulement d'une réunion collective. Eternel problème de l'efficacité dans la matière: ça ne se fait pas tout seul.

Soirée avec Jacques et sa maîtresse Paula. Nous parlons de voie intérieure: il faut refuser tous les pouvoirs et ne pratiquer que la seule magie du contact et de la communication directe avec les éléments et le monde de la Nature. Cette femme m'impressionne beaucoup: l'archétype même de la personne "cool", jamais un mot plus haut que l'autre, et jamais elle ne s'étonne: elle sait bien que tout

est possible, surtout chez les humains. Elle sait bien aussi que seules réussissent la patience, la délicatesse, la lenteur organique.

Des gens arrivent. Surtout une fille du genre flamboyant et sorcière colorée. On me la présente comme une actrice (quoique je sente une ironie inexplicable dans la voix de Jacques). Elle s'assied, me regarde et me déclare: "Oui, et j'ai aussi un fils de quatorze ans". J'encaisse en souriant; je suis trop stone pour réagir élégamment. La conversation va de tous les côtés et assez rondement, jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'une féroce inimitié circule entre elle et Jacques. Comme je ne comprends pas du tout de quoi il s'agit (s'insultent-ils tous les deux comme de vieux amants affectueux?), je leur demande s'il se passe bien effectivement "quelque chose" entre eux. Et la conversation démarre sur le sujet de la haine entre eux. Mais étonnement, le fait d'en "parler", calmement et objectivement, les rapproche; la situation se désamorce et le rire survient. Un moment, j'ai cru qu'elle allait sauter sur la maîtresse de Jacques, qui de sa voix cool ne lui passait absolument rien, et je voyais Jacques se préparer à bondir sur l'autre. Mais moi je continuais à jouer les "galants gaulois" et à faire des blagues de bon goût. Tout le monde en en tire une leçon, et l'actrice partie, nous en parlons tard dans la nuit.

#### Vingtième jour

Je vais à B... Les quatre - frères - blonds doivent être revenus.

A la maison, la mère me reçoit. Je la con-

gène devant lui il y a trois ans. Je lui parle des enfants comme clé de l'agression mâle. Et tout à coup, Kevin surgit dans la pièce. Plus âgé, cheveux plus longs, plus calme. Il ne me reconnaît pas. Kelly et moi pouffons de rire, surtout après ce que je viens de lui dire. Nous lui donnons un ou deux indices. Il me replace. L'émotion ne l'étreint pas plus que ça. Il s'assoit et nous écoute. Je remets un livre et un dessin à Kelly, et une chaîne couleur argent, pour la lune. Nous échangeons nos adresses et c'est le moment pour moi de partir. Je sors: Kevin me suit. Nous échangeons des souvenirs. Au dernier moment, je le regarde dans les yeux; il a une expression qui semble me dire: pour- quoi est-tu parti? reste ici, emmène - moi. Je suis désespéré. Quand le reverrai-je à nouveau? Qui contrôle nos rencontres?

Soirée chez Jacques. En cherchant Paula dans l'édifice, je croise à plusieurs reprises un garçon de 13 - 14 ans, aux cheveux longs, à l'allure sauvage, les habits généreusement déchirés. Une déchirure à l'arrière si large qu'elle lui expose les fesses. Il le sait et l'arbore comme une médaille d'honneur. De retour chez Jacques, longue conversation avec le noir (épris de science-fiction) sur un trip d'OVNI où il aurait vu les dieux descendre en OVNI et lui parler. Ils viennent du soleil. Ils sont énormes. La nuit, je rêve à un garçon blond dont je m'approche comme une récompense — probablement Kevin.

#### Vingt-et-unième jour

Rose et sa fille viennent me chercher pour monter dans le nord. Arrêt en chemin pour



Guy Borremans

nais à peine. Je demande à voir Kelly. Les enfants sont sortis. Kelly a du mal à me replacer d'abord. Je lui dis que je viens lui remettre un message, un témoignage. Je lui raconte que lorsque j'avais rencontré les 4 frères il y a trois ans dans la commune que lui Kelly dirigeait à l'époque, l'événement m'avait semblé téléguédé. Les enfants étaient venus me chercher et moi je n'avais fait que suivre. Kelly s'occupaient d'eux (le père biologique avait disparu) et j'avais vite compris qu'il en était amoureux. Surtout du plus jeune, Kevin vrai diable de fureur, d'intensité et d'égoïsme cataclysmique.

Ils étaient si beaux, les quatre frères, à peine séparés d'un intervalle d'un an, que tout le monde les connaissait à B... Lorsque j'avais rencontré Kelly, la première fois, il y a trois ans, il n'était pas encore marié à leur mère. Sa présence me mettait mal à l'aise: j'avais le pénible sentiment de "jouer dans son jardin". Surtout au sujet de Kevin, fournasse de 11 ans, dont la sensualité explosive m'avait souvent obligé à réciproquer. Lorsque je refusais, sous prétexte de maturité, de réagir, il me battait à coups de poing, ce qui m'obligeait à le prendre par le corps et à le tenir serré. Une fois, en montagne, blotti contre moi, il m'avait regardé droit dans les yeux et avait prononcé le titre d'un roman dont la lecture m'avait fortement impressionné deux ans auparavant. Ma surprise l'amusa beaucoup, et, ne sachant pas s'il devait m'embrasser, il se mit à me mordre. Je dus me défendre. Ce fut une longue glissade roulante au bas d'une colline.

Je lui raconte tout. Kelly m'écoute comme un prêtre bienveillant. Je lui raconte Michael, Jamie, Kevin et ses frères. Je lui raconte ma

magasin dans une boutique freak. Dans le fond d'une boîte, je trouve un livre de Bruno Bettelheim: Les Blessures Symboliques. Sous-titre: les aites de puberté et le mâle envieux. Selon l'auteur, les rites d'initiation et de cir- concision chez les primitifs sont l'expression de la fascination et de la jalousie qu'éprouvaient les mâles envers les organes génitaux et la capacité de la femme de donner naissance aux enfants.

#### Vingt-deuxième jour

Nous allons nous baigner dans une rivière isolée. Comme il n'y a personne, on se met nu. Le soleil, l'eau, le vent, les arbres m'excitent. Je me sens redevenu indien. Je m'isole un peu plus bas et entreprend une longue danse incantatoire: prière aux éléments, aux ancêtres. Je pénètre dans l'eau, bandé comme un cheval, m'installe à contre-courant et me masturbe. Je regarde le sperme couler dans l'eau et dis- paraître comme un poisson.

Le soir, discussion avec la fille de Rose. Elle me demande comment j'en arrive à aimer autant de garçons à la fois, et si ça n'est pas un peu artificiel à chaque fois. J'invoque l'argu- ment tribal, que se limiter au "couple" c'est limiter artificiellement une propension naturelle de l'être humain à aimer plusieurs personnes. Au delà de l'argument logique, il y a simplement le fait que j'ai vibré devant chacun de ces garçons et que ça ne se commande ni ne se contrôle. Je lui demande si elle me laisserait faire l'amour à son fils si elle en avait un. Elle répond: "Oui, si lui y consent."

Lorsque je me couche le soir, un petit chat s'installe tout près de ma tête. Dans un de-

mi-sommeil, j'aperçois des champs électriques (d'aura?) qui se combinent. J'ai distinctement l'impression que le chat me fait des "révéla- tions". Je m'endors au milieu de frissons ryth- més par ses ronrons.

#### Vingt-troisième jour

un scénario me trotte dans la tête. Après un long voyage cosmique, le héros retourne à son quartier général où il sera jugé. Avant de pénétrer dans la salle où trônent "les vieux", son sage mentor le prévient: "Quoique tu fasses, ne touche pas à l'enfant. La Loi l'interdit formellement". Le héros pénètre dans la salle et aperçoit dans l'enceinte de l'assemblée l'a- dolescent qui lui vait servi de guide et d'ins- piration durant sa mission. Croyant l'avoir perdu à jamais et le retrouvant, il se précipi- te vers lui, s'agenouille et met la main sur lui. Aussitôt l'assemblée des vieux se lève et hur- le au sacrilège. Certains se tournent vers le Roi-Vieillard qui siège au plus haut des gra- dins et le conjurent de châtier le coupable maudit. Le Roi se lève lentement, se retour- ne vers le voile derrière son trône et le soulève. Apparaît alors la Grande Déesse: c'est elle le "chef" secret des vieillards. Elle descend les marches, se dirige vers les deux jeunes gens, leur donne sa bénédiction et les enveloppe de sa grande cape. Fin.

Bulletin de nouvelles sur un trip d'acide. Joliette 1986. Aujourd'hui une formation moto- risée de 300 motards a encerclé et attaqué une concentration de quelques 800 communards- mutants qui s'étaient rassemblés près de St-Alphonse depuis deux mois. Il est bien connu que les motards sont directement financés par les services provinciaux d'ordre public. L'atta- que a été arrêtée et brisée par des bandes d'hommes nus portant chacun un garçon sur leurs épaules. Ces derniers se font appelés "chevaliers" et prétendent être en communica- tion directe avec la lune d'où ils disent tirer leurs pouvoirs magiques. Etcetera... etcetera.

Le doux se laisse tuer, c'est bien connu. Comment s'opposer alors efficacement à la violence sans devenir soi-même violent? Problème réel, pressant, car il n'est plus question de se laisser tuer, encore une fois. Il faut que se développe parmi nous une généra- tion d'êtres magiques (enfants, femmes, hom- mes) qui puissent enrayer réellement et maté- riellement la violence des "plus forts". Une pro- messe a été faite, il y a très longtemps. La ra- ce humaine a fait son chemin, traversé l'Histo- ire et vécu la souffrance. A l'univers mainte- nant de tenir sa promesse et de venir en aide aux humains de bonne volonté.

Cette nuit un rêve étrange. Je suis dans une auto avec la mère de Michael. Elle veut m'em- brasser et me faire l'amour et j'essaie de la repousser. Dehors surgissent des motards à l'air féroce qui entourent l'auto. Ils nous ont remarqués, et leur chef nous pointe du doigt en cabrant sa moto. Je suis absolument pétrifié. Je me réveille en sursaut, inondé de sueur. Après y avoir réfléchi longtemps, au- cune interprétation ne me satisfait. Et puis lentement une idée sournoise se fait jour: et si ces motards étaient justement eux aussi les "chevaliers" et les servants de la déesse, de la Grande-Mère, et si leur rôle était jus- tement d'effrayer et de punir ceux qui s'appro- chent de trop près du mystère de la déesse?

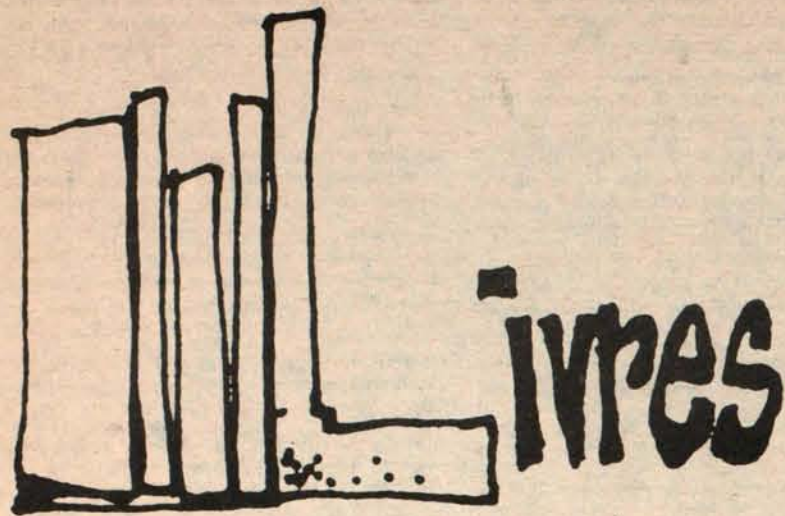
#### Vingt-quatrième jour

Ce rêve m'a complètement déboussolé. Je me sens vide de toute assurance. Je ne comprends plus rien. Je fouille dans une bibliothèque et découvre une anthologie de poèmes sur Eros. Un poème allemand de Stefan George retient mon attention par le titre: Les Templiers. Certains vers me figent sur place:

"Nous n'avons point les moeurs, les jeux des autres hommes... Et nous savons devant un simple enfant nous agenouiller. ... Lorsqu'en son courroux la Grande Nour- ricière Cessant d'être avec nous, tarit nos flots profonds. Frappe à coups secs et las dans la nuit des espaces: Alors, seul, qui toujours a guerroyé contre elle L'a domptée et jamais n'agit selon ses lois Peut lui serrer les mains, empoigner ses cheveux Pour que, docile encore, elle achève son oeuvre: Diviniser le corps et corporiser le dieu."

Quoiqu'il en soit, je suis sûr d'une chose: s'il y a une chance de s'en sortir pour la planète, ça ne viendra pas des "élites", mais bien du chau- dron de l'histoire, la "masse", le "peuple", la "terre" qui donnera naissance à l'enfant élu, fille-garçon...





Friedrich Nietzsche  
Œuvres philosophiques complètes

**Dithyrambes de Dionysos**

POÈMES ET FRAGMENTS POÉTIQUES POSTHUMES (1882-1888)

Édition bilingue

Textes et variantes établis par G. Collin et M. Mouton  
Traduits de l'allemand par Jean-Louis Bédier

**gallimard**

## Dithyrambes de Dionysos

### Par-delà bien et mal

Nietzsche.  
Gallimard.

La publication des œuvres Philosophiques Complètes de Nietzsche continue chez Gallimard avec la parution du deuxième livre du Tome VIII: DITHYRAMBES DE DIONYSOS (et poésies posthumes). Au même moment paraît en collection de poche (Idées/Gallimard), PAR-DELA BIEN ET MAL, dans une nouvelle traduction, qui faisait partie du Tome VII des Œuvres Complètes.

Comme disait un ami: si tu veux comprendre le trip fasciste, y faut comprendre le trip allemand. Et il ajoutait: les allemands ont un trip sur le ciel, skié en haut, pi y zont un trip sur la terre, skié en bas. Et il poursuivait (généreux): d'un bord, y a Goethe qui lui a appris à maîtriser le ciel en descendant au plus bas; pi de l'aut' bord, y a Nietzsche qui lui a ppris à maîtriser la terre en montant au plus haut. Et il concluait: le trip fasciste, cé ben simple, cé quand ta pas compris cette différence et surtout que ta pas compris que si tu veux aller à un endroit, y faut que tu passes par son envers. Si tu veux aller au plus haut, tu passes par en bas; si tu veux descendre au plus bas, tu passes par en haut.

J'ouvre les DITHYRAMBES au hasard et, à la page 87, tombe sur ces quatre courts vers: *Indéracinablement/Soyons d'ici-bas! / L'Eternel-*

*Masculin / Nous entraîne en bas.* Too much, parce que les derniers vers du DEUXIEME FAUST de Goethe (œuvre pétée s'il en est) sont l'exact envers: "L'Eter-nel-Féminin Nous entraîne vers le haut." Ajoutons que c'est du fond de l'enfer que le monsieur Faust se rend compte de cette gravité cosmique à l'envers. Un autre indice un peu plus loin, dans un poème où ARIANE se tord d'amour pour DIONYSOS et l'appelle à grands cris et gémissements. Lorsque Nietzsche fait entrer Dionysos dans le poème, il ajoute cette note d'ordre scénique: "Un éclair, Dionysos apparaît, dévoilant sa beauté verte-émeraude". Tiens, tiens, verte émeraude beauté. Et si on allait voir "on the dark side of the moon", ski spasse là. Ce poème des Lamentations d'Ariane, se termine par Dionysos qui dit à Ariane: "Ne faut-il pas commencer par se haïr, lorsqu'on doit s'aimer? JE SUIS TON LABYRINTHE..."

Il faudrait pouvoir comprendre la vigne et l'alcool.

Georges

## Guy Petitfils

Vivre / Stock 2

### LE LIVRE DE MON MOULIN

Ce livre s'adresse à ceux qui voudraient utiliser l'énergie du vent pour moulin de la farine, et à tous les autres. Un Français achète les ruines d'un vieux moulin dans les Pays de la Loire et le restaure entièrement; il redécouvre en même temps toute la meunerie, la dynamique des vents, la construction des ailes et des engrenages, les différents types de moulins de meunerie et de mécanismes, le fonctionnement, les moulins à eau, toutes les mathématiques de l'affaire, tous les moulins encore en état (de France), le délicat problème des rapports entre surface entoillée, et force des vents, des références de livres anciens, la charpenterie, tout le chapitre "moulins" de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, et j'en oublie... C'est un livre à avoir; cependant je vous avertis: le ton est bizarre, mais toute l'information est là.

Christian

## Maurice Béjart: L'autre chant de la danse

Flammarion Ed.

Tout à coup la danse devient évidente dans tout. Et la mélodie qui forme le fer est identique à la musique des sphères; une forêt d'isotopes. La Perse, l'Arabie, l'Orient hindou et chinois, les hyperboréens, les Amérindiens, de l'Atlantide jusqu'à nos jours, tout le monde est d'accord: la structure organisatrice de l'Univers est musicale, et sa vie, les mouvements de sa bio-existence, chorégraphiques. La danse, oui, la danse. Athikté: "Asile, asile, ô mon asile, ô Tourbillon! — J'étais en toi, ô mouvement, en dehors de toutes les choses..." l'Ainé et la Douze). Donc Valéry savait aussi. Et même Marx quand il parlait de la *mélodie rocailleuse de la dialectique*! Maurice Béjart aussi. En tête de son ouvrage, (qui est une collection de douze danses et d'un postlude qui finit sur le chiffre douze, du *deuxième chant de la danse* de Nietzsche, pour qui, comme pour Valéry, vie égale danse, toutes deux éléments (féminins) un sous-titre: *ce que me dit la nuit* et deux citations: l'une de Novalis, l'auteur des hymnes à la nuit, qui donne le ton: Dans le conte règne la vraie anarchie naturelle... Le conte est entièrement musical". Que dire de plus?... Que la danse est sacrée peut-être...

Christian

## Charles Fourier: Vers la liberté en amour

Idées / Gallimard

Henri Desroche:

### La société Festive,

du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués.  
Seuil Ed.

25 pages sur Fourier, ça serait pas trop.

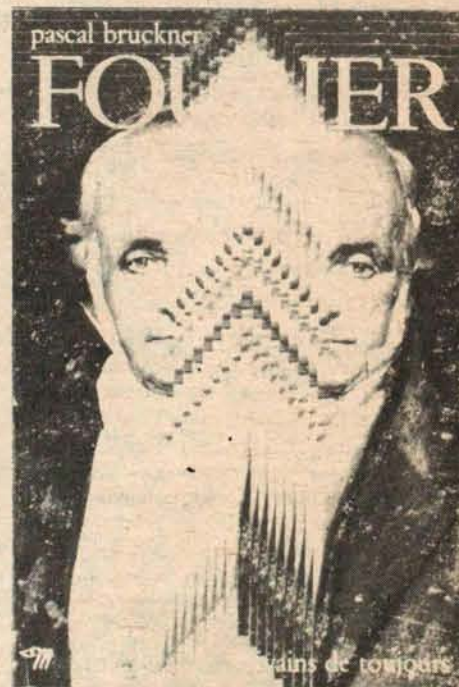
Dans un Mainmise consacré aux utopies, ça serait très le fun de consacrer un espace énorme aux rêves réalisables, mais malheureusement jugés scandaleux à toutes les époques, de cet homme, solitaire s'il en fut, qui croyait à l'amour libre en pleine première moitié du XIXème siècle, et préconisait l'exercice libre et même recommandé des diverses bi-et plurisexualités, car jamais il n'ima-

## charles fourier vers la liberté en amour



gina, en utopiste, un *nouveau monde industriel* sans un *nouveau monde amoureux*. Ce qui veut dire que jamais il ne négligea le rôle et la place de la libido, qu'il considère comme une énergie cosmique divine, alors que la majorité des utopistes se contentent de décrire une organisation sociale idéale économiquement, ce qui est essentiel évidemment mais pas suffisant. Proudhon par exemple, son contemporain, l'auteur du célèbre: "la propriété, c'est le vol!" disait, moral, de Fourier: "Un immoraliste pieux, un bigot pornocrate". Fourier était un homme religieux, il croyait en un créateur-Expérimentateur, il répondit: "La morale est une insulte à Dieu". On le traita de fou, mais il n'était pas plus fou que Fabre d'Olivet ou Rétif de la Bretonne, ou Schelling. Il croyait comme eux que l'univers entier est analogique. "La seule preuve de Dieu est le bonheur". Fourier a préfiguré la jonction entre Marx et Freud, il a vu le jeu des contradictions économiques et Oedipe (pas le même, il est vrai). Il a des idées too much absolument sur l'éducation, sur l'agriculture, la vie sociale, les campagnes, tout... l'Attraction passionnée étant la loi opératoire et le schéma d'organisation. Et justement deux livres sur Fourier, sur le seul utopiste qui soit parti de l'homme pour imaginer son système. *Vers la liberté en amour*, dans la collection Idées, est une anthologie, des textes choisis dans toutes ses œuvres, parues en 11 volumes ax Editions Anthropos (les 4 derniers en préparation). *La société festive* de Henri Desroche, outre une méthode, et une étude approfondie du fouriérisme, a le mérite de raconter la vie de Fourier, ce qui anime toutes ces idées et fait de ce livre, écrit dans un français surprenant, sec, elliptique et rieur au deuxième degré, par un grand spécialiste des utopies, (si j'en crois sa bibliographie), un livre d'histoire du XIXème unique et un manuel pour ceux qui rêvent aux alternatives. Mais vous avez trente mille autres choses à lire, je m'arrête. Salut.

Christian



## par Pascal Bruckner poche/Seuil Ed.

Charles Fourier, ses idées sur l'organisation de la société des hommes et sur l'amour, n'ont pas fini d'inspirer. Vilipendé ou porté aux nues, Fourier reste l'auteur du système le plus extraordinaire, le plus casse-cou, le plus clairvoyant, le plus inspiré et le plus enthousiasmant de nos jours parmi toutes les utopies. Platon et sa République sont austères et froids; Fénelon et son Télémaque sont "charmants"; Cyrano de Bergerac, dans la lune; Proudhon, trop prude; Saint Augustin, trop hors du temps dans sa Cité de Dieu; la Basiliade et la cité du soleil de Cam-

panella, des lieux de rêve, comme Thélène et les Aventures de Jacques Sadeur; et pour finir l'utopie de Thomas More est épouvantable, invivable. Il resterait peut-être le monde décrit par les Bucoliques grecs, et pour certains d'entre nous, des lieux comme l'Aphrodise décrite par René de Solier, comme Sparte aussi, mais rien n'a égalé à date en adéquation à notre situation et nos besoins le système, l'utopie (puisqu'elle n'a jamais été réalisée complètement) de Fourier, le père du mouvement sociétaire, de l'harmonie sociale, de l'attraction apassionnée - ciment social, de l'amour libre, et si j'ose dire de l'euphorie collective et du délire coopératif.

Et voilà que l'inventeur du Nouveau Monde Industriel ET Amoureux fait l'objet, après le livre d'Henri Desroche (La société festive, Seuil Ed.) et l'Anthologie préparée par Daniel Guérin (Vers la liberté en amour, Gallimard / Idées), d'un troisième livre, dans la collection de poche Microcosme aux Editions du Seuil, le troisième dans cette seule année 1975.

Ce dernier livre, intitulé tout bonnement "Fourier", est peut-être le plus important de tous: non seulement parce qu'il est actuel, qu'il vient d'être écrit et nous touche de près par les exemples pris, les comparaisons citées, mais surtout par ce qu'il fait avec la théorie ce que nous rêverions de faire avec toutes les théories du monde: les mettre à toutes les sauces, les compromettre dans tous les milieux, les impliquer, les exposer, les prostituer, en un mot les éprouver.

Ajoutons à cela un humour, une santé une bonne humeur toute phalanstérienne, un enrichissement garanti, et j'espère vous avoir convaincu de dépenser \$3.50 et une partie de votre fin de semaine à lire le "Fourier" de Pascal Bruckner. En prime je vous ajoute cette citation qui fait de Fourier le père de notre conception moderne de l'écologie: "Avant moi l'humanité a perdu plusieurs 1000 ans à lutter follement contre la Nature; moi, le premier, j'ai fléchi devant elle en étudiant l'Attraction, organe de ses décrets: elle a daigné, sourire au seul mortel qui l'eût encensée, elle m'a livré tous ses trésors".

Christian

### L'Islam et les Musulmans par Jean-René Milot

### Le Bouddha et les deux Bouddhismes par Jacques Langlais Fides Ed.

### Islam, le combat mystique par Jean During Robert Laffont Ed.

Trois livres qui vaudraient qu'on s'y attarde un peu, plus en tout cas qu'il n'est possible ici. On ne peut que constater quelle insatiable curiosité l'Occident éprouve à l'égard de la philosophie, des gnosés, des techniques mystiques et en général de la pensée orientale. Une curiosité fort compréhensive d'ailleurs dans un monde où les religions sociales et les institutions ecclésiastiques, de concert avec un rationalisme scientifique né-

cessaire mais forcé, un matérialisme qui a déjà dépassé ses heures de gloire interdi-saient comme chimères les différentes formes de la vie spirituelle, ou les faisaient s'abîmer dans la scolastique et la rhétorique. Mais ce sont là des lieux communs: l'Occident a sa destinée propre qui est d'opérer la rédemption de la matière; sa progression est du matériel au spirituel et au terme de sa voie propre il aura deux expériences au lieu d'une: sachant qu'elles sont les ténèbres il donnera son vrai prix à la lumière...

Des trois livres qui nous occupent, deux sont destinés aux étudiants (il s'agit des deux titres parus chez Fides, L'Islam et le Bouddha). On peut dire sans risque d'erreur, je crois, qu'ils seront en effet utiles aux étudiants. En lisant l'Islam de Jean-René Milot, j'ai retrouvé ce que je savais déjà et j'ai appris bien des petites choses; mais en parcourant le livre de Jean During, j'ai retrouvé pratiquement le même plan, mais corpulement d'une richesse d'explications et de détails qui m'ont fait désirer quelques heures de plus et, un fauteuil confortable pour le lire en entier, fasciné que j'étais par ce détachement à l'égard des contingences matérielles qui fait la force, la lucidité et l'intelligence des Musulmans. Les deux livres ont, à mon goût, une faiblesse: c'est le peu d'insistance, voire d'intérêt, pour le soufisme, qui est l'essence de la mystique musulmane, toujours un peu au bord de l'hérésie face au dogme (la Sunna). Les plus grands poètes mystiques de l'Islam furent des Soufis (des Perses d'ailleurs et non des Arabes), tels Attar, Roumi et Hafiz. Leurs "Divans", sous la forme de chants d'amour, sont des sommes d'expérience mystique. Le plus gros reproche que je ferais à Jean-René Milot est la pauvreté de la bibliographie qu'il donne à la fin de son volume? Il cite le "Hallâj" de Roger Arnaldez, mais passe sous silence l'oeuvre magistrale qui l'a inspiré: "La passion d'Al-Hallâj" de Louis Massignon; il passe sous silence les ouvrages principaux de Henri Crobin, les quatre volumes sur l'Islam Iranien et l'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn-Arabi; il ne fait aucune mention de Titus Burckhardt et de sa traduction de Jili; parmi les auteurs anglais il n'est question ni de A. J. Arberry, ni de R. A. Nicholson qui a traduit le Mathnavi de Djâlal-Uddin - Roumi. Il me semble que lorsqu'on s'adresse à des étudiants, on leur donne toutes les bases nécessaires à leurs études, et à tous les approfondissements souhaitables. Cette remarque vaut aussi partiellement pour le livre de Jacques Langlais sur le Bouddha et les deux bouddhismes; j'ai cherché dans la bibliographie s'il y avait une édition en français du Dhammap, qui est, sauf erreur, l'un des textes les plus importants du bouddhisme et je n'ai rien trouvé. Mais cessons de récri-miner; ce que je dis n'empêche pas que si l'on demandait un jour par quoi commencer pour se familiariser avec l'Islam et le Bouddhisme, je donnerais comme première lecture les deux livres de Jean-René Milot et de Jacques Langlais, les deux premières de la collection "Regards scientifiques sur les religions" chez Fides.

Christian

## LE BRICOLAGE

par Louis Thivierge  
La Presse Ed.

Après l'Encyclopédie du Bricoleur d'André Daveluy (éditions de Radio - Canada) voici un gros livre de 374 pages sur le même sujet par Louis Thivierge, le chroniqueur de La Presse. Le livre est divisé en cinq chapitres: les outils de base, où il est fait mention surtout des outils traditionnels, non-électriques et leurs usage et entretien; les techniques de travail où on peut apprendre comment faire des chevalets, un établi, et comment travailler le bois avec précision et sans frais; un chapitre sur les toits de maison suit, utile surtout à ceux qui ont une maison traditionnelle en bois, beaucoup moins aux amateurs du tipis, et où j'ai découvert des informations que je cherchais depuis long-

temps sur la condensation de l'eau dans les murs; suit un chapitre sur le béton et la brique, comment le faire soi-même et comment construire avec; enfin un chapitre général sur toutes sortes de réparations et de travaux qui se présentent à la maison, menuiserie, peinture, entretien, moustiquaires, réfection de la piscine, etc... C'est un bon manuel, un peu conventionnel mais qui contient des informations et des idées, des "trucs" très utiles, surtout en ville ou en banlieue.

Christian

## ALVIN TOFFLER

# ECO S S ME

par l'auteur du  
**CHOC DU FUTUR**

Quand le monde devient fou  
comment revenir à la raison?

REGARDS SUR LE MONDE

DENOËL

Qui oserait prétendre qu'il comprenne quoi que ce soit à l'économie contemporaine? Et pourtant ne savons-nous pas tous que nous sommes en pleine crise économique et que ce n'est pas fini? Quelles sont les causes de cette maladie occidentale? Pourquoi la situation est-elle si complexe qu'elle défie et ridiculise tous les "experts"? Pourquoi est-ce différent aujourd'hui de 1929? Pourquoi est-ce pire?

Dans un livre aussi court que facile à lire, Alvin Toffler, l'auteur du Choc du Futur, tente de répondre à ces questions, de nous donner une image CLAIRE de la situation et de nous démontrer que nous en sommes en plein ECO-SPASME.

L'argent et la jolie, obsessions occidentales, sont devenus synonymes et égaux. Nous vivons dans une économie schizophrène qui a perdu tout contact avec la réalité. Bref, "nous assistons à une crise générale de l'industrialisme -- une crise qui dépasse les différences entre le capitalisme et le communisme à la soviétique, une crise qui bouleverse à la fois nos bases énergétiques, nos systèmes de valeurs, nos structures familiales, nos institutions, nos modes de communication, notre sens de l'espace et du temps, notre épistémologie et notre économie. Ce qui arrive, c'est ni plus ni moins que l'effondrement de la civilisation industrielle sur la planète et la première percée, l'ébauche d'un ordre social totalement nouveau et radicalement différent: une civilisation super-industrielle qui sera technologique et non plus industrielle".

Heavy words en effet. Pour Toffler, c'est clair, nous ne vivons plus du tout dans le même monde économique et social de l'avant-guerre. Trente ans nous séparent de '45 et les données ont complètement changé. C'est à dire, entre autre, et c'est là le plus affolant, que nos moyens de défense ne valent plus rien contre une crise à la '29. Par exemple, tout l'appareil bancaire s'est transformé, et cela dangereusement: "La structure bancaire qui s'édifie actuellement PEUT s'effondrer, et plus l'appareil régulateur la laissera se développer impunément, plus catastrophique sera la chute". Le monde est devenu un casino déchaîné où se débauchent les pires spéculations. Et personne pour contrôler tout cela, sinon un vieux gendarme endormi dans les toilettes (pour y dépister les homosexuels de l'auto-suffisance sûrement!).

Une nation peut contrôler ses propres banques et ses propres corporations. Mais AUCUNE NATION NE PEUT CONTROLER LES BANQUES INTERNATIONALES ET LES MULTINATIONALES. Qu'est-ce que vous voulez contrôler lorsqu'en dix secondes électroniques une banque de New York peut transférer \$300,000,000 à Tokyo ou Berlin ou même Montréal (nous aussi nous sommes à vendre, sinon à quoi servirait d'avoir un Q?)? Par exemple: "les sociétés multinationales ont leur propre réseau de renseignements leurs propres avions, et leurs propres banques d'ordinateurs. Elles mettent en oeuvre leur propre politique étrangère, souvent indépendamment de leur pays d'origine". Et quelque fois, pas: voir ITT et Chili et USA. Les stabilisateurs mis en place après la crise de '29 ne sont d'aucune utilité et de la plus grande impuissance. La pieuvre est partout.

Il y a bien sûr, les euro-dollars et personne ne les contrôle, sauf la rapacité. Mais il y a mieux-pire: les pétro-dollars. "Jamais dans l'histoire du système monétaire international, un seul groupe de nations n'a pu amasser si rapidement et avec une telle précision chirurgicale un butin monétaire aussi important, et déséquilibrer ainsi l'ensemble du système". Ce qui pose le problème de l'énergie pour l'occident et de sa drogue speedée pour bouger. Il n'y a pas que le hasch qui vient du Moyen Orient, il y a aussi le pétrole. Aimez-vous les Arabes?...

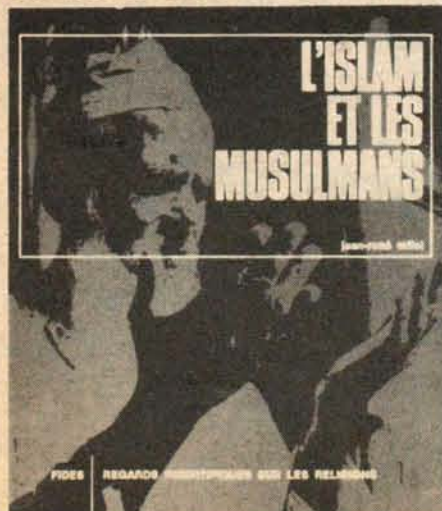
La population augmente, et augmente parallèlement le coût de l'énergie nette (qui n'a rien à voir avec celui de l'énergie brute auquel il faut additionner le prix de la recherche, de l'extraction, du transport et de la spéculation!) A cela s'ajoutent les tensions sociales entre classes, les nationalismes partout exacerbés. Cette tendance à la diversité sociale va à l'encontre de l'uniformité voulue par l'industrialisme. Le tempo et le rythme de la société globale augmente d'autant plus. Les changements s'accroissent, les échanges internes du métabolisme économique deviennent frénétiques: "La combinaison de ces deux facteurs: complexité et rapidité, est explosive".

Toffler aboutit ainsi à un "scénario de la super-inflation (réminiscences de l'Allemagne '19-'33 ou l'arme de l'inflation fut utilisée par les capitalistes industriels du pays pour le sauver du bolchevisme) dans lequel le tourbillon inflationniste n'épargne personne puisque tous les systèmes économiques sont interdépensants. Et de là, il débouche sur le "scénario de la Dépression généralisée": "Les fortunes se défont en une nuit, la misère et la colère s'emparent du pays".

Et nous arrivons à l'ECO-SPASME: "une économie au bord de la catastrophe, n'attendant que la convergence, par le fait du hasard, d'un certain nombre d'événements critiques qui n'ont pas eu encore l'occasion de se reproduire simultanément -- jusqu'à maintenant, une économie où de puissantes forces ascendantes et descendantes se heurtent comme des armées sur le champ de bataille, où les anciennes puissances coloniales et les colonies voient leurs rôles inversés, où des explosions écologiques et militaires inattendues martèlent l'économie dans tous les sens, où les changements se succèdent à un rythme de plus en plus effréné, créant des tensions sans précédents dans les sociétés à technologie avancée."

Le bouquet final: "Nous avons devant nous un monde hors de contrôle, à la limite de l'égaré. Le monde est maintenant si étroitement interconnecté, le nombre des raccords et des leviers de commande économiques est si vaste, que tout le système est devenu d'une vulnérabilité sans précédent".

Mais que peut-on faire, face à cette crise? Dans ses deux derniers chapitres Toffler examine les solutions qu'exige une froide analyse du scénario de l'écospasme, et à eux seuls ces chapitres valent tout le livre. Tous ceux qui se dirigent vers l'auto-suffisance ou l'économie communale ou régionale devraient se faire un devoir de lire ce livre, ne serait-ce que pour en informer le milieu où ils vi-



vent, les groupes qu'ils fréquentent. Une économie décentralisée ne pourra fonctionner que si assez de citoyens sont clairement informés de la situation catastrophique du corps social, et des possibilités d'appliquer une thérapie médicale d'acupuncture sociale à ce corps. Les communes peuvent se regrouper dans leur région; les quartiers (petits) urbains peuvent se créer un corps de services, indépendants des syndicats qui vampirisent, en dernière analyse, beaucoup plus la masse des citoyens que les patrons des entreprises.

Si votre voisin chômeur est prêt à venir travailler et réparer quelque chose chez vous, et vous aussi de même pour lui ou quelqu'un d'autre et ainsi de suite, c'est-à-dire si un réseau local et régional d'entraide entre citoyens libres et indépendants se crée quelque part, pourquoi diable est-ce qu'il faudrait avoir des syndicats, des bureaucrates, des gouvernements, des inspecteurs, des contrôleurs, des pégrelettes qui viendraient se mêler de tout ça et multiplier les embêtements partout? S'il me plaît à moi d'aller réparer la plomberie de mon voisin, pourquoi serais-je forcé de lui charger \$10.00 l'heure? Pourquoi passer par les gros Steinberg, les Dominion, les A & P, empoisonneurs publics, si les gens d'une région peuvent s'organiser pour s'alimenter directement aux producteurs de la campagne? Etc. Etc. Il est facile de s'emballer. Peut-être vous aussi après la lecture de ce livre.

Georges

## LA TROISIEME OREILLE

Belline. Robert Laffont.

Belline est un homme que ses dons de voyant ont rendu célèbre à travers l'Europe. C'est aussi un père de famille qui a perdu son fils unique Michel, mort à vingt-deux ans des suites d'un accident de voiture. Déchiré par l'événement, il tente "l'impossible": contacter son fils dans "l'au-delà", il y réussit: "après vingt mois de silence, la voix de Michel lui parvient, perçue tout d'abord sous forme de présence invisible, puis de vibrations sonores et lumineuses".

Ce livre raconte les efforts de Belline pour contacter son fils et les dialogues qu'il eut avec lui une fois le contact établi au niveau de "La Troisième Oreille". Dans une deuxième partie, Belline a ajouté les réponses et témoignages de personnages célèbres du monde contemporain que Belline a voulu interroger sur le phénomène de la disparition des morts dans un autre monde qu'il était possible à nous, survivants, de contacter et de rejoindre par la Troisième Oreille.

Cette deuxième partie est une avalanche de noms prestigieux dans tous les domaines, et c'est d'un rare intérêt de savoir ce que pensent d'un tel sujet des gens comme: Miguel Asturias, Fellini, Roger Frison-Roche, Claude Lévi-Strauss, Stéphane Lupasco, Fritz Lang, Marcel Marceau, Michèle Morgan, Henri Prat (la réponse de cet ancien professeur à l'Université de Montréal est une des plus étonnantes), Arnold Toynbee, Vercors, etc.

Mais c'est là un aspect finalement secondaire et c'est bien plus l'urgence des dialogues entre le père et le fils qui retient l'attention, qui émeut et qui nous apprend. Urgence de la situation planétaire, de la catastrophe imminente, excès de la rapacité humaine. Le père tente bien de comprendre à travers l'expérience de son fils quelle est la mécanique ou l'énergétique cosmique dans laquelle nous sommes engagés, mais les réponses du fils ne sont pas toujours claires ou précises... comme si certaines choses ne pouvaient être dites... tout de suite. Du reste, les hésitations du fils et ses silences ajoutent une note indéniable de "vérité" à ces dialogues qui n'ont pas la prétention de tout nous apprendre sur l'au-delà. On y sent les efforts réels du père pour bien "entendre" son fils et qui n'y réussit pas toujours.

Rencontré brièvement, l'auteur Belline, nous avouait que lorsque son fils Michel vint en

Amérique, ce fut l'existence d'un réseau d'alternatives chez les jeunes de ce continent qui l'impressionna le plus. Enfin l'Occident commençait à bouger dans le sens de la communauté universelle et dans la conscience de l'environnement planétaire qui nous supporte tous. Dans la symphonie apocalyptique du "Il Est Trop Tard", il y a moyen d'entendre d'autres notes, celles qui conviennent que "c'est à nous de faire quelque chose". Ce livre de Belline est son effort personnel pour s'adresser aux humains de bonne volonté.

Georges



Un livre qui devrait fasciner tous les bâtisseurs de village et tous les mordus de l'Histoire. La révolution industrielle (ah, le concept d'industriel) n'a pas commencé au XIXe siècle comme nous l'apprennent nos manuels, mais bien au Moyen-Age. C'est là une thèse, soutenue par l'auteur Jean Gimpel, d'autant plus surprenante que le commun des mortels ne connaît absolument rien au Moyen-Age sinon les plus abominables clichés de l'académie bien-pensante.

Selon Gimpel, "avant la révolution industrielle du XVIIIe siècle, avant la Renaissance italienne, l'Europe, de l'Ouest a connu une véritable révolution technologique généralement ignorée de nos contemporains. Du XIe au XIIIe siècle, l'Europe occidentale connut une période d'intense activité technologique et c'est l'une des époques de l'histoire des hommes les plus fécondes en inventions... En Europe dans tous les domaines, le Moyen Age a développé plus qu'aucune autre civilisation l'usage des machines. C'est un des facteurs déterminants de la prépondérance de l'hémisphère occidental sur le reste du monde... La société médiévale remplace le travail manuel, souvent le travail forcé des esclaves, par le travail des machines".

En neuf chapitres courts et bourrés de faits et de statistiques, Jean Gimpel ressuscite la vie quotidienne du Moyen Age aux prises avec l'éternel problème de la survie, des ressources énergétiques, du travail, du commerce, de l'agriculture, de l'habitat, du ravitaillement, et bien sûr de la guerre. Par exemple, savions-nous qu'au Moyen-Age, "l'énergie hydraulique avait l'importance du pétrole au XXe siècle", et qu'on l'utilisait dans toutes une série d'opérations industrielles qui témoignent de "l'importance de la mécanisation comme facteur primordiale de l'économie médiévale"?

A cet aspect du travail mécanisé sur une échelle de plus en plus grande devait inévitablement se greffer celui des travailleurs, de leur exploitation par les riches et l'Eglise, des grèves, des revendications salariales, de la compétition commerciale entre villes situées sur le même cours d'eau, etc. La concurrence capitaliste était lancée. "Dès le début du XIIIe siècle, on ne trouve plus de meuniers parmi les actionnaires des grands moulins municipaux. Nous assistons à une sépara-

tion entre le capital et le travail".

Il y a aussi à la même époque une révolution dans les techniques agricoles et l'on apprend enfin à ATTELER CORRECTEMENT LE CHEVAL que l'on avait toujours pris pour un boeuf jusqu'à date et qu'on étouffait à la gorge en l'attelant comme son cousin bovidé. L'agriculture devient une science. L'exploitation minière et la sidérurgie permettent l'invention de meilleurs instruments pour défricher la terre et l'application contrôlée de techniques expérimentales. La population s'accroît et il faut la nourrir. Ce qui provoque des problèmes bien familiers à notre époque. "Cette explosion démographique causa ravages et destructions dans l'environnement de l'Europe médiévale. On détruisit des milliers d'hectares de forêts pour augmenter la superficie des terres arables et des pâturages"!!!

L'intérêt d'un tel livre pour nous aujourd'hui qui voulons revenir à de moins blessantes techniques et à de plus organiques industries est de nous prévenir, indirectement, des abus possibles et des dangers certains qui se retrouvent inévitablement dans l'utilisation de certaines techniques. Le tableau fascinant que trace Gimpel résonne fort dans nos têtes en quête d'un meilleur rapport entre la nature et l'obligation de survie.

Rien de nouveau sous le soleil, bien sûr, sauf l'accroissement de l'expérience humaine. Inutile de refaire les erreurs des autres. Et les bâtisseurs de village ou de communes auto-suffisantes feraient bien de lire la description des monastères médiévaux entièrement mécanisés à l'énergie hydraulique et éolienne.

Rappelons que Jean Gimpel est aussi l'auteur d'un fascinant LES BATISSEURS DE CATHEDRALES, publié au Seuil, dans la collection de poche Le Temps qui court. Fascinant parce qu'absolument matérialiste et acunement ésotérico-pythagorico-géométrico-flyé comme dans tous les livres sur le sujet. Ces cathédrales furent bâties par des milliers d'hommes en chair et en os qui mangeaient, buvaient, s'abritaient... Et ça ne s'est pas fait tout seul et comme sur du beurre. Deux livres à lire et à méditer pour tous ceux qui veulent construire "un monde meilleur".

Georges

## AUTRES PARUTIONS...

Le Triangle des Bermudes.

Charles Berlitz. Flammarion.

Le triangle des Bermudes est une zone géographique de la planète où plus de cent avions et bateaux se sont littéralement évaporés et où plus de mille vies humaines ont été perdues au cours des vingt-six dernières années, sans qu'un seul corps ou qu'une seule épave ait été retrouvé. Trois livres américains ont paru sur le sujet à peu près simultanément. De même pour leur traduction française. Mais des trois, il semble que c'est celui de Charles Berlitz qui soit le plus sérieux et le plus informatif. De plus l'auteur y a amassé une excellente iconographie. Pour ceux qui sont tannés de Charroux et pour ceux que fascine la mer, à laquelle Berlitz a dédié son livre.

Chez Folio/Gallimard, MANO L'ARCHANGE de Serguine, un étrange et beau roman d'amour entre un garçon de treize ans et sa soeur de onze ans. L'idylle, avec des taches d'enfer, la guerre, se pose comme essai d'utopie. Une jeune fille apparaîtra au milieu qui aimera aussi MANO et l'introduira à la rencontre des corps. Ecrit pour les adultes, ce roman devrait être lu par les jeunes de 10 ans et plus. Idéal pour communes. Surtout nombreuses. Chez Gallimard aussi, collection Poésie, parution des SONNETS de Shakespeare. Ce chef d'oeuvre de la poésie mondiale sera idéal pour les longs mois solitaires de l'hiver. Un soir où la tristesse d'amour vous aura fait allumer un feu dans la cheminée, installez-vous près du feu et, à sa lueur, lisez ces Sonnets, et laissez-vous pénétrer de leur voluptueux opium.

Au Seuil aussi, parution dans la collection Points-Sciences, d'un petit chef d'oeuvre de cosmologie contemporaine et d'astrophysique vulgarisée: DES ASTRES, DE LA VIE ET DES HOMMES de Robert Jastrow, directeur du Goddard Institute for Space Studies. Bourré de superbes illustrations, ce livre est indispensable à tous les trippeux qui ne savent jamais quoi répondre à tous les cosmologues qui nous font chier pendant les trips d'acides. Avec ce livre, vous pourrez réfuter à volonté qui vous vous voudrez. Ignorants du monde entier, informez-vous.

Rédition au Seuil, dans la Collection Ecrivains de Toujours, du BAUDELAIRE de Pascal Pia, et du VIRGILE de Jacques Perret. Le premier nous l'avons tous aimé au temps des jeunes amours et des jeunes révoltes. Le second est un autre guide dans les ténèbres.

Chez Denoel/Gonthier, dans la collection Médiations, section Les Belles Lettres, vient de paraître le THEATRE COMPLET d'Eschyle dans une nouvelle traduction qui, selon ses deux auteurs, "tient compte des acquis poétiques du XXe siècle, tels que nous les ont livrés Claudel et Saint-John Perse..." C'est superbement fait, c'est lisible et ça nous prend aux tripes. Lisez PROMETHEE AUX LIENS et pensez à la Terre. Le sublime est vieux comme elle, Eschyle le savait. Excellente introduction des traducteurs qui en quelques pages télescopent parfaitement la pensée et la vision du premier des trois grands tragédiens grecs.

## REVUES.....

Au Seuil, sortie du COMMUNICATIONS 23 sur PSYCHANALYSE ET CINEMA. Lorsque le structuralisme délire, il délire. Des textes de Christian Metz, Julia Kristeva, Félix Guattari, Roland Barthes et autres. La psychanalyse en question est surtout celle de Lacan: il s'agit d'arracher l'objet-cinéma à l'imaginaire et l'introduire dans le symbolique. Le cinéma en question est surtout (presqu'uniquement) le cinéma américain. Le Résultat de cette rencontre devrait réjouir et séduire les mordus de Lacan et du langage incroyablement des structuralistes avancés.

Georges

## LIBRAIRIE DES FEMMES

Un choix important et exclusif de livres d'auteurs féminins, un lieu de rencontre où prendre un café : voilà ce que l'on vous propose au 375 Est de la rue Rachel (coin Saint-Denis). 843-6273.



ON VOUS ATTEND.

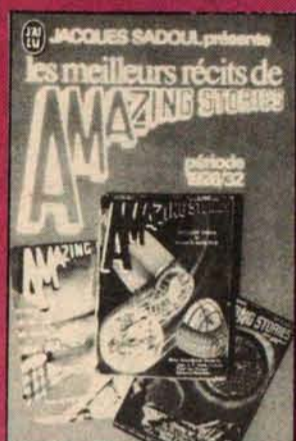


La science-fiction connaît un succès sans précédent dans notre pays. Parmi tous les ouvrages existants l'amateur se sent un peu perdu. Le besoin d'une histoire complète se faisait sentir.

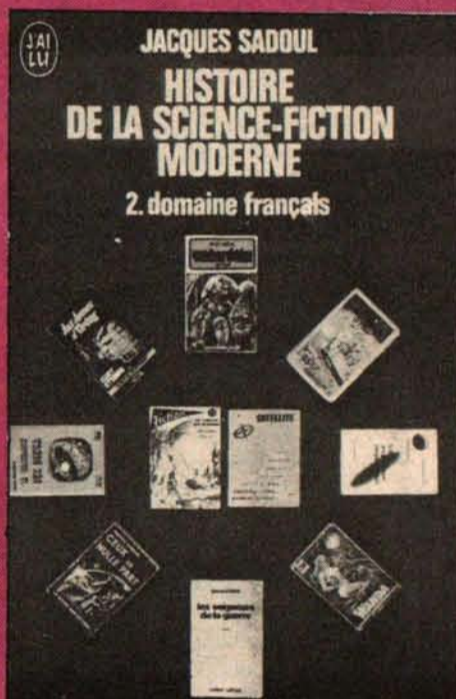
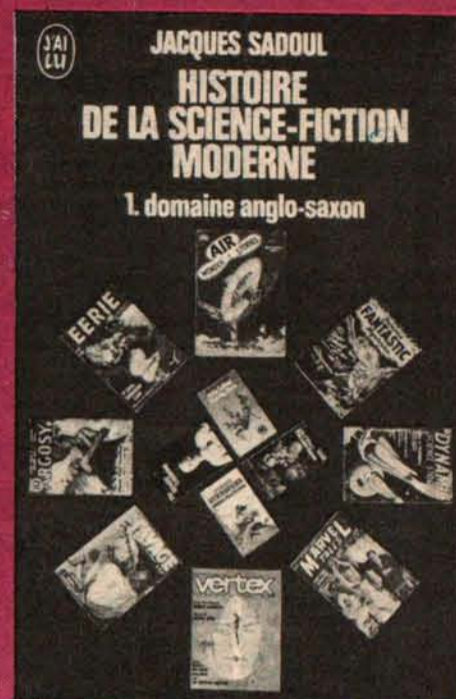
SADOUL Jacques



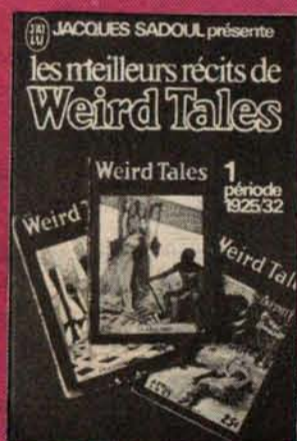
617\*\* LES MEILLEURS RÉCITS DE « PLANET STORIES » De Van Vogt à Bradbury, un panorama d'aventures spatiales (octobre 1975).



551\*\* LES MEILLEURS RÉCITS DE « AMAZING STORIES » Les œuvres importantes de la première revue de S-F.



532\*\* LES MEILLEURS RÉCITS DE « ASTOUNDING STORIES » Une mutation capitale dans l'histoire de la science-fiction américaine.



579\*\* LES MEILLEURS RÉCITS DE « WEIRD TALES » T. 1 La meilleure revue de fantastique et d'honneur des États-Unis.



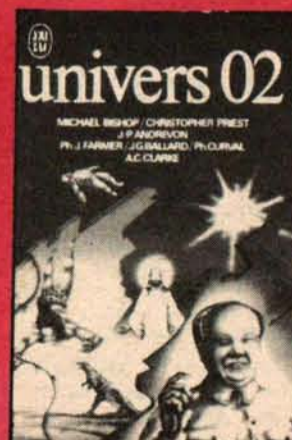
590\*\* LES MEILLEURS RÉCITS DE « WEIRD TALES » T. 2 De Lovecraft à Robert Howard, tous les grands auteurs de la revue.

La collection qui choisit bien ses livres.

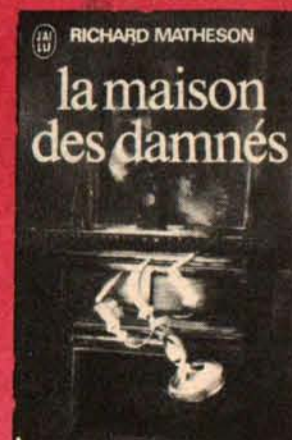
NOUVELLES PARUTIONS



618\*\*\* LE GOUFFRE DE LA LUNE Une fantastique civilisation souterraine inconnue des hommes de la surface.



614\* UNIVERS 02 Michael Bishop, Philip José Farmer, Arthur C. Clarke, Philippe Curval.



612\*\*\* LA MAISON DES DAMNÉS Des explorateurs de l'inconnu face à une maison maudite.

# SORTIE DES ARTISTES? SORTIE DES ARTISTES? SORTIE DES ARTISTES?

**Il n'y a plus que des spécialistes de l'art, des gens "one track minded", souffrant exactement des mêmes tares que tous les spécialistes, qui n'ont jamais le temps de s'informer (le goût non plus!).**

L'Octobre du cinéma québécois:

Cinq films qui ne marcheront pas commercialement, une loi dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est "controversée", un système de production - distribution qui n'a plus de rapport avec rien, une tendance générale à la dépression (économique et nerveuse), en un mot: C'est la CRISE.

Je sens qu'une analyse "sérieuse" de la situation va me mener loin... Trop loin peut-être pour ce que nos cinéastes québécois - bien éprouvés ces temps-ci - sont capables de prendre.

Sérieusement. Si l'on s'entendait d'abord sur le fait que l'importance du cinéma est bien relative dans une société humaine globalement en CRISE, ou l'envergure des problèmes vitaux qui se posent à l'échelle de la planète et l'incertitude de l'avenir (au vrai sens du mot: Est-il certain que nous ayons un avenir?), et vu la complète désintégration de cette société (et de la personnalité humaine profonde: la vôtre, la mienne, la société n'étant que la projection de cette dernière!) Et si l'on essayait de ne plus se prendre au sérieux, chacun dans son rôle, son oeuvre ou sa mission, et chercher ensemble un sens nouveau à la création artistique, ou plus simplement, et plus largement à l'information culturelle, tant du point de vue de l'artiste, ou de l'informateur, que du critique ou de l'observateur bien informé (faudrait voir?) Devant ce qui nous arrive (quelle affaire!) avons-nous d'autre alternative que la solidarité? Les éthologues s'entendent sur le fait qu'à toutes les espèces animales (l'humaine comprise) il faut un ennemi pour assurer la cohésion du groupe et par conséquent sa survie. Si chacun pouvait se pénétrer, du fait qu'aujourd'hui, l'ennemi c'est nous-même, et que "nous-même" avec ses "ego-trips", menace de nous éliminer de la surface de la planète, on pourrait peut-être se parler franchement sans se vexer ni s'indigner!

Cinq cinéastes, tous des gens sympathiques, bien intentionnés, exceptionnellement ou raisonnablement doués, connaissant leur métier, du monde, à qui l'on n'a vraiment pas envie de faire de la peine, encore moins de les "critiquer", et qui se trouvent aujourd'hui dans l'IMPASSE.

**Et si l'on essayait de ne plus se prendre au sérieux,**

Voyons d'abord comment ils interprètent l'événement, aux prises qu'ils sont avec "le dur désir de durer", ce qui veut dire avoir au moins une bonne idée par année et trouver l'argent pour en faire un FILM, cet objet culturel de luxe que personne ne pourra bientôt plus se payer, ni ceux qui les font, ni ceux qui les regardent...

"La crise de la création est peut-être en partie faite par les gens qui veulent contrôler la création. Mais le contrôle de la création chasse toujours les véritables créateurs. Il faudrait ouvrir Radio-Canada, ouvrir l'ONF, fragmenter en petites unités et donner la possibilité à la vie d'entrer". (Gilles Carle)

"Ce qui est fait, aussi bien par les cinéastes, les producteurs que les gouvernements n'est fait que dans le sens du commerce. Personnellement, j'essaie de plus en plus de faire des films populaires. Il y a dans ce terme plus qu'une astuce de langage. Faire une distinction entre un cinéma populaire et un cinéma commercial c'est pour moi essayer de croire ou d'imaginer un cinéma populaire c'est-à-dire communicable, c'est donc en même temps essayer d'imaginer des façons de communiquer ce cinéma-là. (Jean-Pierre Lefebvre)

"Il y a une affaire qui m'emmerde: le public québécois n'est pas avec nous. S'il y avait pour le cinéma la même following ou la moitié de ce que la musique ou la chanson populaire a, ça marcherait. Si on ne peut plus faire nos films, c'est parce que ceux qui devraient les aimer ne vont pas les voir, c'est tout". (Claude Jutra)

"Je suis sûr et certain que ce n'est pas en biaisant notre réalité qu'on peut être apprécié à l'étranger... la solution à la crise réside dans des budgets modiques correspondant à notre bassin de population". (Clément Perron)

"J'ai voulu réaliser un film populaire - sans mauvais goût - et bien raconter une histoire avant de songer à livrer un message. (Marcel Lefebvre)

Tous, ils ont le complexe du "cinéma culturel qu'il ne faut pas faire" (leur a-t-on assez reproché, les pauvres!) et l'obsession du cinéma "populaire", qu'ils distinguent du cinéma "commercial".

Effectivement, chacun des films sortis au Québec en Octobre est un film qui se veut populaire, ce qui signifie, traiter de sujets par lesquels le grand public se sente concerné, mettre en scène des personnages et des si-

tuations auquel il puisse s'identifier et le faire dans une forme accessible.

Fin le temps du "medium is the message" qui justifie, la forme révolutionnaire par le contenu révolutionnaire, l'un n'allant pas sans l'autre, d'une seule et même démarche, (Godard dixit), tout en chiant sur McLuhan, à l'occasion!

Aujourd'hui, le cinéaste québécois se défend bien d'être un artiste ni même un auteur. Il préfère dire qu'il est un artisan, ou un militant. Il ne parle plus de son art mais de son métier. Il ne croit plus à la mise en scène, mais au fait de bien raconter une histoire, ou montrer quelque chose à quelqu'un. Bref, c'est "un gars ben ordinaire". Qu'il dit. Surtout, c'est un cinéaste engagé.

J'avoue que j'ai moi-même, comme critique encouragé cette attitude, il y a quelques années. Et je pense que j'ai eu raison, comme ils ont eu raison de faire ce qu'ils ont fait, compte tenu du niveau de conscience à ce moment-là, et de la situation qui n'avait pas encore (à notre connaissance) basculé dans la catastrophe irréversible.

Mais l'heure tragique et grandiose de la DECADENCE, de la fin d'un monde, a sonné et rien n'est plus pareil.

1-La décadence est une fatalité, à laquelle aucun organisme vivant n'échappe. Une civilisation naît, vit et meurt, suivant un processus déterminé (il n'y a qu'à se référer à l'histoire).

2-"Donnez-nous du pain et des jeux", criait la plèbe romaine, sous César Auguste. Les gens sont complètement aliénés, c'est vrai, mais ils ont perdu toute motivation à le savoir. Au fond, ils ont perdu tout espoir par rapport à "l'Empire" et ils ont bien raison.

Il est donc inhumain de leur demander de payer \$3.00 et de s'asseoir pendant deux heures et demie pour regarder à l'écran la reproduction fidèle de leur drame quotidien. Ils n'ont même plus envie d'en rire. Il n'y a aucune attente, dans le grand public, pour ce genre de message. Tout ce que veulent les gens (pourquoi ils se battent encore) c'est de l'argent, toujours plus d'argent, (le pain et les jeux, ça coûte cher!)

3-Les jeux, aujourd'hui, ressemblent étrangement à ceux de la Rome agonisante. N'importe quoi pour se donner des sensations, de plus en plus fortes, garder l'illusion d'être vivants. Or le cinéma commercial répond parfaitement à cette attente. Le bon vieux truc du sexe et de la violence marche à fond et tourne à la farce ENORME. (une bonne douzaine de films de cul sado-masochistes s'en viennent en ligne, sans parler de l'usage que l'on fait de l'occultisme, ou même de l'ésotérisme, Seigneur!)

En réaction, on nous offre les Olympiques! Du beau monde, jeune sain, "clean", discipliné et tout. Les "dieux du stade" quoi, et pourquoi pas "le triomphe de la volonté"? C'est une idée qui refait surface, chez bien du monde inquiet. Tout ça est NORMAL. Bon.

4-L'artiste, dans ces conditions, n'a plus qu'à profiter de la situation, et jouer le jeu de "l'amuseur" (comme suggère le clown d'Edmund Alley à l'exposition du Musée d'Art Contemporain). On peut faire dans la sensation pour tous les publics, même les plus sophistiqués. Ou bien il choisit d'être un AGITATEUR DE CONSCIENCE mais le conscient des gens étant totalement investi par la réalité PRE - FABRIQUEE, il faut qu'il la fasse au niveau de l'inconscient; ce que fait la musique, par exemple, parce qu'elle est un méta-langage, en prise directe sur "l'autre" réalité. (c'est pourquoi la musique au Québec comme ailleurs, attire des foules que le cinéma n'attire plus.) On devrait pouvoir composer du cinéma comme on compose de la musique. "Let yourself go, baby"!

Autrement dit, un cinéaste devrait avoir le courage, comme c'est le cas de bien des musiciens, de plonger la tête la première dans l'aventure, parfois douloureuse, toujours risquée, du DECONDITIONNEMENT INDIVIDUEL. Accepter de ne plus être des messieurs "bien", des petits bourgeois, comme ils disent eux-même. Renoncer, jusqu'à un certain point, à la sécurité matérielle, à la sécurité morale surtout, à une certaine image d'eux-même, au jeu social, à l'artifice du CINEMA QUI REMPLACE LA VIE. Essayer d'être, dans leur vie personnelle, ce qu'ils ont envie d'être, profondément, même s'il leur faut poser des gestes difficiles, et malgré la révolution intérieure que cela implique, dans presque tous les cas.

Rencontrer face à face "le Gardien du Seuil" qui est aussi le gardien de l'INSPIRATION! Et si l'on n'y arrive pas tout seul, spontanément, il existe des "méthodes" des voies, des disciplines, il n'y a que l'embarras du choix par les temps qui courent.

En fait, il s'agit de débloquent l'esprit, en débarrassant le corps de ses entraves, c'est à-dire en nettoyant le réseau nerveux des "cochonneries", les frustrations, les peurs, qui empêchent la libre circulation de l'ENERGIE en nous. Car cette énergie, qui circule plus ou moins librement, selon qu'on est plus ou moins pogné, il semble bien que ce soit l'énergie cosmique, la kundalini des Hindous, la déesse blanche des mythologies, le véhicule de l'INFORMATION, qu'elle transmet au cerveau, qui la décode. Et plus on apporte d'énergie au cerveau, donc d'information, plus il se complexifie (dans ses processus bio-chimiques au niveau des neurones) et mieux il décode.

Il s'agit de changer de niveau de conscience, de MUTER, en quelque sorte.

**En fait, il s'agit de débloquent l'esprit, en débarrassant le corps de ses entraves.**



*Changer de niveau de conscience est un phénomène neurologique et ne peut se faire qu'en suivant un "pattern" bien défini par la tradition esotérique et dont la science dans ses applications pratiques, par exemple les nouvelles psychothérapies et au niveau de la recherche fondamentale redécouvre aujourd'hui la fulgurante réalité.*

Dans certains cas, les drogues psychédéliques sont le bâton de dynamite qui fait sauter les digues du "moi", ce moi dont la structure est tellement rigide, qu'elle résiste même aux sollicitations extérieures les plus pressantes, aux "pressions d'évolution", comme disent les biologistes.

Le rôle de l'artiste, ça devrait être de révéler le nouvel homme à lui-même, de l'aider à franchir la prochaine étape de son évolution, en agitant ces forces obscures, ces images profondes, archétypiques, toujours prêtes à se mettre en action, LIBÉRATRICES.

*Préparer la prochaine société signifie nécessairement se déconditionner complètement de celle-ci (Faut l'faire!)*

Sans quoi, il n'y a plus de "nécessité des artistes?"

#### SORTIES DES ARTISTES

Il n'y a plus que des spécialistes de l'art, des gens "one track minded", souffrant exactement des mêmes tares que tous les spécialistes, qui n'ont jamais le temps de s'informer (le goût non plus!).

#### NE RIEN "VOIR"

C'est que pour voir, il faut d'abord se créer des circonstances objectives. Être informé, par exemple, des nouvelles données de la Science, qui sont en train de changer radicalement la perception que nous avons, et l'interprétation que nous faisons de la réalité, LA REALITE ELLE-MEME, et qui nous renvoient nez-à-nez avec la TRADITION, nous projetant du même coup dans l'avenir. Connaître la biologie moléculaire, qui a permis la fameuse théorie des ensembles: "de niveau en niveau d'organisation, toujours plus complexe, de la cellule à la société humaine, ce sont toujours les mêmes lois qui s'appliquent"; l'approche systémique du "Macroscope" de Joel de Rosnay; les trois cerveaux de Laborit et sa très belle "nouvelle grille"; la nouvelle physique de Gnostiques de Princeton, proprement fabuleuse, qui prétend "remettre la Science à l'endroit", même s'il y a quelques réserves à faire quand à la "moralité" de ces gens-là; les psychothérapies diverses, cri primal, bio-énergie, gestalt - thérapie, etc... qui ne font que vérifier, à l'étonnement général, ce que les disciplines traditionnelles, (le Yoga, la Méditation) démontrent depuis la nuit des temps; la para-psychologie, aussi, qui est en train de devenir la science de pointe et qui redonne tout-à-coup un sens aux vieilles lunes des gourous, des chamans et

des sorciers (histoire naturelle du surnaturel etc... La nouvelle conscience, on la voit poindre à l'horizon avec le "mysticisme scientifique" qui constitue l'avant-garde de la pensée et de l'expérience aujourd'hui, et qui annonce la synthèse de l'Orient et de l'Occident, la réconciliation des contraires, du Yin et du Yang, dans l'homme et dans le monde, l'intégration de l'anima à l'animus, comme le souhaitait Jung, des valeurs féminines en chacun de nous, qui sommes encore tellement dominés par les valeurs masculines, hommes ou femmes. (En dehors de lui, il semble qu'il n'y ait plus guère de motivation!)

*La démotivation dans notre société ne vient pas seulement du fait de l'usure de vitalité, mais de l'impuissance ou se trouvent 99% des gens (Dixit Buckminster Fuller) à déchiffrer le réel et par conséquent à agir sur lui.*

La dope, la clochardisation, ne sont pas les seuls symptômes de cette démotivation.

On peut aussi se laisser aller à la facilité se faire falloir à l'intérieur du système, en se soumettant aux critères de réussite établis, se faire avoir par la "glamorisation" par exemple, qui conduit tout droit à l'inauthenticité, au factice, comme Gilles Carle, malheureusement, avec Normande Saint-Onge.

*Se laisser détourner de sa voix intérieur*

"A partir du moment où un poète - écrivain Christine dans le dernier numéro de MM à propos de Raoul Duguay - entre dans un processus de création - production - distribution, c'est-à-dire dans un monde bien armé, avec les dents longues, la naïveté, la pureté ne sont plus des armes suffisantes pour se défendre..."

L'artiste, aujourd'hui, il faut qu'il soit à la fois le mage, le savant, le fou, le sage, (tout dépend du point de vue où on se place), l'homme et la femme fusionnés, l'enfant aussi (toujours prêt pour "le voyage", et qui n'a pas peur d'avoir peur), l'homme INTEGRE, quoi, "présent à toutt conscient de toutt..."

*Immobile, tranquille au coeur du cyclone, simulateur de Dieu*

Ce qui ne veut absolument pas dire s'évader de la réalité, se pêter la tête contre les galaxies, mais aborder la réalité AUTREMENT la remettre à l'endroit, comme les Gnostiques de Princeton font avec la Science. Alors, des idées nouvelles surgissent en foule.

*La crise de la création, aujourd'hui, dans le cinéma comme dans le reste, et pas seulement au Québec, c'est d'abord la crise des idées.*

Les vieilles idées sont usées jusqu'à la corde. On a beau les marketer du mieux qu'on peut, c'est toujours pareil, toujours platte. La vieille grille manichéenne n'a plus de sens.



Personne ne croit plus aux bons ni aux méchants.

"Il faut se laisser aller... faire des films imprévisibles... des films anormaux" écrit Gilles Carle, qui s'est trompé avec Normande Saint-Onge, mais qui avait plutôt bien réussi avec "Les corps célestes", quoi qu'on en dise!

Si c'est le sexe qui intéresse les cinéastes québécois, s'ils en sont à/ CE STADE (primordial) de leur évolution (ou révolution), de leur PROCESSUS D'INDIVIDUATION, comme dirait Jung, encore, et puisque dans ce processus, qui va jusqu'au plus haut niveau de conscience, et qui, semble-t-il, est inscrit jusque dans notre code génétique, on ne brûle pas les étapes, alors qu'ils en parlent, mais bien, et qu'ils le fassent surtout, mais qu'ils ne prétendent pas s'intéresser TELLEMENT à la madame - toute - seule - qui - écoute - les - hot - lines - la nuit - dans - sa - cuisine, comme Jean-Pierre Lefebvre, qui à force de parti-pris naturaliste à-la-Zola (un parti-pris esthétique surtout, et économique, bien sûr) finit par devenir ennuyeux (lui qui promettait d'apporter une matière dramatique originale au cinéma québécois qui n'arrivait pas à décoller du cinéma - vérité); ni au problème - du - couple - dans - la - société - moderne, comme Claude Jutra, qui se contente de faire des pirouettes intéressantes (quelques fois drôle ou pathétiques) devant un miroir qu'il n'arrive pas à franchir (lui qui est un vrai poète et dont on attend qu'il se décide à faire passer "l'amour humain" de l'autre côté du miroir, dans la quatrième dimension sa seule issue); ni à la signification - du - mythe - western - dans - l'âme - québécoise, comme dans "MUSTANG";, où tout ce qui saute à la face du spectateur, c'est ce que j'appelle "le complexe de Leone" (qui fait rage au Québec.)

Clément Perron paraît plus sincère. Un homme de 40 ans, nostalgique, qui préfère raconter des histoires du passé, "en fumant sa pipe et en se berçant", et qui en a de bonnes (histoires), mais qui les arrange un peu trop, pour qu'elles soient plus belles, et qu'elles servent mieux un certaine idéologie nationaliste un

peu à la manière du réalisme - socialiste - soviétique. (tout le monde il est tellement beau, tellement gentil dans le petit peuple québécois).

La quatrième dimension, elle existe, et le monde s'en ennuie à en crever. Il faut la lui rendre (mais pas pour en faire ce qu'on en a fait jusqu'à présent).

#### LE GESTE LE PLUS POLITIQUE QUE L'ON PUISSE POSER AUJOURD'HUI

La réalité que nous nous sommes fabriquée est le produit d'un réseau inextricable de relations horizontales, qui n'en finit plus de se complexifier jusqu'à l'absurde, jusqu'à ce que nous devenions tous fous, ou que le vaisseau spatial Terre coule à pic sous le poids des choses?

Le seul moyen de retrouver l'équilibre, c'est de rétablir la relation VERTICALE, celle de l'Homme à l'Univers, au COSMOS, "immobile, tranquille au coeur du cyclone", là où devrait s'installer l'artiste, comme dans les anciennes civilisations, le gourou, le chaman ou le sorcier.

CAR

#### CREER EST UN ACTE MAGIQUE

De ces cinq films, on ne peut vraiment pas dire qu'ils soient "mauvais". Mais que sont-ils au juste? Aujourd'hui dimanche, j'ai fait du vélo dans le parc Lafontaine. Les deux étangs étaient presque vides. Une épaisse verdure plutôt merdilleuse pourissait dans le fond, dégageant une forte odeur de varech, ou de poisson crève dans laquelle des enfants chaussés de bottes farfouillaient avec des bâtons - pourrissaient elles aussi et des jeunes, des couples, des enfants, se roulaient dedans avec volupté. La MATIERE était incroyablement présente, de même que le besoin irrésistible des gens de reprendre contact avec elle. C'était une belle, très belle image de cinéma.

#### COMME ON EN VOIT PAS

Michèle Favreau

ARTS

# Québec 75

## OU LA VASELINE D'UN ART IMPUISSANT

Musée D'Art Contemporain-  
Cité Du Havre:  
16 Octobre - 23 novembre.

Dans un grand élan de communication, subventionné à cent mille dollars et plus les magnanimes conseil des arts du Canada, conseil des arts de Montréal et de la Politique nationale des musées nationaux du Canada qui l'investissement culturel représente une entreprise philanthropique noble - louable, le musée d'art contemporain nous convie dans son immense salon de béton armé, cité du Ha-

Nous pénétrons d'abord dans le hall didactique, foisonnant de photographies énigmatiques, de littérature explicative, de crayonnages étudiés nous accablant déjà du sérieux congénital des recherches. Nous nous acheminons dès lors vers les sommets proprement dits. Confidences, propos, griefs, phantasmes et marottes d'artistes, imprimés sur pancartes de style vente à rabais, décorent l'escalier de la foire: Une tribune, libre enfin, pour la revendication récupérée des droits créateurs. Les visiteurs lisent parfois quand ils ne surveillent pas plutôt les marches: "J'ai exploré les diverses tactiques de survie d'un artiste dans un pays sans public ni collectionneurs". Robert Walker. Quelques clichés ennuyeux d'une caméra désabusée illustrant le protectionnisme officiel non rentable.

"Je crois qu'il est très difficile de sortir l'art de la culture bourgeoise". Léopold Plotek.

La reconnaissance par le système provoque l'écoulement de la marchandise. Des toiles en chute libre sans grand intérêt populaire.

"Je crée pour moi-même, c'est un luxe que je me paye".

Edmund Alleyn

De l'intimisme. Un environnement bi-tri dimensionnel superbe confondant assistance et personnages figés. Un portrait social lucide.

"L'important dans mon oeuvre, c'est le processus. Je travaille maintenant avec des matériaux moins coûteux qui correspondent à ma condition sociale".

Roland Poulin

De l'économie inutile comme si l'euphorie revêtait son masque de ciment craqué.

"La participation du public ne m'importe pas".

Yvon Cozic

Facétie lucrative, touchée malgré l'allergie à la peluche.

"Ce qui m'embarque chez un artiste, ce n'est pas ce qu'il dit comme sa façon de le dire".

Serge Tousignant  
On devinait. Les ballons bleus ou un certain décalage de l'ennui à l'ennui.

Jean - Guy Prince

"Les critères architecturaux sont ceux de l'Etat et la conscience populaire s'y résigne".

Melvin Charney

Les critères plastiques architecturaux ou les critères financiers de l'architecture? Une question naïve.

"Il faudrait que l'administration de l'art soit davantage entre les mains des artistes".

Garfield Smith

Cela donnerait-il encore d'autres sous-produits de Max Ernst ou de Giacometti?

"Je préfère ramasser des objets et les observer que d'en créer d'autres. Etre artiste, ça demeure une belle job".

Jean-Serge Champagne

Alors pourquoi ne pas louer la Joconde et lui faire des grimaces jusqu'à l'épuisement?

"L'art est une balle contre la société". Irène Whihome

Si la balle coûte, après marketing, le prix excessif des cotes trafiquées, aucun ouvrier n'entrera jamais dans ton musée blanc terne.

Mon travail s'adresse aux gens qui se déplacent pour voir mes expositions". Christian Knudsen

La décoration intérieure constitue effectivement une excellente source de revenus...

"L'absence de collectionneurs empêche le milieu d'être plus animé qu'il ne l'est". Suzy Lake

Un art de tapotage facial et de maquillage conceptuel mène toujours à l'aveuglement.

"Une des fonctions de l'art, c'est d'enseigner. faire la synthèse entre voir et savoir." Gunter Nolte.

De l'intelligence mais une production new-yorkaise sauce Soho.

"La problématique art et société est usée". Gilles Mihalcean.

Détruira-t-on les sociétés de l'art à coups de gadgets?

"C'est le propre de l'artiste de n'être jamais satisfait de ses productions". Réal Lauzon

Romantisme typiquement local, candide inoffensif comme l'oeuvre.

"Je ne lutte contre aucun tabou social, ma recherche exprime uniquement un problème esthétique". Pierre Ayot

Un cas de purisme régressif, d'innocence condensée, anti-psychiâtres s'abstenir.

Le milieu est peu stimulant, les confrontations manquent".

Claude Mongrain

De la confrontation du vide au vide ne résulte rien.

"A ritual performance celebrating the union of man with cyclical forces with natural phenomena. A birth of consciousness, a death through non-humanity and a rebirth of man's possibilities". Bill Vanzan

La traduction enlèverait toute profondeur au texte d'anniversaire (en principe le cinquième anniversaire de la proclamation de la loi des mesures de guerre, depuis que l'anglophonie joue à la politisation).

Et, l'imagination lessivée, nous sortons de la nécropole vers l'art de vivre, loin de la fabulation stérile, de l'hystérie prétextueuse, du fétichisme que nous fricote une culture asthmatique râlant ses derniers soupirs pourris.

Jean - Guy Prince

# LES ELUC

LE TEMPS D'UNE VIE  
de Roland Lepage (C.T.A.)  
VISA LE NOIR, TUA LE BLANC  
de Dale Wasserman  
(Compagnie Jean Duceppe).

Si j'étais une vraie journaliste, je vous raconterais tout ce qu'on doit savoir sur chacune des pièces de théâtre depuis le début de la saison. Je n'ai pas envie de vous ennuyer, j'ai surtout le goût de me servir de ce que j'ai vu comme prétexte. Parce que dans le fond, tout n'est que prétexte. C'est sûr, on peut aller au théâtre pour passer une bonne soirée, pour apprécier la performance de comédiens (la preuve, c'est que Muriel Dutil dans "Le temps d'une vie" et Jean-Louis Millette dans le 1er m'ont complètement flippée). C'est sûr que c'est très agréable de voir du travail bien fait, dans des salles techniquement bien préparées et à des prix qui assurent d'un certain standard de qualité, c'est ça l'acquis du théâtre officiel, théâtre contesté pour des raisons souvent différentes, par les gaucheries ou par les marginaux. C'est sûr que ce type de théâtre est contestable. So what! Pour l'instant, je ne veux pas faire le procès du théâtre officiel, je veux dire ce que j'y ai trouvé.

## LES HAUTS ET LES BAS DE LA VIE D'UNE DIVA

Jusqu'au 23  
décembre,  
en reprise  
au Théâtre  
d'Aujourd'hui

Sarah hystérique, bravant le stress éblouissant des projecteurs, apparaît menue spectaculaire devant son miroir-auditoire, le monologue démarre, l'histoire s'esquisse.

L'écho recueille confidences croustillantes, facéties érotiques, récits corsés, une femme se délivre et s'enivre de son passé.

Le discours s'agrément de appels téléphoniques inopinés, la belle péroré, le pianiste pianote. Parfois sous le coup de l'inégalité la caricature nous blase mais le personnage nous rattrape toujours heureusement au creux du resac, nous amuse encore, crée la complicité, remue et engourdit alternativement. L'entracte nous épargne l'ankylose. Le trot recommence au gré des délires d'une étoile vieillissante, fantôme d'opéra, poule de cabaret, enfant prodige, vamp décatie mais femme aimante surtout.

La mise en scène utilise platement des recettes éculées genre S.O.S. donnant l'impression que l'héroïne cherche son espace de jeu à travers des déplacements mécaniques nord-sud, est-ouest monotones-cadrés non imaginatifs. Les éclairages crus-vieillots et la musique plutôt tonitruante réussissent à dissimuler partiellement les carences du mouvement de la pièce. Nicole LeBlanc chante et sautille gaiement pour maintenir l'attention du public crampé dans son fauteuil.

L'effeuillage moral progressif débouche subitement dans la tranchée politico-sociale chère à Germain qui nous gigue rigoureusement son message traditionnel.

La comédienne convaincante dans son rôle, transmet énergiquement pendant deux heures une substance peut-être surdosée mais l'environnement théâtral goûte l'envie de vivre et le feu qui pétile.

Jean-Guy Prince

# GRAFF

CENTRE DE CONCEPTION GRAPHIQUE

963 est, rue RACHEL  
Montréal - 526-2616

éditeur et distributeur de  
gravures et multiples

\*\*\*  
Au Café du Port, mardi le 2 décembre, organisé par les Editions du Coin, de 8 heures du soir à x heures de la nuit, une soirée de Poésie. Au programme: une gagnée d'illustres inconnus dont Gaston Miron... de la musique. Un show qui peut-être parce qu'il n'est pas trop organisé d'avance, risque de tourner en fête... Café du Port: 356 Berri Vieux-Montréal.  
\*\*\*

# UBRATIONS D'UNE JEUNE FILLE EN FLEUR EN MAL D'AMOUR

Le Centre du théâtre d'aujourd'hui fait maintenant partie des institutions théâtrales québécoises. Même s'il a fallu plusieurs années pour confirmer le travail du C.T.A., son rôle a toujours été d'implanter l'idée, ici, que le théâtre québécois avait son existence et qu'à force, avec le temps, les pièces québécoises commencent à avoir un peu plus de chair autour des os. Que le théâtre québécois n'appartient plus qu'à Tremblay, que ces auteurs fantomatiques présentés souvent au C.T.A. en viendraient à faire des petits et à créer un élève qui donnerait vie, un jour à une tradition théâtrale chez nous. On peut dire maintenant que l'idée a bel et bien passé et même si les débuts du C.T.A. ont été laborieux, autant pour le spectateur que pour le centre lui-même (combien de fois a-t-il fallu s'emmerder à écouter des fadaises avant d'y passer un bon moment, le théâtre de J.C. Germain exclus, bien entendu), la persévérance aveugle a fait en sorte que le théâtre québécois commence à pousser des ailes, à se poser solidement les pieds et à se brancher la tête.

Au départ, une pièce comme "Le temps d'une vie" de Roland Lepage a l'air de ne rien avoir en commun avec "Visa le noir, tua le blanc" de Dale Wasserman (d'après un livre de Ken Kesey qui a écrit aussi Acid Test). Ben, c'est pas si sûr que ça. Leur territoire est le même, l'Amérique: vous n'avez qu'à regarder les chats reconnaître leur terrain pour savoir ce qui fait que deux pièces comme celles-ci sont proches l'une de l'autre; c'est la senteur qui s'en dégage, imprégnée de façon indélébile dans chacun de leurs méandres qui fait qu'on s'y retrouve en pays connu. L'Amérique, c'est rien comme Trade Mark, qu'il s'agisse du Québec ou des U.S.A., ça se sent dix milles à la ronde.

Au fond du fond, c'est de la même chose qu'on y parle, mais vu d'un bout différent de la lunette d'approche: une société qui engloutit les énergies humaines sous prétexte de rentabilité et qui offre aux marginaux, que ce soit des fous enfermés dans un asile ou ces gens qui possèdent encore le respect de la terre, un choix, le délire; l'abandon complet de la raison, d'une certaine logique qu'on appelle "la" logique, au profit d'une forme de folie, d'une folie qui ne peut qu'ouvrir les portes à d'autres mondes, d'autres vérités. Certains parlent de perdre le sens des responsabilités, de la réalité. Rosanna Guillemette (Le temps d'une vie), Freddy et le chef Brunswick (Visa le noir) disent merde, pour ne pas être plus grossier, à une société qui lui met la camisole de force. Chacun a sa façon trouvée à travers son expérience de vie, sa solution: une lutte à mort (Freddy), la fuite (Chef Brunswick), le rêve (Rosanna). Rien de réjouissant en perspective, sinon le choix d'une vie dans des termes posés ultimement par chacun d'eux, et non plus par une société, par le carcan d'une société. Posant clairement, malgré tout, l'option pour chacun de valeurs individuelles. Comme si l'individualité restait la seule planche de salut, sur la planète. Non pas le culte de la personnalité, "l'ego trip", mais une prise de conscience radicale (au sens politique du terme) de l'aberration véhiculée par le monde moderne, de l'ineffable inutilité des valeurs sociales actuelles et du refus de se laisser engloutir sous ces vapeurs nauséabondes. Le retrait, un peu à la manière d'un ermite de temps passés, et la

recherche du passage souterrain qui mène à la lumière et qui ne peut plus passer que par soi. L'homme devenant sa propre religion, sa seule croyance. Seul, face à lui-même, il a le devoir de trouver sa propre voie, dépourvu de plus en plus de l'appui du monde extérieur. Qui n'est qu'un ennemi de plus à abattre.

Rosanna Guillemette le sait, mais trop tard: elle s'est fait manger doucement, sans trop s'en rendre compte et se retrouve, vieille, seule, dans un appartement, en ville; cette ville qui ne lui a apporté que la solitude, parce que c'est la seule chose qu'elle peut donner. Sa seule possibilité: rêver au temps passé, sur la terre, entourée de sa famille, construisant un avenir qui a été grugé, à son insu, par la ville. Par de belles promesses, par des mirages.

Les fous de "Visa le noir, tua le blanc" le savent aussi, peut-être encore mieux, poussés dans leurs derniers retranchements: l'asile, la folie. Refusant ce combat sans merci qui est le lot de tout le monde, hors des murs protecteurs de l'asile. Pas de choix; ou bien tu joues la "game" ou bien tu t'enfermes, tu fais le fou, tu te mets sur l'assurance-chômage, tu débarques en tout cas, avant de te perdre complètement, avant d'oublier qui tu es, ce que tu veux faire et où tu vas. Faites juste un test: demandez à n'importe quel travailleur, ce qu'il fait dans la vie. Dix chances contre une qu'il vous répondra: je travaille tous les matins pour acheter une maison, une auto, une T.V. C'est ça le moteur d'action de la plupart des gens et c'est contre ça que s'élevaient les fous de l'asile et surtout le chef Brunswick, l'indien dépossédé de son identité, de son être (préfiguration de ce que nous serons?) happé par la grande machine blanche dévoreuse d'hommes, cette grande machine qui ne laisse que des bras et des jambes pour travailler, pour produire et qui suce la tête des gens par les oreilles, par les yeux, par le nez... par le bruit, la laideur, la pollution.

Drôle d'histoire que ces deux pièces où d'ailleurs la femme joue un rôle important. Dans la première (Le temps d'une vie), c'est elle qui est la gardienne de la tradition, mais c'est elle aussi qui fait le passage, poussée par ses hommes, entre la vie tout intérieure que représente la campagne et le vide des jours compliqués de la grande ville. C'est elle qui tente un retour en arrière, comme pour se rattraper au dernier instant, avant qu'il ne soit trop tard, pour elle aussi. Dans "Visa le noir", les jeux sont faits, garde Rochon, la "femme" de la pièce, connaît bien son rôle, au large de son moi profond, de sa féminité, très bien stylée par un monde qui vise à l'efficacité: l'amour, la compréhension ne sont pas des valeurs rentables, parce que basées sur un système où la concientisation a ses droits. Les moyens chirurgicaux de garde Rochon sont beaucoup plus puissants et radicaux: c'est à une mise à mort de l'esprit qu'ils s'exercent. Une fois encore, c'est la femme qui est la grande responsable, à partir du moment où elle oublie ce qui la fait différente: sa féminité. La relève étant assurée par les hommes, dans la recherche d'un juste équilibre... dans un monde où les hommes se féminisent de plus en plus, par nécessité.

Si c'est d'Amérique qu'il est question, sommes-nous vraiment concernés? Christine



## AU VIDEOGRAPHE VENDREDI SOIR

Me croiriez-vous si je vous disais que j'ai vu une excellente création collective?... Je sais, c'est un mot qui fait frémir bien des colonnes. Je vois des perruques hérissées! Mais le spectacle de Han Masson, Ghyslaine Tremblay et Jean-Pierre Bergeron est une salade de souvenirs, de rêves d'enfance et de fantaisie. A Jonquière, comme ailleurs, les enfants de 1960 parlaient encore au Bon Dieu tous les jours. Les maladies spirituelles n'avaient pas encore dévoré tout. Quelle salade... délicieuse! C'est une séance où les décors et les costumes sont des vieilles couvertes. Dans une petite salle qui contient à peine vingt personnes! Avec quelques petits effets d'éclairages! Et pourtant, ça pogne au ventre. On est cloué à sa chaise, pogné entre le fou rire et les larmes.

C'est l'histoire d'un sous-doué qui rêve de devenir la seule police au Canada avec un crocodile masqué; un sous-doué qui bave un sous-doué, quand il n'est pas après baver devant un poster de Brigitte Bardot. Le sous-doué, en police, viole la reine du Carnaval... Ailleurs le sur-doué rêve de gagner un concours de Vocabulaire: un voyage à Paris. Il veut aller se vendre aux consulats de l'U.R.S.S.; il devient un grand savant en Russie et il bombarde le Québec... la gardienne du sur-doué rêve à Tony Roman qui abandonne Nanette pour partir avec elle... dans son convertible.

C'est le plus beau spectacle de théâtre que j'ai vu cet automne. Tout était bien réglé; les comédiens irréprochables... et pour une fois ce n'était pas du lyrage de fond de cuisine, mais du délire de chambre d'enfant.

Vendredi soir, avait déjà été représenté au cours de l'été, mais très peu de gens l'ont vu... J'espère qu'on le verra beaucoup. Les chansons du spectacle ont une saveur étrange, une sorte de simplicité bizarre, naive et illuminante. La musique de Michel Rossi et Jean-François Garneau s'accorde très bien avec l'esprit du spectacle. Si j'étais Mademoiselle Caron, la maîtresse d'école, je leur mettrais chacun un ange dans leur cahier.

Pierre Voyer

## BRIEVETE, MERE DE TOUTES LES JOIES:

### Do, do l'enfant do; de Serge Sirois (Patriote-en-Haut):

Ca m'embête toujours un peu ce que fait Sirois. C'est trop proche de Tremblay, ça man- que de nerfs, c'est un peu facile. Ca l'avantage d'être divertissant, cette fois-ci.

### Une soirée en octobre, d'André Major (T.P.Q.):

Ce qu'on appelle un "tour" fait en plus par un metteur en scène qui est le directeur du département de théâtre à l'université du Québec. Jean-Guy Sabourin.

### Baby Doll et 27 voitures pleines de tabac, Tennessee Williams (Centaur):

Un théâtre poussiéreux où il est de mise de s'ennuyer. Tennessee Williams n'a pas réussi à réveiller les morts. Avec en plus six spectateurs dans la salle et presque autant de comédiens sur scène.

### Le Premier, d'Israel Horovitz (Quat'Sous):

Présenté dans un des théâtres les plus appropriés au théâtre d'essai, on y retrouve une pièce où Jean-Louis Millette fait l'effet d'une bombe (enfin, des rôles à sa mesure). Malgré le ton ironique un peu réchauffé. C'est dommage qu'un si beau théâtre ne soit pas mieux utilisé. Mais faut pas se plaindre, c'était encore pire l'an dernier.

### Orion le tueur, de J.P. Grenier et M. Fombeurre, (Quat'Sous):

Un mélodrame amusant. Mis en scène par un Paul Buissonneau déchainé qui rappelait les bons temps de "Faut jeter la vieille" de Dario Fo. Une idée en or: reprendre la première pièce du Quat'Sous, la mode "re-tro" utilisée sous un bon prétexte, celui de faire revivre au spectateur le théâtre d'il y a vingt ans, au Quat'Sous.

# TABASLAK!

## L'OUTREMONT: JEAN-GUY MOREAU

Un One-man-show multiplié par trente, qui regroupe dans la même soirée Vigneault, La Sagouine, Brel, Plume, Brassens ou Charlebois. Evidemment, le pastiche ne lasse pas, surtout quand le problème de la juxtaposition est résolu par une même trame de compréhension: ce soir-là, le prétexte était une fois de plus l'Histoire du Québec, sujet-type de tous les créateurs québécois qui trouvent là une façon reconfortante d'affirmer leur position. On peut en effet se questionner sur le bien-fondé de la dénonciation des erreurs historiques, comme par exemple rechercher l'impact réel de l'incroyable montagne de documents élaborée après la deuxième guerre mondiale sur le thème: "Plus jamais ça..."

Accordons à Jacqueline Barrette, l'auteur des textes, le bénéfice d'une satire au deuxième degré qui ne viserait pas seulement les personnages incarnés, mais aussi les idées qu'ils véhiculent, exception faite des

considérations d'ordre linguistique où les talents d'imitateur de Jean-Guy Moreau apportent un point de vue dont l'humour n'efface pas la portée: Darry Cowl bégayant à Pierre Lalonde: "Tu comprends, on comprend pas, comprends-tu?"

Dialogues de sourds menés avec un brio parfait, entrecoupés de chansons "dans le style de...", discours politiques (René Lévesque, Trudeau, Caouette), syndicaux (Chartrand, ciboire.), ou simplement monologues de ceux que le petit écran a popularité (Sol dénonçant les "sandales du garnement"). Beaucoup trop finalement pour tenter une description des innombrables facettes d'un show construit autour d'un imitateur de grande qualité, de quelques accessoires rudimentaires, et de trois musiciens à l'hilarité communicative. Les bonnes occasions de rire sont rares, ne les laissons pas passer... Tabaslak!

Claude

## PLACE AUX POETES: AVEC JANOU ST-DENIS AU MICRO... A LA CASANOUS

Janou est une femme - poète comme il en existe peu. Que l'on soit douze ou quarante dans la salle, elle nous tient par son art de réciter les textes, par son lyrisme débordant de fougue, par sa verve parfaite et son sens présent. Ses gestes, comme ses mots sont à la fois gracieux et autoritaires. Elle crie ses commandements:

"Je n'admettrai point que l'on m'autorise que l'on me commande que l'on me divise que l'on me hante (...)

Je ne supporte pas les désespoirs vains les vertiges hautains je réclamerai une part de joie un peu de peine

Je me défendrai (...)"

Place aux Poètes, tous les mercredis soir à 9 heures et demie, en haut de l'Association Espagnole, là il se passe un événement. Quelque chose se produit comme une manifestation publique où il est librement permis d'exprimer ses pensées, ses désirs, ses cris et son

rire aussi. Auteur du MANIFESTE de la Place aux Poètes du 9 avril 1975, Janou St-Denis sort clairement ce qu'elle a sur le coeur: ce qu'elle proteste contre et ce qu'elle témoigne pour. Elle dénonce ouvertement le snobisme et le scepticisme, l'engourdissement du cerveau par l'ignorance, l'hostilité, et les maniaques du succès. Elle préconise "le combat sans répit des pêcheurs d'étoiles filantes, la parole excitante et novatrice des femmes éperdues de santé et d'acharnement à la liberté, le ruminement des poètes dans l'arène surpeuplée du globe et enfin, l'imagination aiguillonnée dans toutes les directions: espace, ventre, mer, nuages, mains, air, tête."

Du ventre, Janou St-Denis en a. Ainsi que tous les poètes connus, inconnus ou méconnus qui l'entourent dont Hélène Milot, Rose Mann, Françoise Bujold, Francine Déry, Christiane, Jean - Claude, Jacques Brunet, Gilbert Langevin et plusieurs autres (gens de théâtre, gens de musique, gens de peinture, gens de science, gens de rue, mères au lo-

gis, etc...). En voulant faire triompher la Poésie, elle a chassé les réprimants qui s'infiltraient, les objecteurs de poésie et ceux, qu'elle appelle bravement, les complices de l'ignominie.

Elle poursuit sa bataille sans vulnérabilité. Elle déclare, fanatique, Place à la Poésie: que soient aspirées les passions jusqu'à la lie, que soit purgé le mal, et vaccinée la violence. Avec elle, on ne peut s'empêcher de crier:

"Mort au capitalisme clérical  
Mort aux établissements  
Mort aux bureaucratismes  
Place à l'utopie  
Place à la lumière  
Place à l'orgasme  
(ensemble)..."

Le déclic se déchaîne. La poésie se délivre, et si, quelqu'un (e) parmi vous a quelque chose à dire, place au micro de la CASANOUS, le mercredi soir. Pensons-y: "La folie est un acquis pour qui sait la cerner" et qu'"assassiner la poésie, c'est assassiner l'espèce humaine..."

Kathou

# la tête à papino

## Du nouveau dans les kiosques...

La Tête à Papino: un nouveau périodique au format original qui paraît toutes les trois semaines. Propriété de l'imprimerie "Journal Offset Inc." qui en finance le lancement malgré ses difficultés avec Le Jour et l'Aurore, la revue est réalisée par une équipe qui a fait ses armes dans "Quartier Latin" et "Le Travail", le mensuel de la CSN. Imprimé sur du papier de bonne qualité avec une présentation graphique étudiée, le premier numéro reprend une bonne partie du numéro zéro dont la distribution à titre promotionnel avait pour but de faire connaître les membres de l'équipe ainsi que leurs objectifs. Je cite: "On est pas des freaks, ni des money-makers, ni des intellectuels de gauche, ni des péquistes, ni des syndicalistes, ni des mystiques, ni des chromés, ni des professionnels sérieux (...). On se prend pas pour d'autres mais on se prend pas pour des caves non plus. On veut faire une revue plus érotique que Nous, plus contre-culturelle que Mainmise, plus québécoise que Le Jour, plus drôle que le Capitaine Kébec, plus facile que le Journal de

Montréal, plus visuelle qu'Ovo, plus partie que l'ancien Quartier Latin". Il n'est peut-être pas nécessaire d'en espérer autant pour entreprendre, mais il faudra sûrement le réussir pour persévérer. On souhaite donc bonne chance au dernier venu de l'édition québécoise, en espérant que la devise de la publication, "Une revue pour se faire plaisir" correspondra aux attentes de ses initiateurs...

Claude



Jean-Pierre Dallaire  
Michelle Doucet  
Michel Giroux  
Roméo Bouchard  
Jean Gladu  
Robert St-Jean  
Louise Marsolais

### L'équipe



Les Editions de l'Aurore attendaient encore, au moment de notre mise en pages, une réponse du gouvernement sur le fait que celui-ci se porte ou non garant d'un emprunt devant leur permettre de survivre. Touchons du bois! Ce serait un coup dur de plus à l'édition québécoise que l'Aurore ferme ses portes.

### A LA CASANOUS

# GILLES GARAND

Gilles, que je connais personnellement depuis 10 ans, a derrière lui, tout un background culturel et artistique. Il est, avant tout, un personnage polyvalent, aux cent facettes, aux mille activités, depuis le petit chanteur grégorien qu'il fut jusqu'au musicien - clown - acrobate - comédien et sculpteur qu'il est maintenant.

Il a travaillé au Musée d'Art contemporain, tout en faisant de la sculpture à l'École des Beaux-Arts. Il a exposé au Carré St-Louis et sur la Côte Nord. Il a composé plusieurs projets, tous approuvés par le Ministère des Affaires Culturelles à Québec. Il voyage beaucoup: depuis la Louisiane jusqu'au Festival Western de St-Tite où il a brillamment remporté, cette année, le prix du meilleur joueur de musique à bouche. Il compose de la musique, il la joue avec les pieds, avec les mains, avec le nez... alouette ah... Il connaît le violon (il en a fabriqué un lui-même), l'accordéon, la guimbarde, l'harmonica (il en collectionne tout un lot de différentes marques qu'il transporte dans une boîte à lunch!), et il tape du pied.

A la Casanous, le 16 octobre, il faisait trembler si fort le plancher, que les Espagnols du-dessous se demandaient si le ciel n'allait pas leur tomber sur la tête. Il a pompé, en compagnie des Ruine-Babines, toute la salle qui participait follement à ce tapage rythmique, comme si la percussion était une affaire d'improvisation et qu'elle peut se faire partout.

## A LA CASANOUS: TOUT UN MAGICIEN!

Oui, Gilles Garand a un talent fou: je me souviens des *Cuillers à Soupe*, une troupe d'une douzaine de clowns qui a fait une tournée en Acadie, avec des costumes et des maquillages démentiels, et avec, bien sûr, tout un arsenal d'instruments de musique. Jazz ou folklore, Gilles Garand chercheur méticuleux, connaît la musique. "A part, lâche pas la patate... il existe d'autres bonnes chansons de la Louisiane que le Québec peut et doit connaître..." déclare-t-il à St-Tite.

Il a aussi aidé sa partenaire Louise de Grosbois à créer un beau grand livre illustré qui s'appelle "Les Patenteux du Québec" dans lequel on voit nos vieux, photographiés avec leurs créations et sculptures, bricolages et décorations de parterres (cf. *Mainmise* no 44, p. 62). Gilles a recueilli des tas de cassettes où il interviewe ces artistes-champêtres à la sincérité et à l'authenticité troublantes.

Enfin, Gilles Garand, le mime, le fantaisiste, le clown, l'homme - orchestre, l'acrobate, le jeune homme dans "Bras-de-Fer" (cf. au *Vidéographe*, no 60), est un artiste accompli, dont la vie, active toujours, est un collage coloré de belles images, de musique et d'humour.

S'il revient à la Casanous ou ailleurs, n'oubliez pas qu'il est avant tout un personnage à rencontrer et à applaudir très fort.

Kathou



# YVON DESCHAMPS:

# PLUS OU MOINS

Depuis la mort du gars de la shop, qui d'autre est encore Yvon Deschamps? Les lumières s'estompent peu à peu, le rideau se lève. Musique: ils sont cinq: Serge Vallières à la guitare, Michel Fauteux à la batterie, Michel Dion à la basse, Libert (dit Albert) Subirana, flûte et saxo, et Yvan Ouellet aux claviers. Deschamps court droit au micro. Fusent les applaudissements. Déjà! Et ça durera deux mois!...

Sans vouloir entrer dans la thématique profonde du nouveau show (60.000 personnes le verront), je dois dire qu'il forme un assemblage technique de sons et lumières, un travail de mise en scène spectaculaire signé Jean Bissonnette et toute une belle équipe en coulisses. (On comprendra certains gags de l'ordre à faire "freaker" le public plus tard).

C'est le déroulement normal qu'on attend d'Yvon Deschamps: cinq grands nouveaux monologues - tendance - dialogues car la foule (surtout les femmes) accrochent. Et plus il les traite (les femmes toujours) d'épaisses, plus elles rient. D'elles-même peut-être? Il y a six nouvelles chansons (Le jour se lève, Noé, La petite pomme, Pourquoi, J'sais pas comment - J'sais pas pourquoi...) d'un ton quelque peu moralisateur, ce qui revient à dire: on est beau, on est fin, Aimons-nous quand même...

Il a ce côté *pasteur évangéliste*, chargé de convaincre par un raisonnement suspect, c'est-à-dire confus, puis, qu'il arrive à faire passer, aussi absurde soit-il, et c'est tant mieux. Les gens dans la salle embarquent à fond, ils prennent

ce qu'on leur donne et ce qu'on veut démontrer. Et Deschamps est un *démonstrateur - né*. Il amuse son public puisqu'il s'amuse lui-même: il joue à la confusion démolie. Qu'il imite Adam (la plus sublime créature de l'univers!) ou Eve (l'épaisse, la niaiseuse) ou le bon Dieu (qui ça?), il saisit la foule et la prend pour son "chum".

Puis, l'allure politique entre au galop, avec des "Mesdames et Messieurs". Energique, il court sur scène, souple, il modèle sa verve linguistique au moule du langage populaire, rapide, il embobine, coquin, il encoquine. Tannant il tanne aussi mais il s'arrange toujours au bon moment, avec un punch magique bien placé, il arrive à réchapper son monde à temps. Il nous essouffle et le sourire, avec la tension

et le subtil du discours, s'agrandit souvent en fou-rire qu'on doit contenir de peur de manquer le reste

... Le paroxysme approche. Les vibrations s'électrifient. Clac! Le message est passé. Ouf! Encore une trouvaille parfaitement exécutée.

Yvon Deschamps est un *homme-orchestre*: en plus de diriger ses musiciens, lui et eux se répondent, s'engueulent et s'harmonisent finalement pour donner un tout concret structuré de mots, d'idées, de musique et de lumière. Le stroboscope nous saute en pleine face. Les noms des musiciens figurent à la fin au néon, au-dessus de chaque tête. — comme à la Pentecôte, pour conserver l'esprit biblique — et les mémoires tout de suite les retiennent jusqu'au prochain numéro.

Enfin, l'improvisation est la *maîtresse* de Deschamps - l'esthète. Il lui est fidèle jusqu'au bout. Jamais on ne le sent gêné par une erreur de mémoire, jamais il ne bute ou bégaie sur un mot. On le devine plutôt heureux de défiler si habilement le torrent de son langage goutte à goutte; il l'épure, il le suit (logiquement?). Il s'aime et, au fond, on ne peut que

trouver le personnage sympathique. (Malgré ses hauts moments de folie). Quand il part volontiers et entier dans de longues tirades à la consonnance *française*, il pousse jusqu'au bout, jusqu'au gentil ridicule. Il surprend, en feignant de surprendre lui-même, le comédien-orateur qui s'éveille à chaque fois qu'il ouvre la bouche ou pose un geste. Il prend de l'altitude de plus en plus et pan! lâche soudain un air d'opéra. Comique, il l'est, certes, il nous fait atteindre les hautes sphères du rire et de la détente par un brillant collage de tous les éléments de la vie sociale et politique, du quotidien depuis l'histoire sainte ingurgitée et vomie à la toute première école, jusqu'à la séance de spiritisme, et jusqu'à sa blonde qui l'a lâché.

On est content, on a eu des surprises, des peurs, des angoisses, des excitations, on s'est embarqué. Ça reste. On demeure sur une touche de vague tranquillité, on a eu une belle leçon, grâce au professeur - magicien Deschamps. Un homme neuf s'est révélé à nous, son talent avant tout...

k.c.

## UN MANUEL POUR LES NOUVEAUX ROBIN DES BOIS

C'est malheureusement en anglais. Mais c'est si brillant et si peu cher que cela vaut vraiment la peine d'en parler. C'est abondamment illustré et de façon si intelligente que même quelqu'un qui ne lit pas l'anglais pourrait s'en servir. Le titre: THE ROBIN HOOD HAND BOOK. L'auteur: Bill Kaysing. Le prix: originellement \$5.95 mais vendu à \$0.99 par le nouveau magasin d'escompte de CLASSIC'S au 1430 ouest Ste-Catherine, Montréal. Pour rassurer les radicaux, précisons que ce manuel de survie est dédié à Ho Chi Minh. Pour rassurer les poètes, en voici la courte préface.

"Ce livre est écrit pour le jeune homme ou la jeune femme qui cherche un vert refuge; pour le vieillard qui a droit à la paix; pour le révolutionnaire qui veut se recycler la tête; pour le philosophe qui cherche sa logique dans les pierres; pour les opprimés de tous les âges, de toutes les races et de toutes les croyances; pour tous ceux qui dans leur cœur transportent un peu de l'esprit de Robin des Bois; et finalement pour tous ceux qui cherchent à créer un meilleur monde par l'exemple, en vivant dans la liberté qu'offre la terre à ses enfants".

On cherche une salle... pour un matelas. Le spectacle Sur le Matelas, une pièce de Michel Garneau mise en scène par Jean-Marie Francoeur. C'est un show loufoque très bien réglé... qui tourne dans le Québec jusqu'à la fin de l'hiver. Surveillez les affiches dans vos

villes respectives. Sur le Matelas, une comédie musicale avec de la musique de Pierre Voyer qui vous ravira... La Production cherche une salle à Montréal où elle pourrait donner son spectacle. Adressez les propositions à Mainmise, au nom de Pierre Voyer.

# FONDATION DU VILLAGE

J'habite le village. Ou je suis habité par le village. Idée omniprésente, unè obsession, figure majeure du désir: tant et tant de choses dont j'entends dire: "Dans le village ça sera pu comme ça: "On se sépare pour l'instant, mais on se retrouvera dans le village": tant de rêves, de visions, de projets...

C'a commencé il y a quelques années, le drop-out. Le moment où nous avons pris conscience de notre propre aliénation, de la nécessité du changement personnel. Ça nous a conduit à sortir de l'esclavage bon-boss-job-steady-dodo-métro-dodo, le salariat, et du cercle vicieux consanguin névrotique, la famille. Ça nous a conduits à partager le quotidien en groupes d'élection, la commune, et à viser à l'autosuffisance économique.

On a appris, on a changé. Connaissance de soi et des autres, relations diverses, riches, vivre avec des hommes, des femmes, des vieux, des enfants, des couples, des crouseurs, des chastes, des silencieux, des bavards, toutes les sortes, et tous les aspects de soi-même sorti des rôles-types. Connaissance des choses, nature, saisons, rythmes, objets, techniques, terre, forêt, maisons, puits, toitures, vêtements, etc...

Et on a rencontré des limites. Passé un certain nombre (keupart entre dix et vingt, le partage du quotidien est compliqué (repas, enfants, etc), et pourtant ce nombre est encore trop petit pour permettre agréablement l'autarcie: pour subvenir soi-même aux besoins: manger, se loger, se chauffer, s'éclairer, élever les petits, apprendre, créer... Et puis l'isolement, le vase clos... le besoin de voir de nouveaux nez dans de nouvelles faces...

Cette limite n'est qu'en partie dépassée par le réseau: malgré MM, les voyages, la rumeur, les essais de bulletins de liaison etc, on reste loin, on se connaît assez peu d'une gagne à l'autre. On sait que la tribu est nombreuse, qu'elle a des moyens qu'on pourrait échanger... Mais c'est encore un peu abstrait... encore quelques années... des fêtes, des foires, des travaux, des journaux, une radio, des villages où on devient la majorité, l'émergence de l'alternative.

Comme la commune ces dernières années a été notre principal instrument de travail-changement je crois que le village sera la forme majeure de la prochaine étape. Un village ou des villages? Sais pas. Entoucas, un lieu loin des villes, pas trop foké par la pollution, quelques dizaines (centaines?) de mutants, créer les moyens de la vie, à partir de l'environnement, créer des nouvelles façons d'habiter ensemble, de s'aimer, de faire, d'aimer et d'élever nos petits. Défricher, cultiver, construire, jouer.

Questions, Pourrions-nous faire ça dans la libre anarchie, ou faudra-t-il des structures (coopératives, kibboutz, communes chinoises, assemblées du village, ect...)? Quelles seront nos relations avec les pouvoirs civils: nous ignoreront-ils, y aura-t-il affrontement, leur demanderons-nous des services (voirie, subventions, etc. yearch...!)? Qu'en sera-t-il de la taxation si on échange-partage tout en argent, plus de taxe de vente, plus de revenus... Et la police, les pouvoirs municipaux, faut-il s'en servir (notre flic, nos pompiers, etc). La santé, médecins, hôpitaux, etc: On va-t-y renoncer totalement à tout le système? Robinson? Ou bien le style "nouveau village expérimental, surpopulation, doubler les établissements humains d'ici la fin du siècle, nouvelle architecture, etc: "Faire le village, c'est sortir de l'underground, négocier les relations avec le milieu ambiant, la société capitaliste qui survit.

Seule l'action répondra. Pas d'idéologie. C'est drôle: le village, c'est comme si on savait déjà ce que ça va être, on le sait par le rêve, le désir, la vision. On en a des flashes d'avance, par exemple les quelques centaines de solstice de l'utopie, l'été dernier. Comme si le futur était déjà là, au creux de nos neurones, comme un appel 1. Et pourtant, on ne sait rien de ce qui va se passer, les péripéties, obstacles, étapes, formes, et nous ne sommes pas du genre carte de membre, formule d'inscription...

Il y a des choses qui se font déjà: des visites entre gagnés, des échanges de services, de corvées, des caravanes qui font leur tour des communes, des qui cherchent un territoire... des échanges d'adresses, bulletins de liaison, cartes de coins et régions...

Je tiendrai ici une chronique de la naissance du village. Cet hiver, je compte voyager, aller voir du monde, des gagnés, jaser, faire clarifier les images dans ma tête par les images des autres. Donner ici des aperçus. Je voudrais de l'information: si on parle de village dans ta gagne si vous avez des projets, des plans, si vous connaissez un territoire convenable, si tu as des informations sur quelque aspect de l'entreprise: géographie, écologie, architecture, problèmes légaux, civils, agronomie collective, etc... écris-moi à MM. Passe l'information.

Calendrier: on est plus proche du tao que du cheminement critique, mais il y a une constante: tout le monde parle de l'été prochain comme moment où trouver et fonder le territoire, prendre pied. Il va falloir que les choses se passent vite d'ici là. Ceci est un appel à l'action. Si tu est de ceux qui savent qu'ils ont un rôle à jouer là-dedans, n'attends plus, c'est le temps.

Bon, voilà pour le factuel. Il y a deux trois affaires mystico-flyées qu'il faut bien que j'a-joute, excusez.

D'abord que tout cela n'a de sens que sur le fond de scène de la fin du monde. Les civilisations, ça meurt. Celle-ci achève. New York agonise. Moloch-le-tigre-en-papier est déjà la proie de ses contradictions, grosse machine bête emportée de son propre mouvement. Ce qui va mourir est déjà mort, le métro est plein de zombies. Ce qui va naître est déjà né, underground. C'est comme si nous avions rendez-vous aux grands changements de cycle, comme si nous nous connaissions déjà... ce sentiment de déjà vu, paramnésie... nous le même être une machine de conscience, une mégaconscience, le commando des fins de monde, l'opérateur du grand changement... Une communauté secrète à travers le temps, sans cesse réincarnée, par delà ego et personnalité... Nous sommes la colère de Dieu...

Le village, c'est le mythe projeté en avant. Moïse et Pharaon, la nouvelle Jérusalem, Terra II, le temple des maçons, l'oeuvre des alchimistes... comme si toutes les images venaient trouver là une unité dynamique. NÔUS l'homme transmuté. La certitude, il y aura des cieux nouveaux et une terre nouvelle, la certitude, à travers les images omniprésentes du désastre de l'homme-termite à salaire, fondée sur une seule évidence mystico-flyée: nous nous aimons.

Pierre Maheu

S'il est bien connu à quel point le Québec ne veut rien savoir du reste du Canada, il est moins connu à quel point une certaine population contre-culturelle du même Canada tient au Kébek. Ce qui n'empêche pas les faits dits démographiques de prouver le contraire: mille fois plus de jeunes québécois "s'exilent" en Colombie Britannique qu'il n'y a de Colombiens qui viennent tâter de la Belle Province pour plus de, disons, quatre semaines (Les USA connaissent ce même sens unique est-ouest chez les jeunes de la côte-est convergeant tous vers la Californie). Et pourtant, pour revenir au début, le Canada tient plus au Québec que l'inverse.

La présence de Québécois d'expression française établis dans les autres provinces n'y est pas pour rien. Une certaine nostalgie les pousse à maintenir malgré tout des liens dépassant la carte postale. Et les plus conscients d'entre eux n'ignorent pas que ce n'est pas une province seule qui sera sauvée, que ce n'est pas la Colombie toute seule, que ce n'est pas le Québec isolé, que ce n'est pas la Californie retranchée, mais bien tout le continent où il N'EXISTE PAS DE FRONTIÈRES qui pourra s'en tirer, et à la limite tous les continents de la planète entière. C'est pourquoi certains d'entre eux sentent profondément la nécessité de créer et de maintenir un réseau d'échanges et de communication entre leur région et le Québec, RESEAU QUI NE PASSERAIT NI PAR OTTAWA NI PAR QUEBEC CITY NI PAR AUCUNE INSTITUTION CORPORATISÉE. Ce qui n'empêcherait pas un tel réseau de se servir des fonds et des moyens que certains gouvernements (fédéral, provinciaux municipaux) mettent à la disposition des citoyens capables de se débrouiller sans phiquer avec les mille et une paperasses bureaucratiques-administratives que ces mêmes gouvernements ont institué comme épreuves de passage.

C'est entre autres certaines des questions débattues lors du passage à Mainmise, début novembre, de Jean-Guy Lalonde, Québécois installé en Colombie et de son camarade anglais, Richard. Les deux travaillent ferme sur la côte ouest à regrouper les énergies et à assurer leur diffusion. Ils venaient au Québec pour rencontrer des gens prêts à collaborer ou du moins à échanger avec les réseaux de Colombie.

Les Québécois ne chôment pas là-bas et ont même réussi à sortir un journal d'expression française à Vancouver. Du nom de CY-CLE, ce journal paraît à peu près une fois par mois. Le numéro que m'a remis Jean-Guy celui de septembre '75, comportait huit pages remplies de nouvelles, reportages et informations pour, sur et de la tribu. L'Alternative se débrouille bien.

Voici certaines suggestions de Jean-Guy et de Richard. Il existe au fédéral un programme d'échanges entre provinces du nom de "Apprenez à mieux connaître le Canada" ou quelque chose comme ça. D'après eux, ce programme permettrait par exemple à une commune québécoise d'aller vivre en Colombie (ou

ailleurs) dans les locaux d'une autre commune pendant que cette dernière viendrait vivre ici. Ou à un groupe musical d'organiser une tournée de concerts là-bas. Ou à une coopérative locale d'aller s'informer et échanger avec d'autres coopératives installées dans une autre province, et se débattant probablement avec les mêmes problèmes. Et cetera dans tous les domaines: éducation, artisanat... On peut s'informer au secrétariat d'Etat à Ottawa en mentionnant VOYAGES & ECHANGES et/ou LES LANGUES OFFICIELLES.

Ils ont mentionné aussi les foires, ces célèbres "amusent faits" qui ont une telle vogue et un énorme succès dans les provinces anglaises et aux USA. Il en existe plusieurs en Colombie et ceux qui voudraient se renseigner sur les dates et lieux peuvent consulter le GEORGIA STRAIGHT, hebdomadaire contre-culturel de Vancouver, qu'il y a moyen de se procurer à Montréal au International News rue Peel coin Ste-Catherine.

Il y aura aussi à Vancouver cette année une conférence internationale sur l'Habitat commanditée par les Nations Unies. Si plusieurs communes unissaient leurs ressources, elles pourraient envoyer trois ou quatre de leurs meilleurs "architectes" ou mordus de l'habitation couvrir l'événement. En aménageant un petit autobus "campeur" et en le bourrant de granola, ça devrait être possible et pas trop cher. Nous n'avons malheureusement pas la date précise de cette conférence ni les conditions d'accès, mais nous allons nous informer le plus tôt possible et ceux que ça intéresse pourront nous appeler ici à MM.

Jean-Guy a suggéré aussi des échanges de cassettes-vidéo qui renseigneraient les gens sur les expériences des autres dans les domaines qui les intéressent: énergies alternatives ("comment j'ai bâti un four solaire pour \$1.29 et comment je chauffe ma bien-aimée commune pour \$3.47 par mois"), éducation ("comment nous avons réglé la maudite question de la discipline des enfants"), habitat ("comment je me suis arrangé pour que mon tipi ne coule plus sur moi mais sur mon voisin").

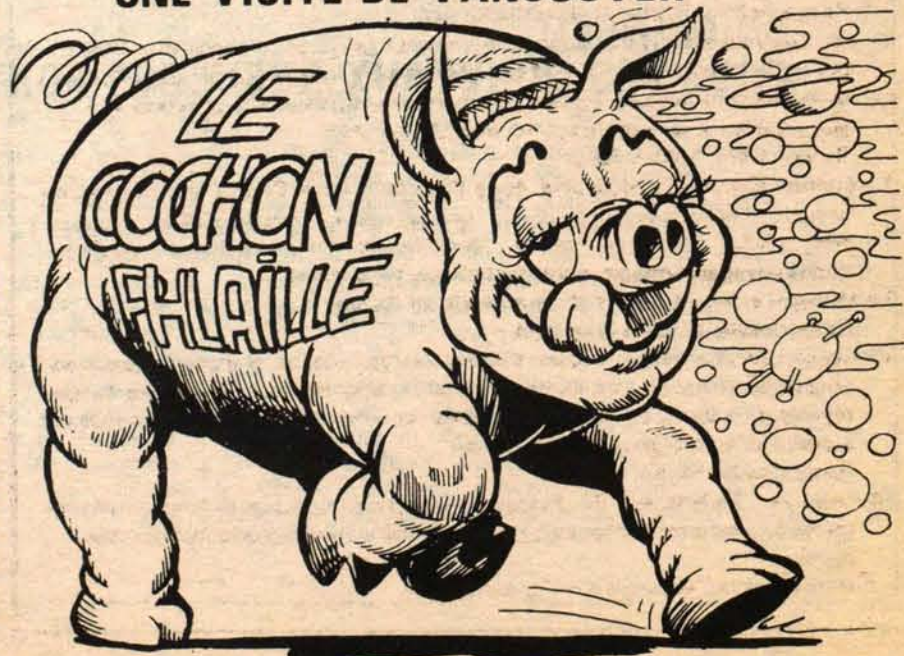
De toute façon, pour ceux qui voudraient en parler avec Jean-Guy et initier certains échanges, voici son adresse à Vancouver:

JEAN-GUY LALONDE,  
1114 PACIFIC, apt. 4  
VANCOUVER, B.C.

Pour ceux qui se rendent en Colombie Britannique et qui veulent entrer en contact avec la colonie québécoise, voici une adresse utile: CENTRE INFO-COMMUNICATION, 795-16e Avenue Ouest, Vancouver.

Mot de la fin: les frontières n'existent que dans nos têtes et la terre ne les connaît point. La journée où l'Occident aura compris que la CARTE n'est pas le TERRITOIRE, peut-être alors y aura-t-il un espoir moins "technologique" de guérir ce continent que nous avons rendu malade.

## UNE VISITE DE VANCOUVER



# LE REPERTOIRE QUEBECOIS DES OUTILS PLANETAIRES

A PARAÎTRE  
AU  
PRINTEMPS  
1976

Le Répertoire Québécois des Outils Planétaires est un outil, un manuel de référence et d'informations, bibliographiques, techniques, sur les instruments physiques ou culturels de notre patrimoine, destiné à aider les gens qui veulent apprendre par eux-mêmes et organiser leur vie sans faire appel né-

cessairement aux grandes structures de la consommation institutionnalisée. C'est à la fois un appel et une aide à l'autosuffisance, l'autogestion, l'autodidactisme, au sens communautaire et non plus au sens individualiste, à la décentralisation, et en général à une compréhension écologique de nos rapports avec l'Univers.

## LISTE DES 14 SECTIONS DU REPERTOIRE

- 1- *Systèmes Généraux*: les systèmes physiques, biologiques, sociaux et symboliques. Les grandes théories, l'approche écosystémique.  
Responsable: Georges Khal.
- 2- *La Planète*: Ecologie/biosphère/météorologie/Océans et cycles de l'eau/astronomie/géomancie/géographie/géodésie/géomorphologie/Amérindiens/géophysique...  
Responsable: Georges Khal.
- 3- *La Terre*: Comment acheter une terre/les produits de la terre/l'agriculture/le jardinage/élevage/mythologie de la terre...  
Responsables: Michel Saint-Germain  
Michel Chevrier.
- 4- *L'Alimentation*: Qu'est-ce que manger/quoi manger: tous les trips diététiques/Suralimentation et malnutrition/comment manger/la cuisine, recettes, instruments...  
Responsable: Christian Allègre.
- 5- *Herbes et Plantes*: le dossier le plus phénoménal jamais compilé au Québec sur les herbes qui poussent ici et leurs utilisations médicinales, artisanales et alt.  
Responsable: Miche Chevrier, avec l'humble aide de Christian A.
- 6- *Le Corps*: Le corps/la tête/ le cerveau/le sexe/maternité/psychiatrie et anti-psychiatrie/les massages/Guérir: toutes les thérapeutiques.  
Responsables: Paule Lebrun  
Georges Khal, Christian Allègre
- 7- *Habiter*: Habiter au Québec, climat, contraintes/design et architecture/types d'habitation/techniques de construction/matériaux/métiers reliés: maçonnerie, charpenterie, menuiserie...  
Responsables: Christian A. et Georges K.
- 8- *Fabriquer*: Artisanat/techniques/mécanique/outils/moteurs/matériaux/s'habiller/noeuds/ construire (autre qu'une maison: un pont par exemple, ou une route).  
Responsables: Chrisian A., Michel S-G.
- 9- *Technologies douces*: vent/soleil/eau/bio-combustibles/Energie: théorie, situation/alternatives/énergies non-physiques...  
Responsables: Michel S-G. et Christian A.
- 10- *La Communauté*: ville/campagne/communes/coops/services/planification/politique/mouvements de libération/récupération-recyclage/justice-police-droits-recours-avocats/économie/urbanisme/répression/utopie/non-violence/racisme-sexisme/nationalisme/chauvinisme.  
Responsable: Michel Bélaïr.
- 11- *Communications*: philosophie de la Communication/Comm. avec le monde naturel/ Comm. entre humains: langues, média communautaires, cinéma, livre, Arts Plastiques, bande dessinée/informatique/téléphones freaks/pigeons voyageurs/magie, parapsychologie, télépathie...  
Responsable: Hugues Bouchard.
- 12- *Voyages et loisirs*: sports et vie nomade au Québec.  
Responsable: Hugues Bouchard.
- 13- *Apprendre*: Garderies, écoles alternatives/techniques d'apprentissage/matériaux/jeux/théories de l'éducation/déconditionnement-déprogrammation-reprogrammation et recyclage/acides et dissolvants (mentaux)/métiers autodidactisme/humour/arts martiaux...  
Responsable: Michel Bélaïr
- 14- *Célébrer*: Techniques de l'extase/conscience/mystique/alchimie/mythologie/yogas/méditation/Tantra/religions/illumination/immortalité/musique/danse.  
Responsables: Georges K. et Christian A.

C'est au mois de Janvier dernier que paraissait dans *Mainmise* (No. 43, p. 72) la première annonce du projet. C'était l'histoire du projet et un appel pressant à toutes les contributions extérieures. Dans les mois qui suivirent, la liste des contributeurs s'allongea: cela allait de l'élevage des chèvres aux trucs de chauffage, de l'architecture écologique à la biologie, en passant par le travail du cuir et la flûte à bec. Au total aujourd'hui plus de cent contributeurs dans des domaines très pratiques, ancrés dans le réel et le terroir.

Le répertoire sera donc un ensemble de Manuels /livres/outils/fournitures/catalogues/périodiques spécialisés/accessoires/enseignements/données pratiques/techniques/recettes/ustensiles/sources de matériel et d'équipement/adresses/fabricants, etc...

Le Répertoire, cependant, ne veut pas être uniquement une "shopping list" un peu spéciale; il veut être l'un des points de rencontre du réseau de ceux qui, au Québec, pensent et réfléchissent à l'Harmonie, au Sens et au Destin du milieu québécois, de la terre québécoise; il veut être leur point de rencontre et celui de leurs outils.

Nous en sommes maintenant à quelques mois de la publication, prévue pour le printemps 1976. Ce sera un gros volume d'environ 350 ou 400 pages, format 11 1/2 par 14. Toutes les suggestions et les contributions en articles, idées, recherches sont les bienvenues. Les plus tardives seront publiées dans la deuxième édition, qui sera plus complète et qui comprendra tout le feedback des lecteurs.

## QU'EST-CE QU'UN OUTIL PLANETAIRE

Un outil planétaire, c'est tout instrument qui participe de près ou de loin à l'autosuffisance.

- physique
- biologique
- sociale
- symbolique des individus et des groupes

Mais attention, par autosuffisance, il ne faut pas entendre l'individualisme occidental que nous connaissons, mais le coulage de l'activité individuelle dans les métabolismes planétaires. Il ne s'agit pas d'un retranchement, mais d'une pénétration. Nous visons l'indépendance économique, politique, mais nous visons aussi l'interdépendance écologique vis-à-vis des cycles naturels.

Un outil planétaire peut provenir du Québec ou de n'importe où dans le monde mais il doit être:

- utile en tant qu'instrument
- utilisable par un autodidacte, ou quelqu'un qui ne s'en est jamais servi auparavant.
- de haute qualité ou de coût modeste
- disponible au Québec.

# Chronique de la Mère Michel (qui n'a pas perdu son chat)

Deux ans déjà que nous voyageons ensemble... Deux ans aussi qu'à mesure qu'elle avance dans l'univers magique des plantes, la Mère Michel se rend compte qu'elle en sait de moins en moins... N'a-t-elle pas récemment eu le flash que chacune des plantes occupant un espace sur cette planète cristallise en elle une énergie cosmique précise, polarise sur elle un courant d'énergie donné... Telle PLANTE appartient, pour ainsi dire, à telle PLANÈTE. Et comme il y a, dit-on, un rat pour chaque habitant de la terre, peut-être y a-t-il un astre et sa fleur correspondante pour chaque être vivant ici-bas. Quand chaque humain connaîtra de son astre, peut-être l'harmonie viendra-t-elle... A moins que d'ici vingt ans, suite à des pertes dues à l'entropie destructrice du MALE MAL qui cherche à dominer la nature, il n'y ait plus une fleur, ni un arbre, qu'une immense couverture d'asphalte grise et dont nous serons les dernières fleurs...

Pour le nouveau MM, la Mère Michel se devait, elle aussi, de faire le ménage de sa chronique. Un instant, l'idée lui vint d'écrire une espèce de journal où elle consignerait ses réflexions, ses intuitions, ses échanges — lettres et contacts — avec le monde, ses notes de lecture... Comme cette intuition qu'elle eut, avant même d'avoir sous la main le beau livre **Les Migrations Végétales** dont elle reparlera, des déplacements vers le sud ou le nord des plantes. Imaginez une Drosera Rotundifolia prisonnière d'un marais de St-Chrysostôme et rêvant d'aller se faire féconder... en Floride. Ou tel rosier cherchant à fuir le sud pour se renaturaliser au nord, très loin...

A la dernière minute, complètement débordée, elle demanda à Joyce, sa cuisinière, de lui préparer des papiers. A quoi celle-ci répondit: "Vous me demandez ça...! les deux mains dans le gras...! Mon nom vas-tu être là/ Su'l journal!!!"

Mère Michel

## Un très beau livre: Nos Grands-Mères Savaient...

La Mère Michel dort, son chat aussi. Comme elle m'a demandé de la remplacer - je n'ai pas pu refuser. Mais comme c'est pas dans mes habitudes d'écrire, j'ai bien peur. Je ne me partirai donc pas toute seule mais avec **Nos Grands-Mères savaient**, d'un certain Monsieur Jean Palaiseul. Un chef-d'oeuvre!

Palaiseul, c'est en même temps un poète et un philosophe. Son traité de plantes médicinales reste pour moi LE livre le plus intéressant du genre. Les chapitres connexes à la description proprement dite des herbes m'ont été des plus précieux et des plus profitables. Un titre aussi étonnant que **Les maux qu'il est dangereux de guérir** me pousse à en citer des extraits à la lettre (surtout que c'est une bonne raison de pas parler moi-même):

"On voit des forcenés qui, dans leur frénésie d'exterminer les parasites, mettent le feu au lit pour chasser les punaises du matelas, des ours qui tuent les microbes à coups de pavés, des pompiers de théâtre qui ferment les portes de sortie... Il faudrait guérir cette furie de guérir".

Pour lui et son ami Julien Besançon:

"L'eczéma, la gravelle, les flux intestinaux fréquents, les hémorroïdes, sont autant de robinets de secours, de soupapes de sécurité qu'il est dangereux de fermer car c'est courir le risque de voir s'installer des affections autrement plus graves..."

Son ami Besançon dit, lui, dans un langage plus coloré:

"Notre corps est un poêle à combustion lente et continue. Il est toujours dangereux que les cendres

s'y accumulent. Acceptez donc du sort ces bienfaits qu'il vous offre d'une main qui vous semble brutale et qui sont des maux pour le bien..."

Bien entendu, ni l'un, ni l'autre ne conseillent d'entretenir ces maladies mais de s'en servir comme sonnettes d'alarme. Il s'agit alors de trouver une tisane dépurative appropriée plutôt qu'un remède violent qui en empêche l'éclosion normale et ne fait que porter le mal ailleurs.

Palaiseul nous fait voyager chez lui comme dans un pur roman. C'est un raconteur qui aime ce dont il cause et arrive à nous communiquer cet amour.

Par exemple, en ce qui concerne la SAUGE, il m'a complètement conquis.

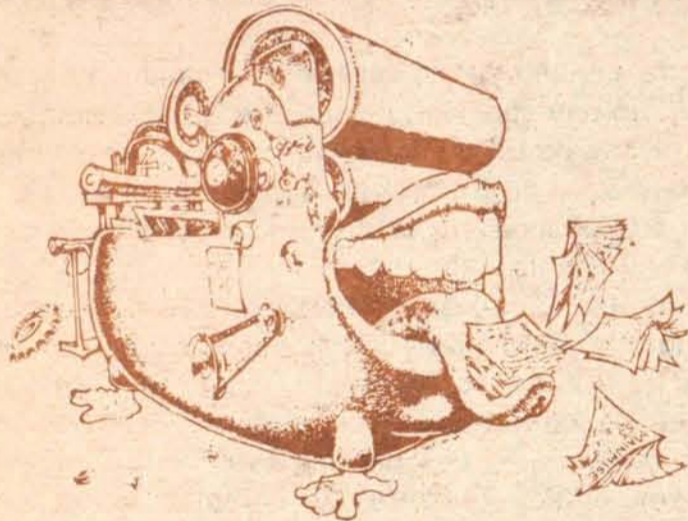
"Le désir de la sauge est de rendre l'homme immortel. Elle a tant de vertus qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs pour une plante universelle et propre à tous les maux".

Après avoir énuméré ses nombreuses propriétés, Palaiseul conclut:

"Devant tant de vertus s'ajoutant encore à la finesse de son arôme, on comprend que les Chinois se soient longtemps étonnés de voir les Européens venir chercher du thé dans leur pays alors qu'ils possèdent la sauge chez eux et qu'à l'époque du troc commercial, ils allèrent jusqu'à donner deux caisses de leur thé contre une du nôtre..."

Une autre raison de ma ferveur pour Palaiseul, c'est que son oeuvre fourmille d'anecdotes amusantes, de citations d'auteurs que j'affectionne particulièrement... Je ne nommerai que Jules Renard...

LA CUISINIÈRE...  
Joyce



# ABONNEZ-VOUS!

## COMPLETEZ VOTRE COLLECTION:

BULLETIN D'ABONNEMENT .....   
DE REABONNEMENT .....

Abonnement pour un an (12 numéros) ..... \$ 7.50  
Abonnement pour deux ans (24 numéros) ..... \$15.00

Nom ..... Prénom .....

No ..... Rue ..... Appt .....

Ville ..... Code ..... Prov .....

(abonnements pour l'étranger: 1 an \$10.00 ou 50FF Par avion, doubler le prix. Paiement par mandat-poste international seulement.)

Envoyez le détail de votre commande accompagné d'un chèque ou un mandat à: **MAINMISE 1589, St-Denis Montréal H3X 3K3**

Complétez votre collection en commandant les numéros qui vous manquent:

No 1 à 6 ..... épuisés  
No 7 à 20 ..... \$2.00 chaque.  
No 21 au dernier paru: ..... \$1.25 chaque.  
Dix numéros au choix à partir du No 21: ..... \$10.00

Autres publications disponibles:

La Dope (tout sur le pot) ..... \$2.50  
Embarque mon amour (Pierrot Léger) ..... \$2.50  
Les chômeurs de la mort (Claude Péloquin) ..... \$1.00  
Comix No 1 (Robert Crumb. Pour adultes seulement) ..... \$1.00  
Comix No 2 (Robert Crumb. Pour adultes seulement) ..... \$1.00  
Comix No 3 (Gottlib, Mandryka, Bretecher. Pour adultes) ..... \$1.00

**ALMA:**

Maison K. 680 rue Collard. 668-7868  
 Trips en tous genres  
 Café  
 Dépannage-Renseignements  
 Librairie coopérative  
 Imprimerie-photo-Documentation régionale.

**Hotel Union**

Bar au 1er étage. Correct. Gros juke-box  
 85 cents la grosse bière.  
 Taverne au sous-sol. Trip de bière. "Bon monde"

**Club de Moto "LACMA"**

Boulevard des Cascades (en face de la fontaine)

**Tabagie Harvey (ouvert 24 heures)**

Rue Collard  
 Nourriture pas terrible

**SAINT-COEUR-DE-MARIE**

Plage Municipale (bord du lac)

**SAINT-LEON**

Domaine Lemieux (Lac Labrecque)  
 Bô, cher, pi tchèquez-vous.

**ASCENSION (à 5 milles de la 169)**

Communale Secteur-Nord  
 Du monde qui s'organise  
 Usine de compost  
 Coopérative de consommation

**SAINT-HENRI DE TAILLON**

Butte du "Botteur Fou"  
 Très bô  
 Par la route du Camping Belley

**SAINT-MONIQUE:****"Une Communauté et sa Forêt"**

Sentier écologique  
 Hébergement sous la tente  
 Auberge de Jeunesse  
 Bel endroit, pas cher  
 Pêche sur la Péribonka  
 Baignade à travers la pitoune  
 Vue imprenable sur les barrages de Papa Boss Alcan

**MILOT:**

Ferme Amon-Amel  
 Plage. Pêche. Lac  
 Hébergement sous la tente

**PERIBONKA:**

(Pays d'la patate)  
 Maison-Musée de Louis Hémon  
 Pas d'endroit connu

**SAINTE-JEANNE-D'ARC (Pays de l'ours)**

Camping  
 Bonsoir les Touriss  
 Vieux moulin  
 Chute blanche  
 Pont ouvert.

"Natashquan, c'est loin...? Loin de QUOI?"  
 Vigneault

**LAC SAINT-JEAN**

Maison K. 680 rue Collard.  
 668-7868  
**ALMA**

Il y avait longtemps que l'idée nous travaillait. A l'heure où le Québec doit, afin de devenir le GRAND VILLAGE DU NORD qu'il est et commencer ainsi à vivre sa vie, se décentraliser et poser comme loi que chacun doit rester ou devenir maître de soi-même comme de son environnement, il nous semblait impossible de passer à côté de ce mouvement, de toutes parts enclenché, de décentralisation progressive du pouvoir. Il y a quelques mois, des gars et des filles du Lac St-Jean nous contactaient. Quelques semaines plus tard, ils nous apportaient un dossier sur leur région: le LAC ST-JEAN..... Malgré qu'il contienne des textes politiques d'une teneur assez faible, malgré encore qu'il ne fût pas à la hauteur de ce que nous espérions (par rapport aux positions fondamentales prise par l'ALTERNATIVE QUEBECOISE), il nous a paru un document précieux. Ne serait-ce que par la volonté qu'on y décelait d'une recherche d'une CARTOGRAPHIE nouvelle du Québec. Le Québec est à l'heure du GRAND CHOIX. Pour que nous puissions nous retrouver de région en région, de ville en ville, d'un bout à l'autre, nous nous devons d'établir et vite (ça urge!), une carte ECO-ALTERNATIVE. A l'extrême, nous nous passerons de plans, de cartes. Nous serons branchés les uns sur les autres dans un même grand réseau. Ici, à Montréal-en-Ville (qu'il nous faudra sans doute quitter d'ici quelques années), nous vous parlons de nous depuis assez longtemps. Parlez-nous donc de vous autres! De votre Ville, de votre région, de votre "boutte". A votre tour, enfin, informez-nous, formez-nous. Dites-nous que toute la transformation sociale et politique dont nous voulons nous faire les témoins n'est pas issue seulement d'un tour de notre imagination. Et pis, si vous êtes pas sorteux, invitez-nous chez vous...! Si vous pensez qu'il se passe rien chez vous, inventez des affaires...! En n'oubliant surtout pas la boutade de Vigneault répondant à des journalistes: "Natashquan, c'est loin...? Loin de QUOI?"

**MISTASSINI (pays du bleu)**

Pour voir le monde  
 Hôtel au Bonnet Rouge

**DOLBEAU: (propriété de Domtar)**

Astrolab Camping  
 Musée (près de l'Astrolab)  
 Collection minéraux. Herbarium  
 Comptoir-Lunch Carol (1496 boul. Walberg)  
 Bon. Pas trop cher  
 Local des Concatchéros  
 1 1/2 mille de la ville de St-Félicien près de la salle de danse Vioria  
 Local des El Gringos  
 3 milles après Dolbeau vers Alma (petit panneau indicateur).

**ALBANEL:**

Restaurant - Bar  
 419 Grand Rang (aller s'informer)

**NORMANDIN:**

Camping Chute-a-l'Ours  
 Belle cathédrale brûlée.

**SAINT-THOMAS DIDYME:**

La Commune du Lac Vert  
 Alimentée par PSSC (Programme fédéral)  
 Environ 4 milles après le Village  
 S'informer à l'épicerie du Village

**SAINT-FELICIEN:**

Zoo, Bôcoin mé très cher  
 Hôtel Richelieu (Taverne)  
 Restaurant 24 heures (entre le village et le Zoo)  
 Local des "Eye Stones"  
 Grosse maison jaune orange 2 milles avant St-Félicien.

**SAINT-PRIME:**

Bô village, Belle grande côte.  
 Auberge de jeunesse

**POINTE-BLEUE:**

Village montagnais (Réserve)  
 Camping Plume-Blanche  
 Noir d'Américains (Beurk!)

**ROBERVAL:**

Centre administratif fédéral  
 Chef-lieu de la RCMP pour la région (bel-le prison là).  
 Restaurant 24 heures (912 boulevard Marcotte)  
 La Bonne Fourchette  
 La Galerie d'Art "Kébékos" (Le Godet)  
 732 boulevard Saint-Joseph  
 Taverne Le Bardot (Hôtel Le Château)  
 Lieu de rencontre du monde  
 Local des Concatchéros (3 milles après Roberval vers Saint-Félicien)  
 Mont Plaisant (ben plaisant pour les touristes)

**VAL JALBERT:**

Parc Provincial. Camping  
 Village fantôme  
 Belle chute (Clic! Clic! Clic!)

**CHAMBORD:**

Pointe Chambord  
 Bô coin noir de Chalets. Pêche

**DESBIENS:**

Trou d'la fée  
 Modifié au TNT  
 Passer à côté d'la clôture  
 Pêche sous le pont de la Métabetchouan

**SAINT-JEROME:**

Camp musical:  
 Belle place pour se pâmer sur le coucher de soleil

**SAINT-GEDEON:**

Belle plage de sable mangée par touristes  
 Base plein air. Forme classique d'exploitation. Industrie du loisir  
 Plages et Camping (payant ou non)  
 Du banc de sable au rang des îles.  
 Club de moto les "Missiles" (177 Dequen)

**SAINTE-CROIX:**

Village typique:  
 Musée local  
 Attractions géographiques  
 Maison Marc Harvey (Rang 3, avant Sainte-Croix)

**HEBERTVILLE:**

Mont Lac Vert  
 Centre de plein air

**HEBERTVILLE STATION:**

Musée de taxidermie  
 Un amonçu des bibittes de la région  
 Club de mot: "Les Allies"  
 Président: ... d'Eau. Rang Saint-Pierre.

**SAINT-BRUNO**

Intersection (pouce). Aln -Jonquie

**AIDE JURIDIQUE**

ALMA: Centre Communautaire juridique.  
 530 Collard, 688-7917.



Le Centre Est-Ouest de Montréal aura le plaisir d'accueillir Monsieur Ken Barns, masseur professionnel de Boston. Monsieur Barns présentera cinq cours sur la SHIATSU (massage thérapeutique japonais). Prix des cours: \$40.00 ou \$8.00 le cours. Dates: du 1er décembre (lundi) au 5 décembre (vendredi). Heure: à 19:30 hrs., tous les soirs.

Endroit: Cégep Vanier, 821 Boul. Ste-Croix, à Ville St-Laurent (entrée située au 845 Ste-Croix, salle A-107 sauf mardi soir, salle A-250.

Sujets traités: le Ki, les méridiens d'acupuncture, la théorie chinoise des 5 éléments, les arts martiaux, l'alimentation macrobiotique, les plantes sauvages.

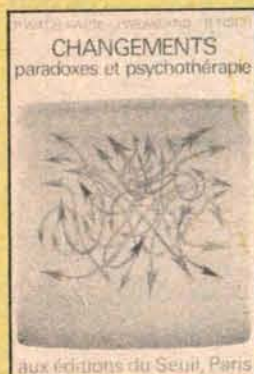
RENSEIGNEMENTS: Yves Ducharme: 254-6938.



Disponible en librairie: \$2.50



**TARAP** Une vallée dans l'Himalaya. C. Jest. 160 pages, illustré Broché: \$13.95, relié: \$18.60 "Familière et lointain, fraternel et impénétrable, Tarap surgit devant nous comme le dernier témoignage d'un monde voué à disparaître..."



**CHANGEMENTS** Paradoxes et Psychothérapie. Watzlawick/Weakland/Fish, chercheurs au "Mental Research Institute" de Palo Alto. "Entre la logique et l'humour, une thérapie est mise en place..."



**LE MACROSCOPE** Vers une vision globale. Joel de Rosnay. \$10.85. Du même auteur: Les origines de la vie.

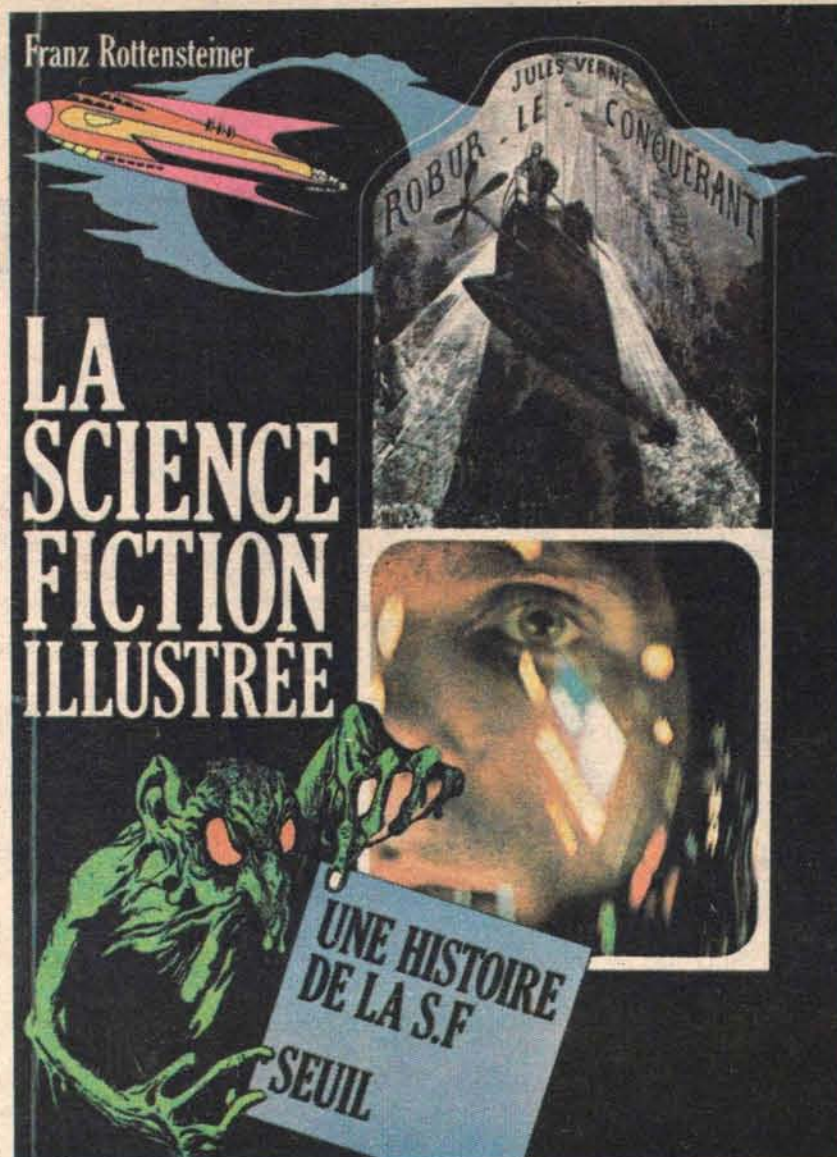


**LES INDIENS** P. Farb. 357 pages, \$11.90 "A travers l'histoire des indiens d'Amérique du Nord, ce n'est pas seulement la Saga du nouveau monde qui nous est contée, mais une série de faits qui expliquent et concernent notre présent..."

**LES ENFANTS DU SABBAT** A. Hebart. \$8.50. Un livre fascinant et beau comme une fleur vénéneuse (PF Dufaux, Le Soleil).

# AUX EDITIONS DU SEUIL

## LE LIVRE, C'EST UNE FÊTE!



Franz Rottensteiner

**LA SCIENCE FICTION ILLUSTRÉE**

UNE HISTOIRE DE LA S.F. SEUIL

De Cyrano de Bergerac à Ray Bradbury, des visionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle à Stanley Kubrick, la science-fiction étend son empire. Un empire immense et difficile à cerner. Ancrée dans l'imaginaire, familière du fantastique, la S.F. est le creuset où s'élabore une forme d'expression universelle. Littérature, cinéma, arts plastiques accueillent et exaltent les fantasmes d'une "fiction" qui offre peut-être à l'homme d'aujourd'hui sa véritable part de rêve...

**SUR LE MEME SUJET:**  
Introduction à la littérature fantastique, de Todorov, \$6.95.

**DANS LA COLLECTION "POINTS":**  
- La Convivialité, I. Ilitch  
- Mort de la famille, Cooper  
- Elegies de Duino, Rilke  
- Mythologies, R. Barthes

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

**ÉDITIONS DU SEUIL** distribué par:  
Diffusion Dimédia  
539 boul. Lebeaut  
Ville St-Laurent  
tél.: 336-3941

Pour recevoir GRATUITEMENT le bulletin des nouveautés des Editions du Seuil, retournez-nous le coupon ci-contre rempli:

Nom: .....  
Adresse: .....  
Profession: .....



**ALCHIMIE** S. Klossowski de Rola



**LA MAGIE**

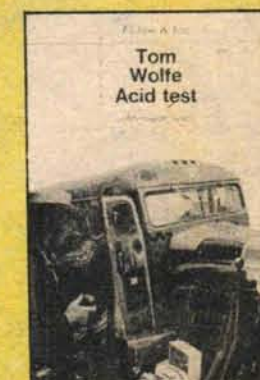


**MYSTERES CELTES**



**TAO**

Une série idéale pour aborder les grands thèmes MYSTIQUES, MYTHOLOGIQUES et MAGIQUES, sous le signe conjoint de l'ART et l'IMAGINATION. Chaque volume est illustré avec des documents iconographiques en noir et blanc et en couleurs. Prix: \$9.95. Autres titres déjà parus: Tantra, Danse sacrée, Astrologie, Esprit de la terre.



**ACID TEST** Tom Wolfe. La dingue épopée de Ken Kesey. 375 p., \$11.95.